

Université de Montréal

Facteurs de résolution des enquêtes de meurtres sexuels

Par
David Chaverot

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des arts et sciences en vue de
l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M. Sc.) en criminologie

Avril 2012

© David Chaverot, 2012

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :

Facteurs de résolution des enquêtes de meurtres sexuels

Présenté par :
David Chaverot

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Carlo Morselli
Président rapporteur

Jean Proulx
Directeur de recherche

Éric Beauregard
Examineur externe

Résumé

Le but de notre étude était de déterminer des variables du modus operandi de meurtres sexuels prédisant la résolution de l'enquête policière. Notre échantillon incluait 265 homicides sexuels de femmes codifiés dans le ViCLAS. La comparaison entre des meurtres sexuels résolus (N=178) et des meurtres sexuels non résolus (N=87), devait également permettre d'identifier les différences entre les issues de l'enquête, les stratégies du meurtrier pour éviter l'appréhension ainsi que les facteurs prédisant la résolution. D'après l'analyse de régression logistique, les prédicteurs tels que l'utilisation d'une arme, l'utilisation d'un bandeau/bâillon et l'agression impliquant une introduction par effraction ou un vol augmentent les probabilités que l'agresseur soit appréhendé. Au contraire, lorsque l'agresseur emporte un objet et que la victime est piétinée, les chances de résoudre l'enquête diminuent. Ces variables du modus operandi traduisent un déficit des compétences criminelles du meurtrier qui peut le pousser à multiplier les erreurs. De manière générale notre étude nous apprend que le contact rapproché entre l'agresseur et la victime favorise la dispersion d'indices propices à la résolution de l'enquête. Le nombre de ces indices est décuplé lorsqu'il y a pénétration vaginale ou anale et lorsque la victime est battue ou mordue. En outre, des contraintes intrinsèques à l'utilisation de stratégies d'évitement expliquent le fait que ces moyens, entravant l'avancée de l'enquête, ne sont que rarement exploités. Enfin, la faible proportion d'actes sexuels et violents observés dans ce genre de crime entrave le processus de résolution. Il en va de même pour l'impact limité des bases de données et de la spécialisation du meurtrier sexuel.

Mots clés : facteurs de résolution, meurtres sexuels, modus operandi, stratégies d'évitement, dissuasion restrictive

Abstract

The aim of our study was to determine the characteristics of the modus operandi involved in sexual murder predicting clearance of police investigation. Our sample involved 265 sexual murders of women codified in the ViCLAS. The comparison between solved sexual murders (N = 178) and unsolved sexual murders (N = 87), should also help to identify the differences between issues of the investigation, the killer strategies to avoid detection and the factors predicting clearance. According to logistic regression analysis, murders involving use of a weapon, use of a blindfold/gag and aggression involving home intrusion or robbery are more likely to be cleared. On the opposite, when the murderer takes an object from the crime scene or when victim is stomped, the clearance rate decreases. These variables reflect a lack of criminal skills which can drive the murderer to make more mistakes. In general, our study reveals that close contact between the aggressor and the victim favors the dispersion of proofs facilitating the work of investigators. Such proofs are more likely to be spread when there is vaginal or anal penetration. The same process is involved when the victim is beaten or bitten. Moreover, most of the sexual murders are not able to clean the crime scene to avoid apprehension because of limited criminal skills. Finally, the low proportion of sexual and violence acts hinders the process of resolution. The same thing is observed concerning the limited impact of databases and specialization of sexual murderer.

Key words: homicide clearance, sexual murder, modus operandi, detection avoidance, restrictive deterrence.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	viii
Remerciements	ix
 Introduction	 1
 Chapitre I : Revue de la littérature.....	 5
1. Le meurtre sexuel	6
1.1 Définition du FBI.....	6
1.2 Épidémiologie et prévalence	6
1.3 Circonstances générales de l'agression	7
1.4 Facteurs de transformation d'un viol en homicide	9
2. Portrait du meurtrier sexuel	10
2.1 Fantaisies sexuelles	10
2.1.1 Paraphilies	10
2.1.2 Sadisme.....	10
2.2 Motivations.....	12
2.3 Meurtrier vs agresseur sexuel.....	12
3. Typologies des meurtriers sexuels	13
3.1 Typologie du FBI.....	14
3.2 Typologie de Beauregard et Proulx (2002)	17
3.2.1 Le meurtrier sexuel sadique	17
3.2.2 Le meurtrier sexuel colérique.....	18
3.3 Un troisième type de meurtriers sexuels	20
3.4 Typologies annexes	21
3.4.1 Meurtriers catathymiques et compulsifs	21
3.4.2 Typologie de Malmquist	21
3.5 Conclusion sur les typologies	22
4. Méthodes de sélection et de chasse à la victime.....	23
4.1 Théorie des activités routinières	23
4.1.1 Rencontre d'un délinquant motivé et d'une cible attrayante	23
4.1.2 Risque de victimisation.....	23
4.2 Modèle des patterns de chasse des agresseurs	25
4.2.1 Chasse à la victime	25

4.2.2	Sélection de la victime	27
4.2.3	Attaque de la victime	28
5.	Le processus d'enquête criminelle	29
5.1	L'enquête criminelle	29
5.1.1	Les différentes étapes de l'enquête	29
5.1.2	La scène de crime	30
5.2	Issues de l'enquête criminelle	31
5.2.1	Définition de la résolution d'enquête	31
5.2.2	Deux formes de résolution d'homicide	31
6.	Facteurs associés à la résolution d'enquêtes sur les homicides	33
6.1	Sources humaines	33
6.1.1	Présence de témoins	33
6.1.2	Victime	33
6.2	Scène de crime	35
6.2.1	Lieu du crime	35
6.2.2	Arme du crime	35
6.2.3	Circonstances de l'homicide	36
6.3	Sources techniques et policières	37
6.4	Les facteurs de non-résolution des meurtres	39
6.4.1	Raisons de la baisse du taux de résolution des enquêtes de meurtres	39
6.4.2	Facteurs de non-résolution des meurtres	40
7.	La pensée rationnelle des criminels	41
7.1	Perspective générale	41
7.1.1	La pensée rationnelle des criminels	41
7.1.2	Analyse coûts/bénéfices	42
7.1.3	La dissuasion	43
7.2	Le choix rationnel dans le cadre d'une agression ou d'un meurtre sexuel	44
7.2.1	La préméditation	44
7.2.2	Le modus operandi	45
7.2.2.1	Définition et implications	45
7.2.2.2	Particularités du modus operandi	46
7.2.3	Éviter l'appréhension	47
7.2.3.1	Dissuasion restrictive particulariste	48
7.2.3.2	Stratégies d'évitement et connaissances médico-légales	50
7.2.3.3	L'expérience et les compétences du délinquant sexuel	52
7.2.3.4	Maquillage de la scène de crime	53
8.	Problématique	54
Chapitre II : Méthodologie		57
1.	Échantillon et source de données	58
1.1	La source des variables : le ViCLAS	58
1.2	Collection de la base de données	59
1.3	Échantillon	60

2.	Variables.....	61
2.1	Variable dépendante.....	61
2.2	Variables indépendantes.....	62
2.2.1	Informations et spécifications	62
2.2.2	Variables communes.....	63
2.2.2.1	Les actes sexuels	63
2.2.2.2	Les actes de violence	63
2.2.2.3	Les caractéristiques de la victime.....	64
2.2.2.4	Les stratégies d'évitement	64
2.2.3	Variables spécifiques des meurtres résolus.....	66
2.2.3.1	La relation entre l'agresseur et la victime.....	66
2.2.3.2	Le contexte de l'agression	66
2.2.3.3	L'approche utilisée par l'agresseur	66
3.	Procédure analytique.....	67
3.1	Stratégie analytique.....	67
3.2	Outils statistiques	70
3.2.1	Analyses descriptives et bivariées	70
3.2.2	Régression logistique.....	71
3.2.3	Courbe ROC.....	71
4.	Intérêts et limites de l'étude	72
Chapitre III : Résultats et interprétations.....		75
1.	Les différences entre les meurtres sexuels résolus et non résolus (analyses bivariées).....	76
1.1	Actes sexuels.....	76
1.2	Violences perpétrées	81
1.3	Les caractéristiques de la victime	85
1.4	Les stratégies d'évitement	86
1.5	Variables spécifiques des meurtres résolus	93
1.5.1	Relation agresseur-victime.....	93
1.5.2	Contexte de l'agression.....	94
1.5.3	Approche utilisée par l'agresseur	96
1.6	Conclusion	98
2.	Les facteurs de résolution des meurtres sexuels (analyses multivariées)	101
2.1	Variables sélectionnées	101
2.2	Régression logistique initiale.....	102
2.3	Modèle final.....	107
2.4	Courbe Roc	110
2.5	Conclusion	111
3.	Discussion : Analyse des facteurs influençant l'issue de l'enquête.....	112
3.1	Facteurs favorisant la résolution de l'enquête	112
3.1.1	Le manque de compétences criminelles	112
3.1.2	Le contact physique	116

3.2	Les facteurs favorisant la non résolution de l'enquête.....	119
3.2.1	Le caractère sexuel du meurtre sexuel.....	119
3.2.2	L'effet limité des banques de données.....	122
3.2.3	L'expérience et la spécialisation du criminel.....	124
Conclusion		126
1.	Démarche initiale	127
2.	Résultats principaux de notre étude	127
3.	Apports de notre recherche.....	129
4.	Recherches futures	132
Annexes.....		134
Bibliographie		x

Liste des tableaux

Tableau I : Caractéristiques de la scène de crime et du profil des meurtriers organisés et désorganisés.....	p15
Tableau II : Caractéristiques des actes sexuels composant le modus operandi	p77
Tableau III : Caractéristiques des actes violents composant le modus operandi.....	p82
Tableau IV : Caractéristiques des stratégies d'évitement composant le modus operandi	p88
Tableau V : Types de relation entre l'agresseur et la victime.....	p94
Tableau VI : Caractéristiques du contexte de l'agression.....	p95
Tableau VII : Caractéristiques de l'approche utilisée par l'agresseur.....	p96
Tableau VIII : Régression logistique initiale de la résolution des meurtres sexuels.....	p104
Tableau IX : Régression logistique finale de la résolution des meurtres sexuels.....	p108
Tableau X : Résultats du test de la courbe ROC pour la régression logistique finale	p111
Tableau XI : Type de motivation dans les typologies des agresseurs sexuels.....	p135
Tableau XII : Présence d'actes tant sexuels que violents dans l'ensemble des meurtres sexuels.....	p136
Tableau XIII : Présence d'actes tant sexuels que violents dans les meurtres sexuels résolus.....	p136
Tableau XIV : Présence d'actes tant sexuels que violents dans les meurtres sexuels non résolus.....	p136
Tableau XV : Victime à la fois battue et pénétrée dans les meurtres sexuels résolus.....	p137
Tableau XVI : Victime à la fois battue et pénétrée dans les meurtres sexuels non résolus.....	p137

Liste des figures

Figure 1 : Modèle de l'influence du modus operandi sur l'issue de l'enquête.....	p68
Figure 2 : Distribution de l'âge des victimes des meurtres sexuels.....	p86
Figure 3 : Courbe ROC de la régression logistique finale.....	p110

Remerciements

Je remercie tout d'abord mon directeur de recherche, Jean Proulx, qui m'a encadré tout au long de ce mémoire jusqu'à sa conclusion finale. En plus de m'avoir proposé un projet des plus intéressants, il m'a guidé grâce à ses méthodes et conseils avisés. Je tiens également à remercier Éric Beauregard pour la base de données de qualité qui fut utilisée dans le cadre de ce travail, et qui m'a fait gagner tant de temps.

Merci surtout à mes parents, sans qui rien n'aurait été possible. En plus d'avoir su m'épauler et m'encourager, de toutes les manières que ce soit, ils sont à l'origine de mes succès.

Enfin, merci à Julie pour m'avoir supporté et conseillé dans ce projet qui ne fut pas toujours une partie de plaisir !

Introduction

Le fantasme du crime parfait fascine et il a traversé l'esprit de plus d'un homme pourtant demeuré dans l'ombre de la légalité. Qui n'a jamais pensé, en écoutant les nouvelles décrivant un crime quelconque : « Si j'avais été à sa place, j'aurais fait comme ça, j'aurais changé la plaque d'immatriculation, j'aurais découpé le corps, je l'aurais lesté et l'aurais jeté dans un lac... »?

Pourtant, le crime parfait, s'il existe, n'est véritablement qu'un crime non résolu. Et à ce propos, la grande majorité des études abordant la résolution des homicides font état de la très forte baisse du taux de réussite des enquêtes dans ce domaine depuis une quarantaine d'années. En 2003, seulement 62,4 % de tous les homicides aux États-Unis ont été élucidés, contre 94 % en 1961 (Federal Bureau of Investigation, 2004; Wellford et Cronin, 1999). En ce qui concerne les taux de résolution des meurtres au Canada, ces derniers se sont maintenus à un niveau supérieur à celui des États-Unis. En effet, 95 % des meurtres étaient résolus en 1966 contre 80 % en 1993 (Regoezi, Kennedy et Silverman, 2000). Cette baisse est fonction de plusieurs facteurs allant des circonstances de l'homicide (délinquant étranger pour la victime) aux caractéristiques de l'enquête (ressources policières, coopération des témoins). Bien que l'on sache pourquoi le taux de résolution est en déclin, près d'un meurtre sur trois demeure irrésolu. Dès lors, qu'est-ce qui différencie des autres le tiers des meurtres auxquels l'enquête policière n'a pas apporté de réponse? Commettre un crime et rester impuni ne semble pas à la portée de n'importe quel délinquant. Les policiers s'adaptent continuellement aux nouvelles techniques des criminels qui tentent d'échapper à l'arrestation.

En ce qui concerne notre projet, nous tenterons de mettre en évidence ces techniques lorsqu'elles sont mises en œuvre lors de meurtres sexuels. Nous souhaiterions déterminer quelles actions du délinquant mènent l'enquête policière à la réussite ou à l'échec. Notre but n'est pas de rédiger le manuel du parfait détective qui permettrait de résoudre les meurtres sexuels à coup sûr. Nous souhaiterions plutôt cerner des variables, ou des regroupements de variables, du *modus operandi* du meurtre sexuel menant, d'une part, à la résolution et, d'autre part, à la non-résolution. Ultimement, ces résultats pourraient indiquer certaines pistes d'enquête à privilégier afin d'optimiser les chances de résoudre

le crime. Cette application conviendrait particulièrement aux meurtres sexuels étant donné qu'ils constituent un des crimes les plus difficiles à résoudre (Proulx, Beauregard, Cusson et Nicole, 2007).

L'ensemble de la littérature s'étant intéressé aux facteurs d'élucidation des meurtres n'a pas fait de distinction entre les différents types d'homicides, et peu d'études empiriques ont examiné les meurtres sexuels de façon exclusive. De plus, ces quelques études ont également négligé l'observation des meurtres sous l'angle des stratégies employées par le délinquant pour éviter de se faire arrêter. Ainsi, ce relatif vide dans les écrits scientifiques nous amène à nous demander quels sont les facteurs permettant à l'enquête policière de résoudre des cas de meurtres sexuels.

Par le biais de l'examen de variables du *modus operandi* telles que les actes sexuels et violents ainsi que les stratégies d'évitement, nous voulons déterminer, d'une part, les facteurs permettant à la police de mener l'enquête au succès et, d'autre part, les stratégies du meurtrier sexuel pour éviter l'appréhension. Notre objectif est également de découvrir quelles sont les variables étant associées ou non à la résolution des meurtres sexuels. Enfin, notre visée finale sera d'interpréter et de comprendre pourquoi certains actes favorisent ou entravent l'avancée de l'enquête policière.

Nous introduirons notre propos avec une revue de la littérature scientifique sur le meurtre sexuel. Ce phénomène relativement rare fut l'objet d'un grand nombre d'études par rapport au petit nombre d'actes observés. Cet acte criminel est également l'objet de nombreux stéréotypes, fantasmes et fausses représentations. Cependant, tous les meurtriers sexuels ne ressemblent pas à Jack l'éventreur! C'est pourquoi nous décrirons dans un premier temps les caractéristiques générales du meurtre sexuel. Nous dresserons donc par la suite le portrait des meurtriers sexuels et des typologies les caractérisant. La description des différents types de meurtriers sexuels permettra d'avoir une meilleure vue d'ensemble du meurtre sexuel. Après avoir décrit les auteurs de ces faits, nous nous intéresserons à la façon dont ils commettent leurs crimes. Ces individus ont, en effet, différentes manières de sélectionner leur victime et divers *modus operandi*. Nous

étudierons ensuite le processus d'enquête pour déboucher sur une recension des facteurs de résolution dans les enquêtes sur les homicides. Enfin, nous terminerons avec l'étude de la rationalité et de la réflexion auxquelles recourent ces criminels afin de réussir leur délit et de mettre en échec l'enquête policière. Cette revue de littérature ouvrira finalement sur les objectifs de notre étude.

Chapitre I : Revue de la littérature

1. Le meurtre sexuel

1.1 Définition du FBI

La définition du FBI du meurtre sexuel figure actuellement parmi les plus largement utilisées par les chercheurs traitant de l'homicide sexuel. Pour qu'un meurtre soit jugé de nature sexuelle, l'homicide doit inclure au moins un des éléments suivants : 1) la nudité de la victime, 2) l'exposition des parties sexuelles du corps de la victime, 3) le positionnement sexuel du corps de la victime, 4) l'insertion d'objet étranger dans les cavités corporelles de la victime, 5) la preuve de relations sexuelles (orales, vaginales et/ou anales) et 6) la preuve d'une activité sexuelle de substitution, d'intérêt, ou de fantasmatique sadique (telle que la mutilation des organes génitaux) [Ressler, Burgess et Douglas, 1988].

La détermination de la nature sexuelle d'un meurtre dépend donc entièrement de la scène de crime et du corps de la victime. Il va sans dire que certains modes opératoires empêchent la classification d'un homicide comme meurtre sexuel. En effet, lorsque le corps de la victime est détruit ou que la disparition de la victime n'est pas rapportée, les enquêtes sont considérées comme portant sur des personnes disparues. Dans ces cas là, et si l'enquête sur la personne disparue a durée plus d'un an, cette enquête pour disparition peut être transformée en enquête pour homicide.

1.2 Épidémiologie et prévalence

En Amérique du Nord, les meurtres sexuels ne représentent qu'une faible part de tous les homicides. Selon les études, cette proportion varie en effet de 1.1 % en ce qui concerne les États-Unis (Federal Bureau of Investigation, 2005) à 4 % au Canada (Roberts et Grossman, 1993). Cette différence s'explique principalement par le fait que les États-Unis rapportent un taux d'homicide plus élevé (Cusson, 1999). Cette disparité dans les proportions s'efface lorsque l'on observe les taux d'homicide sexuel annuel par

100 000 habitants (0,09 meurtre sexuel par 100 000 habitants au Canada comme aux États-Unis).

Les auteurs de meurtres sexuels sont, en effet, presque tous masculins (99 %), et plus de la moitié d'entre eux sont âgés de 16 à 25 ans (Roberts et Grossman, 1993). Il semble que l'âge moyen des meurtriers sexuels se situe entre 20 et 30 ans (Carter et Hollin, 2010). Carter et Hollin (2010) ont ainsi recensé les moyennes d'âge de sept études sur des meurtriers sexuels non sériels allant de 22.71 à 37.06 ans. En ce qui a trait aux victimes de ces actes, il apparaît qu'une grande majorité est composée de femmes puisque les pourcentages de meurtres sexuels impliquant une victime de sexe féminin se situent autour de 85 % (Roberts et Grossman, 1993). Plus de la moitié de ces femmes avaient moins de 20 ans et 68 % étaient célibataires (Roberts et Grossman, 1993).

En outre, les meurtriers sexuels sont rarement des meurtriers en série. Malgré les stéréotypes, le nombre de victimes n'est pas souvent multiple. Ainsi, dans l'ouvrage de Proulx, Cusson, Beauregard et Nicole (2005), on fait état d'un seul meurtrier sexuel en série (Cusson, 2005a). Gratzner et Bradford (1995) ont, quant à eux, examiné un échantillon composé de 20 meurtriers sériels sur 42 cas. Loin des proportions évoquées dans les séries télévisées, Cusson, Beaulieu et Cusson (2003) considèrent que les plus prolifiques tueurs en série ne seraient pas les meurtriers sexuels, mais bien les tueurs à gages ou les auteurs de règlement de compte. Par ailleurs, les comportements rituels dans les meurtres sexuels en série sont relativement rares. Néanmoins, Schlesinger, Kassen, Mesa et Pizzotto (2010) ont réalisé une étude où 147 des 162 homicides sexuels en série étudiés (90,7 %) impliquent des actes rituels. Dans cette étude, 33 des 37 délinquants qui se livrent à un certain type de comportement ritualiste, soit 89,2 %, l'ont fait avec toutes leurs victimes.

1.3 Circonstances générales de l'agression

Suivant le déroulement chronologique du meurtre sexuel, le premier facteur situationnel qui intervient est le degré de connaissance entre l'agresseur et sa victime.

Roberts et Grossman (1993) ont relevé deux patterns principaux. En effet, au sein d'un échantillon de 405 meurtriers sexuels, 30 % des victimes étaient étrangères au meurtrier et 33 % étaient des connaissances de celui-ci. Dans 25% des cas la victime et le meurtrier étaient étrangers et le reste de l'échantillon se partageait entre des relations familiales, amicales ou autres.

Concernant le lieu de l'agression, Roberts et Grossman (1993) trouvent que dans 10 % des homicides sexuels, l'emplacement exact de l'incident était inconnu. Parmi les autres agressions, des cas ont été répartis également entre la résidence de la victime et un lieu public (37 % et 38 %, respectivement). La résidence du suspect représentait seulement 1 % des dossiers et les résidences privées représentaient les 14 % restants.

En outre, Shaw (1998) a constaté que les meurtriers sexuels de son échantillon parcouraient en moyenne 3,86 km pour commettre leur crime et que le quart des agressions étaient commises à l'intérieur du domicile de l'agresseur. De plus, 85 % des meurtriers sexuels parcouraient moins de 9,5 km pour commettre le délit. Également, au moment du crime, les meurtriers sexuels vivent souvent seuls chez eux (Grubin, 1994).

Au cours du meurtre, selon Roberts et Grossman (1993), l'alcool ou la drogue étaient présents dans un quart des homicides sexuels. Parmi les 118 cas considérés par Ressler et coll. (1988), 49 % des auteurs de meurtres sexuels ont rapporté avoir consommé de l'alcool avant le meurtre sexuel, et 35 % ont signalé l'usage de drogues.

Enfin, il existe un certain consensus parmi les auteurs quant à la méthode utilisée pour donner la mort lors d'un meurtre sexuel. Dans la grande majorité des cas, le meurtrier sexuel étrangle, frappe ou poignarde sa victime (Brittain, 1970; Dietz, 1986; Hazelwood et Douglas, 1980; Podolsky, 1965). Les armes à feu sont utilisées moins souvent dans les homicides sexuels que dans les autres types d'homicides (Chan et Heide, 2008). Le moyen léthal le plus commun dans les homicides non sexuels est les armes à feu (Langevin, Paitich et Orchard, 1982). Dietz (1986) pense que les armes à feu mettent fin trop rapidement à l'acte de tuer. En effet, le meurtrier sexuel est excité par le contact

physique et choisit une méthode permettant de prolonger la souffrance de la victime (Langevin, Ben-Aron, Wright, Marchese et Handy, 1988). Plus précisément, la strangulation est la méthode létale la plus employée (Beauregard, Stone, Proulx et Michaud, 2008; Fisher et Beech, 2007; Harbot et Mokros, 2001; Proulx, Blais et Beauregard, 2007; Safarik, Jarvis et Nussbaum, 2002; Van Patten et Delhauer, 2007), soit dans environ un tiers des meurtres sexuels. Le fait de poignarder la victime et de la battre provoque la mort dans environ un quart des meurtres sexuels pour chacune des causes. Cependant, on observe que même si le meurtre sexuel implique une arme à feu dans 29 % des cas, cette dernière ne sert à tuer la victime que dans une faible proportion (4 %) (Roberts et Grossman, 1993).

1.4 Facteurs de transformation d'un viol en homicide

De manière générale, les études s'étant intéressées aux conditions dans lesquelles un agresseur sexuel en venait à commettre un meurtre ont porté sur les caractéristiques de la victime, la présence d'une arme et les circonstances du meurtre. Mieczkowski et Beauregard (2010) soutiennent que l'agression sexuelle risque davantage de se transformer en meurtre sexuel lorsque l'agresseur et la victime ne se connaissent pas, que l'agresseur utilise une arme et que ce dernier est sous l'influence de la drogue. De plus, il est à noter que le comportement de la victime agit également sur la probabilité d'une issue létale. Block et Skogan (1986) ont démontré que la résistance de la victime augmente le risque de blessure et le degré de violence dans l'attaque de l'agresseur. Une des principales variables de *modus operandi* transformant l'agression sexuelle en meurtre est l'utilisation d'une arme (Chene et Cusson, 2005; Mieczkowski et Beauregard, 2010; Salfati et Taylor, 2006). Enfin, passer plus de 30 minutes avec la victime (Mieczkowski et Beauregard, 2010), user de strangulation pour commettre le meurtre (Langevin et coll., 1988) de même que recourir à la pénétration anale et à l'insertion d'objet dans les cavités corporelles (Salfati et Taylor, 2006) sont les facteurs létaux les plus souvent cités. Par ailleurs, Ouimet, Guay et Proulx (2000) ont mentionné que l'absorption d'alcool par le délinquant augmente la gravité des blessures de la victime. Ceci est également relevé par Chéné (2000) qui a identifié d'autres facteurs influençant le processus d'aggravation du

viol au meurtre sexuel : la consommation d'alcool, l'utilisation d'un objet ou d'une arme contondante, le lien entre la victime et l'agresseur, la colère et le sentiment de vengeance de l'agresseur, l'humiliation physique et le niveau de résistance de la victime et la durée de l'agression. Outre ces facteurs, certaines caractéristiques du meurtrier sexuel peuvent influencer la façon dont le meurtre sexuel sera mené.

2. Portrait du meurtrier sexuel

2.1 Fantaisies sexuelles

2.1.1 Paraphilies

Chez les meurtriers sexuels, les fantaisies sexuelles déviantes sont présentes dans une proportion non négligeable. Proulx, Blais et coll. (2005) relèvent un pourcentage de 39,5 %, et Grubin (1994), de 38 %. Chez les sadiques, la proportion varie de 20 % chez Dietz et coll. (1990) à 40 % chez Gratz et Bradford (1995). Enfin, ces fantaisies sont également accompagnées de rêveries diurnes et de cauchemars particulièrement présents tout au long de la vie des meurtriers sexuels. Burgess et coll. (1986) jugent qu'environ 81 % des meurtriers sexuels de leur étude y sont sujets.

De manière générale, les paraphilies les plus courantes sont le sadisme sexuel, le fétichisme, l'exhibitionnisme et le voyeurisme (Prentky et coll., 1989). Langevin et coll. (1988) ont rapporté un taux de voyeurisme de 54 %, d'exhibitionnisme de 23 %, de frotteurisme de 31 % et de transvestisme de 54 %. Parmi ces différentes paraphilies, le sadisme tient une place à part et est particulièrement présent chez les meurtriers sexuels.

2.1.2 Sadisme

C'est Krafft-Ebing (1886) qui a décrit le sadisme comme étant le fait d'infliger une douleur physique ou émotionnelle ainsi que de contrôler la victime afin de ressentir de l'excitation sexuelle. Le sadisme est aussi décrit comme étant le fait d'infliger douleur

ou humiliation afin d'éprouver une gratification érotique. Plus précisément, le sadique peut tirer du plaisir de quatre éléments provenant de sa fantaisie sexuelle : 1) la domination et le contrôle, 2) la crainte ou la terreur de la victime, 3) les blessures physiques de la victime, et 4) les rituels, le cannibalisme ou l'excitation sexuelle pour la victime inconsciente ou morte (ex. : la nécrophilie) (Langevin et coll., 1988).

Certains auteurs estiment que la paraphilie la plus souvent associée au meurtre sexuel est le sadisme (Brittain, 1970; Dietz, 1986). Ce comportement est d'autant plus affilié au meurtre sexuel que le sadisme est rarement observé dans des meurtres non sexuels (Langevin et coll., 1988). Cependant, ce type d'acte est également observé chez les agresseurs sexuels. Par exemple, dans deux études regroupant 51 agresseurs sexuels (Hucker et coll., 1988; Langevin et coll. 1985), 43 % d'entre eux ont reçu un diagnostic de sadisme.

Les fantasmes sexuelles sadiques constituent également un bon précurseur du passage à l'acte de ce genre de délinquants (Proulx, Blais et coll., 2005). MacCulloch, Snowden, Wood et Mills (1983) ont constaté que 81 % des hommes (provenant d'un hôpital britannique) ayant commis un crime sexuel sadique ont admis que leurs fantasmes masturbatoires déviants étaient liés à leurs comportements sur la scène de crime. Ces fantasmes sont une forme de moteur dans leur comportement délictuel ainsi que dans les motivations les gouvernant.

2.2 Motivations

En plus de satisfaire les fantasmes, certains auteurs prétendent que les meurtres de nature sexuelle sont une réponse à un besoin d'exercer un pouvoir et un contrôle sur les victimes (Geberth, 1996). Cette hypothèse est similaire à celle de Groth, Burgess et Holmstrom (1977), qui ont rapporté ces motivations pour le viol.

Mis à part ces motivations, les buts des meurtriers sexuels sont aussi en lien avec les émotions ressenties envers la victime. Les chercheurs s'étant penchés sur les

caractéristiques motivationnelles des meurtriers sexuels prétendent que ces derniers commettent régulièrement leurs actes en raison de la colère ou de la rage qu'ils ressentent contre les femmes (Beauregard & Proulx, 2002; Brittain, 1970; Dietz, 1986; Revitch, 1965), ou d'un état combinant l'excitation sexuelle et la colère (Langevin et coll., 1988). De manière générale, il semble que la sexualisation de l'agression ne soit pas toujours un motif prédominant. Langevin et coll. (1988) observaient que seulement 30 % des meurtriers sexuels en série ont été animés par la recherche d'une gratification sexuelle. Dans l'étude de Beauregard et Proulx (2002), regroupant 36 meurtriers sexuels (non sériels), 55 % ont commis leurs délits dans un accès de rage. Ces observations vont dans le sens des résultats de Barbaree, Marshall et Lanthier (1979) qui mentionnaient que, d'après un test phallométrique, la colère accentue le niveau d'excitation lors d'un viol. Plusieurs études (Knight, 1999; Barbaree et Marshall, 1991; Barbaree, Seto, Serin, Amos et Preston, 1994) se sont intéressées particulièrement aux typologies d'agresseurs sexuels et posent la question du caractère sexuel des viols. En outre, cette problématique est centrale dans toute typologie des agresseurs sexuels. Le thème général de tous les systèmes de classification est d'identifier si le viol a été motivé par des besoins sexuels ou non sexuels (Robertiello, 2007). Robertiello (2007) a proposé un résumé des typologies de violeurs en fonction des caractéristiques sexuelles de leur motivation premières (Tableau XIII). Du point de vue des motivations, comme pour le reste, le portrait du meurtrier sexuel que nous décrivons ici ressemble à celui de l'agresseur sexuel. Cependant, malgré les rapprochements entre meurtrier et agresseur sexuel, certaines nuances sont notables.

2.3 Meurtrier vs agresseur sexuel

Nicole et Proulx (2005) ont indiqué plusieurs caractéristiques différenciant les agresseurs sexuels des meurtriers sexuels. Selon eux, les principales divergences avaient trait à l'isolement social, à la colère avant le délit, aux fantaisies déviantes et aux paraphilies. Ces domaines étaient tous présents chez les agresseurs sexuels, mais dans une proportion nettement moins importante que chez les meurtriers sexuels. Chacune de

ces caractéristiques semblait exacerbée chez les meurtriers et n'était présente que dans une moindre proportion chez les agresseurs.

Par ailleurs, les mêmes auteurs ont détecté que les antécédents criminels des meurtriers sexuels diffèrent de ceux des agresseurs. Les agresseurs sexuels ont tendance à commettre beaucoup plus de crimes contre la propriété que les meurtriers, alors que la tendance s'inverse en ce qui concerne les crimes contre la personne (dans lesquels figurent les agressions sexuelles). Cette observation confirme les propos de Soothill, Francis, Sanderson et Ackerley (2000), qui arrivent à la conclusion que les agresseurs sexuels sont spécialistes et généralistes. Leurs infractions ne se limitent pas à l'agression sexuelle et touchent à un plus grand éventail de délits. Au contraire, les meurtriers sexuels semblent plutôt cantonnés aux crimes contre la personne.

Les caractéristiques que nous avons présentées ci-dessus montrent la variété des profils psychologiques que peuvent présenter les meurtriers sexuels. Néanmoins, si certains pourcentages semblent décrire un stéréotype criminel, il n'en reste pas moins que les meurtriers sexuels commettent leurs délits de différentes manières. En effet, leurs comportements criminels font l'objet de déclinaisons et de catégorisations multiples.

3. Typologies des meurtriers sexuels

On trouve essentiellement trois types de meurtriers sexuels. Cependant, deux types de meurtriers sont particulièrement présents et se retrouvent dans la grande majorité des études typologiques. Il s'agit des meurtriers sadiques et des meurtriers colériques, aussi appelés « organisés » et « désorganisés » ou « compulsifs » et « catathymiques ». Outre ces deux types principaux, les chercheurs considèrent parfois un troisième type, qui a pour première intention une simple agression sexuelle et qui tue la victime afin de se débarrasser du témoin, soit la victime.

Les typologies et le nombre limité de types d'agresseurs/meurtriers sexuels résultent selon plusieurs études (Piquero et Tibbetts, 2002; Proulx et coll., 2007) de l'interaction de

contraintes à la fois internes, c'est-à-dire qui sont propres à l'agresseur (psychopathie, fantasmes sexuelles, intoxication, etc.), et externes (circonstances de l'agression) (Proulx et Beauregard, 2009). C'est cette combinaison de contraintes qui impose un nombre limité de scripts criminels et, par conséquent, de types de meurtriers sexuels.

3.1 Typologie du FBI

Cette typologie a été élaborée à la Behavioral Science Unit (BSU) du FBI, en grande partie grâce au travail de Ressler et coll. (Burgess et coll., 1986; Ressler et coll., 1988; Ressler, Burgess, Douglas, Hartman et D'Agostino, 1986). La typologie fut élaborée grâce à un échantillon de 36 meurtriers sexuels mixte (meurtriers de femmes, d'hommes, d'enfants, sériels et non sériels). Les informations portant sur les caractéristiques des agresseurs, du modus operandi, de la personnalité ont été relevées grâce à des données auto révélées et des sources officiels. La manière dont les entrevues avec les délinquants ont été menées n'est pas claire. Les auteurs originaux ne détaillent pas leur méthodologie (Canter et Wentink, 2004).

La typologie qu'ils ont proposée contient deux principaux types de meurtriers sexuels décrits dans le tableau suivant : les meurtriers organisés et les meurtriers désorganisés.

Tableau I	
Caractéristiques de la scène de crime et du profil des meurtriers organisés et désorganisés	
Organisés	Désorganisés
Variables de la scène de crime	
Acte planifié	Acte non prémédité
Victime étrangère	Victime connue
Conversation contrôlée	Conversation minimale
Scène de crime reflète le contrôle	Scène de crime désordonnée
Utilisation de liens	Utilisation limitée de liens
Actes agressifs pré-mortem	Actes sexuels post-mortem
Corps dissimulé	Corps laissé à la vue
Absence d'arme ou de preuves	Présence d'arme ou de preuves
Corps de la victime transporté	Corps laissé sur la scène de crime
Victime personnalisée (blessures localisées, mutilations...)	Victime dépersonnalisée (<i>overkill</i>)
Caractéristiques du meurtrier	
Bonne intelligence	Intelligence moyenne
Compétent socialement	Immature socialement
Travail qualifié	Travail non qualifié
Compétent sexuellement	Incompétent sexuellement
Discipline incohérente dans l'enfance	Discipline sévère dans l'enfance
Humeur contenue lors du crime	Anxiété lors du crime
Consommation d'alcool durant le crime	Utilisation minimale d'alcool
Vit avec un(e) partenaire	Vit seul
Mobile, possède une voiture	Vit ou travaille près du lieu du crime
Suit le crime dans les médias	Faible intérêt médiatique pour le crime
Peut changer de travail et déménager	Changements minimes dans son mode de vie

Ressler, Burgess et Douglas (1988)

Canter, Alison, Alison et Wentink (2004) ont également complété les caractéristiques de chacun des meurtriers. Les chercheurs ont en effet trouvé que le meurtre désorganisé impliquait souvent une pénétration vaginale et des actes sexuels multiples. La victime peut être battue, matraquée et des objets peuvent être introduits dans ses cavités intimes. En outre, le meurtrier a pu exercer des violences, ou des mutilations sur les parties

génitales de la victime. La méthode pour donner la mort peut être la strangulation. Si le meurtrier a utilisé une arme, cette dernière fut improvisée et il est possible qu'elle fut laissée dans le corps de la victime. Le meurtre organisé, quant à lui, invoque fréquemment des scènes de crime multiples ainsi que l'utilisation de bâillon et d'une arme à feu. La victime est vivante lors des actes sexuels, peut être torturée et des marques de morsures peuvent être présentes sur son corps.

Un examen de la scène de crime peut être fait pour attribuer le crime à l'une des deux catégories, soit organisé ou désorganisé. Par la suite, il est supposé qu'un crime organisé sera commis par un délinquant ayant des caractéristiques « organisées », et vice-versa pour les délinquants désorganisés. Le délinquant organisé est décrit comme menant une vie ordonnée qui se reflète également dans la façon dont il commet ses crimes, et vice-versa pour le délinquant désorganisé.

Les recherches menées après la création de la typologie de Ressler et coll. ont suggéré que, premièrement, les scènes de crimes organisées sont plus à même de correspondre à des crimes sériels que ponctuels (Prentky et coll., 1989) et que, deuxièmement, les crimes sériels sont souvent associés au sadisme sexuel (Dietz et coll., 1990; Gratz et Bradford, 1995; Warren, Hazelwood et Dietz, 1996). Cela dit, une analyse multivariée de 100 tueurs en série menée par Canter et Wentink (2004) en est arrivée à la conclusion que la typologie organisé-désorganisé avait peu de valeur empirique. Les auteurs estiment que Ressler et coll. n'ont fait qu'illustrer par des exemples les différents types de meurtriers sexuels au lieu de faire une démonstration par des représentations statistiques. En outre, Canter et Wentink pensent qu'il n'existe pas de contexte pour définir avec précision des conditions dans lesquelles une infraction serait attribuée à un type de délinquants ou un autre. Ces faiblesses ainsi que la difficulté à opérationnaliser les variables pour des tests empiriques soulèvent des préoccupations concernant des questions de fiabilité et de validité. Malgré cela, cette typologie présente des similitudes importantes avec une autre typologie faisant également ressortir deux types principaux de meurtriers sexuels, celle de Beauregard et Proulx (2002).

3.2 Typologie de Beauregard et Proulx (2002)

La typologie de Beauregard et Proulx fut menée sur une population de 36 meurtriers sexuels. La méthode de collection de données fut une entrevue semi-structurée basée sur le QIDS qui est un questionnaire informatisé pour les délinquants sexuels. Cette interview était précédée de l'étude des dossiers institutionnels des sujets afin d'identifier d'éventuelles divergences entre les propos de ceux-ci et la réalité. Ces dossiers contenaient également les résultats de certains tests (psychométriques, évaluation phallométrique etc.), les dossiers de police et dans certains cas, les photos des scènes de crimes. Ces dossiers provenaient de l'escouade des homicides du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPVM), de l'escouade des crimes majeurs de la sureté du Québec et de l'escouade des homicides du Service de police de la ville de Québec (Beauregard et al., 2005). Les auteurs ont par la suite mené des analyses catégorielles (tests de chi carré) et une analyse en classification automatique à K moyennes. Ceci leur a permis d'identifier deux sous groupes de meurtriers sexuels.

3.2.1 *Le meurtrier sexuel sadique*

Dans le cas de l'homicide sadique, on observe un individu ayant recours à la ruse et à la manipulation pour s'approcher de la victime. Il utilisera un véhicule pour commettre le crime. En outre, il est possible qu'il possède des instruments de torture ou une « trousse de viol ». La victime peut être captive pendant plusieurs heures et le scénario du délit correspond aux fantasmes sadiques du délinquant. La soumission de la victime est importante et la victime peut subir des mutilations des organes génitaux ou d'autres tortures. L'homicide est planifié, des contentions physiques sont utilisées, et la victime est inconnue du délinquant. En outre, l'infraction est commise de manière contrôlée, et il existe des preuves de mutilations avant le décès de la victime. Par la suite, le cadavre, qui peut être démembré, est déplacé et caché dans un endroit différent de la scène de crime (Beauregard, Proulx, Brien et St-Yves, 2005). L'auteur du crime peut entrer en contact avec la police et lui fournir des indices pour l'enquête. En raison de son charme et de sa loquacité, il peut donner des informations tout en étant considéré comme le dernier sur la liste des suspects.

Selon l'étude de Proulx, Blais et coll. (2005), les agresseurs sexuels sadiques ont grandi dans un environnement inadéquat. En effet, l'histoire du sadique sexuel est dominée par des sentiments de dévalorisation, l'isolement social et le retrait dans un monde de fantaisies sadiques. Au cours de leur enfance et de leur adolescence, ils ont souvent été exposés à de la violence physique, sexuelle et psychologique. Cette dernière forme de victimisation est compatible avec le développement d'un trouble de la personnalité évitant, lequel se caractérise par la peur d'être humilié, critiqué et rejeté par autrui.

Ce type de meurtriers est particulièrement difficile à appréhender en raison des caractéristiques récurrentes de son *modus operandi*. En effet, ces criminels ont tendance à ne laisser que peu d'indices sur les lieux du crime. De même, l'arme du crime ne se trouvera pas sur les lieux du crime. En outre, leur victime leur est souvent étrangère et le corps de cette dernière peut être déplacé, dissimulé ou même détruit, ce qui entrave la progression de l'enquête policière. Toutes ces caractéristiques compliquant le processus d'investigation montrent que ce meurtrier correspond au meurtrier organisé décrit par le FBI. En ce qui concerne le meurtrier désorganisé, sa description est similaire à celle du meurtrier sexuel colérique.

3.2.2 Le meurtrier sexuel colérique

Selon Beauregard et coll. (2005), le meurtrier sexuel colérique est un individu âgé de vingt à trente ans, socialement inadéquat et d'intelligence moyenne. Il ne manifeste pas d'isolement social et peut être marié ou dans une relation de longue durée. Du point de vue de la psychologie, il peut avoir des difficultés avec l'autorité, manifeste un comportement impulsif, colérique, égocentrique et peut également manifester des troubles de la personnalité. Il est possible qu'il ait des antécédents d'abus sexuels envers les femmes.

Son crime est caractérisé par une absence de préméditation. L'individu est animé par des sentiments de colère et d'injustice le menant à une rage qu'il déplace sur la victime. Il sélectionne ses victimes au cours de ses activités de routine et aurait une préférence pour

les femmes qui ne lui sont pas étrangères, qui se trouvent dans un environnement qu'il connaît et qui sont plus âgées que lui.

En ce qui concerne le *modus operandi*, il aurait tendance à accéder à la scène de crime à pied, habitant près de la scène de crime. Cette dernière est souvent située à l'extérieur. Elle sera découverte assez facilement par les policiers et il est possible de retrouver l'arme du crime sur place. On peut également noter l'absence de contentions physiques et l'absence de déplacement du corps de la victime. Le délinquant ne consomme pas d'alcool durant le crime et ressent de l'anxiété en commettant son méfait.

La victime succombe souvent à la strangulation. On pourrait également voir des traumatismes sur plusieurs parties du corps, illustrant une attaque explosive et une violence extrême, voire de l'acharnement. Enfin, le corps, abandonné sur la scène de crime, sera laissé à la vue, et le cadavre pourrait être retrouvé sur le dos. De manière générale, la scène de crime reflète le désordre (Beauregard et coll., 2005).

Contrairement au meurtrier sexuel sadique, la description du type colérique nous pousse à penser que les policiers auront plus de facilité à appréhender un tel individu. De même que le meurtrier désorganisé du FBI, le meurtrier colérique fait montre de désordre et d'une absence de préméditation dans son crime. Ces caractéristiques combinées avec une tendance à laisser le corps à la vue et à ne pas dissimuler la scène de crime en font une cible plus accessible pour la police.

De manière générale, les deux typologies se confondent pratiquement. En outre, les résultats du FBI esquissent les contours d'un troisième type de meurtriers sexuels. Ce dernier type demeure toutefois plus vague que les précédents et les traits le caractérisant sont moins élaborés.

3.3 Un troisième type de meurtriers sexuels

Le troisième type représente un agresseur sexuel qui tue sa victime afin de se débarrasser du témoin principal de son délit (Fisher et Beech, 2007). Cette décision découle de la crainte que la victime puisse identifier l'agresseur et ainsi guider la police jusqu'à son arrestation. Le meurtre est alors envisagé comme un moyen d'éviter l'appréhension.

L'agression comprend souvent une victime inconnue âgée de moins de trente ans. Le meurtre peut être prémédité ou non et a lieu dans un contexte de froideur ou de panique (Beauregard et coll., 2005). Selon Beauregard et coll., les blessures sont localisées à un seul endroit du corps de la victime et le lieu du premier contact entre l'agresseur et la victime sera le même ou l'on retrouvera le cadavre. Cette troisième catégorie est également présente dans les études de Clarke et Carter (1999) et de Kocsis, Cooksey et Irwin (2002).

Concernant la typologie de Ressler et coll. (1986), les auteurs soulèvent un cas mixte. Douglas, Burgess, Burgess et Ressler (1992) reprennent cette catégorie de la taxonomie et suggèrent qu'il existe une multitude de raisons pour lesquelles ces délinquants ne peuvent pas être facilement qualifiés d'organisés ou de désorganisés. La proposition d'un cas « mixte » soulève des questions fondamentales quant à la possibilité de trouver un appui empirique à la dichotomie de base. Il est en outre important d'insister sur le fait que les types de meurtriers décrits sont construits théoriquement et les caractéristiques évoquées dépeignent des portraits idéaux.

La typologie du FBI et celle de Beauregard et Proulx (2002) constituent la principale base typologique sur laquelle notre étude va reposer du fait de l'importance des caractéristiques de la scène de crime. Cependant, il existe d'autres typologies n'usant pas des mêmes variables afin de catégoriser les individus.

3.4 Typologies annexes

3.4.1 *Meurtriers catathymiques et compulsifs*

Revitch et Schlesinger (1989) ont établi une typologie décrivant deux types de meurtriers sexuels, à savoir les meurtriers catathymiques et les meurtriers compulsifs. Les premiers commettraient des homicides symboliques représentant le meurtre de leur mère. Ces individus feraient un déplacement de la rage ressentie à l'égard de leur mère vers une autre femme. Cette haine serait suscitée par des comportements maternels tels que la surprotection, la séduction, la sexualisation ou encore l'infantilisation.

Les compulsifs, quant à eux, vivent des ressentiments à l'égard des femmes de manière générale. Revitch et Schlesinger les dépeignent comme des individus solitaires, peu enclins aux relations sociales et investissant beaucoup de temps à ressasser des fantasmes sexuelles, parfois sadiques. Ces fantasmes provoquent un état de tension sexuelle qui mène au meurtre (Chene et Cusson, 2005). Le plus souvent, leurs victimes leur sont inconnues et la récurrence de meurtres sexuels est possible.

3.4.2 *Typologie de Malmquist*

Malmquist (1996) a également cerné trois sous-catégories de meurtriers sexuels. Le premier type est appelé « *rape-killings* » et décrit les meurtres ayant un caractère sexualisé. La deuxième catégorie est celle des « *lust-killings* » pour désigner les meurtres sadiques. La troisième catégorie est appelée « *killings to destroy evidence* » et représente les crimes dont le meurtre avait pour but d'entraver l'enquête de police. Certaines études vont jusqu'à ajouter un quatrième type de meurtriers, qui regroupe les meurtriers mixtes (Ressler et coll., 1988), affirmation du pouvoir (Keppel et Walter, 1999) et dysfonction neuropsychologique (Clarke et Carter, 1999).

Même si le vocabulaire diffère, les diverses typologies de meurtriers sexuels se recoupent et présentent de façon évidente des caractéristiques communes. En effet, les meurtriers sadiques semblent correspondre aux meurtriers organisés et compulsifs, alors que les

colériques correspondent aux désorganisés et aux catathymiques. De même, lorsqu'un troisième type de meurtriers est décrit, dans bien des cas, il est opportuniste, voulant éliminer un témoin ou ayant un comportement proche du violeur. Les différentes façons de commettre un meurtre sexuel peuvent donc être catégorisées selon un nombre limité de scénarios criminels. Il en va de même pour les méthodes de chasses et de sélection de la victime.

3.5 Conclusion sur les typologies

De manière générale, ces différentes typologies nous apportent une quantité d'information considérable sur les façons dont un meurtre sexuel peut être conduit. Elles nous permettent d'associer certaines caractéristiques du modus operandi à un type d'agresseur. Dans l'ensemble deux types de meurtriers sexuels ont été identifiés. Si leur appellation diffère, il n'en reste pas moins que les caractéristiques qui leurs sont affiliées sont quasiment les mêmes. Notre étude ne porte pas sur le profiling. Notre but n'est pas de déterminer quel type de meurtrier commet quel type de meurtre. Cependant, en plus de nous renseigner sur le modus operandi du meurtre sexuel, ces typologies pourraient nous permettre de faire des liens importants dans l'interprétation de nos résultats.

Cela dit, le modus operandi criminel ne se limite pas à la période délictuelle. Le meurtre sexuel débute bien avant, lors du processus de sélection et de chasse à la victime que le délinquant va réaliser. Le meurtrier sexuel va mettre parfois beaucoup d'effort dans cette partie de l'agression et pourra réaliser la chasse de sa victime de bien des manières. De la même façon que des typologies ont été élaborées sur la base du comportement délictuel, d'autres chercheurs ont construit des typologies sur les méthodes de sélection et de chasse de la victime. Ce genre de typologies complète celles basées sur le modus operandi délictuel et post délictuel puisqu'elles présentent un aspect comportemental du crime. Elles nous permettront de mieux saisir certains concepts clés tels que la sécurisation du lieu de l'agression ainsi que les différentes formes d'approche de la victime.

4. Méthodes de sélection et de chasse à la victime

4.1 Théorie des activités routinières

4.1.1 Rencontre d'un délinquant motivé et d'une cible attrayante

Cohen et Felson (1979) ont expliqué qu'un délit résultait de la convergence dans l'espace et le temps d'un délinquant motivé et d'une cible attrayante en l'absence de gardien. Le gardien est défini comme un contrôle, formel ou informel, qui limite la vulnérabilité d'une cible attrayante et l'accessibilité à celle-ci (Cohen et Felson, 1979). L'approche des activités routinières montre que la possibilité d'une agression peut être établie à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit. (Cohen et Felson 1979). De ce fait, l'absence de l'une de ces trois composantes réduit la probabilité d'un crime potentiel (Felson et Cohen, 1980).

Deux hypothèses principales ont émergé de l'approche des activités routinières : la première est qu'une structure des opportunités criminelles est construite à partir des activités de routine et du contact entre un délinquant potentiel et une cible lors de ses activités. La seconde est que la sélection d'une victime particulière est déterminée par le délinquant selon le degré auquel la cible est gardée ou protégée ainsi que par l'attrait qu'elle représente pour lui (Wittebrood et Nieuwbeerta, 2000).

4.1.2 Risque de victimisation

La victimisation criminelle n'est pas répartie de façon aléatoire dans la société, et la commission d'un crime est fonction de la convergence du mode de vie de la victime et de celui du criminel. Cependant, les habitudes de vie et des caractéristiques

sociodémographiques ou comportementales des victimes sont déterminantes dans le choix d'une cible (Tewksbury, Mustaine et Stengel, 2008).

Les résultats de Rossmo (2000), dans une étude portant sur les meurtriers en série, ont montré que la plupart des victimes étaient à la maison (30,9 %), engagées dans des activités de prostitution (22,5 %), ou elles étaient sorties courir (21,9 %). Dans Deslaurier-Varin et Beauregard (2010), la victime n'était pas chez elle dans 77,8 % des cas et ne poursuivait pas d'activités sociales (comme le travail) dans 66,2 % des cas.

Les résultats de Beauregard, Proulx, Rossmo et Leclerc (2007) rejoignent ceux de Rossmo (2000). L'activité occupant le plus souvent les victimes avant le crime était le déplacement d'un endroit à l'autre (39 %). Les victimes quittaient leur travail, se rendaient à la maison après avoir fait des courses, faisaient de l'auto-stop, rentraient à pied chez elles ou sortaient d'un bar. D'autres victimes (25 %) se sont retrouvées au domicile ou sur le lieu de travail du délinquant avant le crime.

La vulnérabilité d'une victime potentielle est donc grandement fonction de ses activités quotidiennes et de son mode de vie. Il en ressort que le processus de chasse prend un temps parfois long. Certaines activités telles qu'un voyage ou n'importe quel déplacement augmentent les chances de rencontrer un individu à la recherche d'une victime. La vulnérabilité de la victime ne dépend toutefois pas uniquement de ses actes; elle fait partie d'un contexte plus ou moins sécuritaire ou les facteurs environnementaux jouent un rôle considérable.

Beauregard, Rossmo et Proulx (2007) ont étudié la prise de décision impliquée dans le processus de chasse de 69 délinquants sexuels en série et ont fait ressortir un modèle présentant neuf étapes : 1) les activités de routine des victimes et des délinquants, 2) le choix du terrain de chasse, 3) la sélection des victimes, 4) la méthode d'approche, 5) le choix du lieu d'attaque, 6) la méthode pour amener la victime sur le lieu du crime, 7) le choix du lieu du crime, 8) la méthode pour commettre le crime et 9) le choix du lieu pour y relâcher les victimes.

Les résultats démontrent que la stratégie d'approche de la victime peut changer au cours de la perpétration du crime. En outre, la stratégie utilisée pour l'approche d'une victime en particulier peut varier selon le cadre contextuel (le temps ou un emplacement différent), ou selon le type de victimes. Ce modèle suggère que la prise de décision entourant le processus de chasse varie en fonction des stratégies des délinquants, du type de victimes et de leur réaction, du contexte du crime et de l'environnement.

4.2 Modèle des patterns de chasse des agresseurs

4.2.1 *Chasse à la victime*

Selon Beauregard, Proulx et coll. (2007), la recherche de la victime se divise en quatre temps principaux : les activités routinières de l'agresseur, les activités routinières de la victime, le choix du terrain de chasse et, enfin, la sélection de la victime. Alors qu'ils sont apparemment engagés dans des activités normales telles que faire les courses, marcher et conduire, les meurtriers sexuels peuvent aussi être à la recherche d'une cible potentielle. Dans cette étude, Beauregard et coll. ont relevé que 20 % des agresseurs déclaraient être engagés dans une activité de loisir au moment de rencontrer la victime, 25 % vivaient à des occupations permettant une rencontre avec la victime et 17 % déclarent avoir rencontré leur victime lors d'un voyage.

Beauregard, Proulx et coll. (2007) se sont également intéressés aux scripts d'agresseurs sexuels sériels concernant le contexte dans lequel l'agresseur chasse sa victime. Grâce à une analyse typologique, les chercheurs ont dégagé trois scripts de chasse différents. Tout d'abord, le script coercitif, qui se divise en deux types de comportements, à savoir le viol-infraction, qui suggère une bonne expérience antérieure dans des crimes non sexuels (Warren et coll., 1999), et le viol-extérieur, qui présente plus de risques que le précédent. Le deuxième script est le script manipulateur et regroupe le viol sophistiqué, illustrant un crime minutieusement préparé, et le viol d'infiltration de famille, où le criminel se sert de la famille de la victime pour arriver jusqu'à cette dernière. Et enfin, il y a le script sans perspective avec le viol d'action direct, qui représente un crime spontané n'ayant pas été

stratégiquement élaboré. Les résultats de cette recherche indiquent que les variables environnementales et la connaissance qu'a l'agresseur du lieu de l'agression sont capitales dans le script de chasse de l'agresseur sexuel sériel. Toutes ces considérations quant aux activités de la victime sont autant de caractéristiques que le meurtrier sexuel prend en compte de deux façons : une première fois lorsqu'il chasse sa victime et une seconde fois lors de la sélection de cette dernière.

Ces résultats complètent ceux de Rossmo (1997), qui a proposé le concept de pattern de chasse pour décrire les méthodes avec lesquelles les délinquants recherchent et attaquent leurs victimes. Quatre patterns différents ont été trouvés. D'abord, le *hunter* (31,6 %) commet généralement ses crimes dans sa ville de résidence. Le chasseur a un secteur de recherche qui se limite à des endroits qu'il connaît. Le *poacher* (54,8 %), quant à lui, commet des crimes en se déplaçant hors de sa ville de résidence ou de travail. Le *troller* (11,6 %) est un délinquant opportuniste qui rencontre ses victimes dans le cadre de ses activités courantes. Bien que ses crimes soient souvent spontanés, le contrôleur peut, dans certains cas, planifier son infraction et sera prêt si l'occasion se présente. Finalement, le *trapper* (1,9 %) a une occupation ou un poste dans lequel il est en contact avec les victimes potentielles, il utilise des subterfuges pour attirer les victimes dans sa résidence ou dans un endroit qu'il contrôle (Rossmo, 2000).

En outre, une proportion importante des délinquants sexuels en série (42 %) passe un temps considérable à rôder à la recherche de victimes, en vue d'atteindre leurs objectifs sexuels. Cela est en accord avec les conclusions de Davies et Dale (1995), qui ont observé que plusieurs violeurs en série de leur échantillon ont cherché longtemps, et certains ont même franchi des distances relativement longues à l'aide d'un véhicule ou d'un moyen de transport public, afin de commettre leur crime.

On se rend également compte de l'importance du terrain de chasse puisqu'il est choisi spécialement dans 71,2 % des cas (Deslaurier-Varin et Beauregard, 2010). Plus de la moitié des sujets (57 %) interrogés ont déclaré avoir chassé leur victime dans des endroits caractéristiques. Les domaines de chasse utilisés par les délinquants sexuels en série

étaient le plus souvent sélectionnés en fonction du point de vue géographique qu'ils offraient (57 %). Ce point de vue pourrait être par exemple un niveau supérieur d'un centre commercial d'où le criminel peut observer un nombre important de personnes, donc de cibles potentielles, sans se déplacer, et ce, sans craindre d'être dérangé pendant un certain temps.

Newton (1992) trouvait quant à lui que des meurtriers sexuels chassaient leurs victimes dans les lieux publics (31 %), dans des foyers ou des lieux privés (16 %), au domicile de la victime (10 %), dans la prostitution (5 %), sur des lieux d'occupation (5 %), au travail (3 %), sur la route avec des auto-stoppeurs (1 %) et par le biais de petites annonces (0,5 %). Dans 23 % des cas, les tueurs en série ont utilisé différents terrains de chasse pour trouver une victime. Ces statistiques montrent bien la variété des endroits dans lesquels les victimes sont sélectionnées.

La chasse ne représente que la première étape de la rencontre entre l'agresseur et sa victime. Après avoir mis un certain temps à observer des victimes potentielles, l'une d'entre elles va retenir son attention et alors devenir sa cible.

4.2.2 Sélection de la victime

Dans une étude de Beauregard, Proulx et coll. (2007), les chercheurs ont observé que 74 % des délinquants de leur échantillon ont ciblé une victime en particulier. La caractéristique la plus importante a été l'emplacement et la disponibilité de la victime (45 %). L'apparence physique générale de la victime a été le deuxième facteur le plus important (38 %). La vulnérabilité de la victime est également un autre facteur récurrent associé au choix de certaines victimes (30 %). Enfin, pour certains délinquants (22 %), l'âge de la victime (pré-pubère, pubère ou adulte) a été un facteur de sélection prépondérant. Il est intéressant de noter que seulement 28 % des délinquants ont admis que, dans certains cas, ils avaient ciblé une autre victime précise, mais ont été incapables de l'agresser.

Ces résultats concordent particulièrement avec ceux d'une étude menée par le Centre national du FBI pour l'analyse des crimes violents (NCAVC), qui comprenaient des entretiens avec 41 violeurs en série responsables de 837 viols (Hazelwood et Warren 1989). Les chercheurs ont observé que le critère le plus souvent signalé par les violeurs en série quant à la sélection des cibles était la disponibilité (98 %), le genre (95 %), l'âge (66 %), l'emplacement (66 %) et la race (63 %) (Stevens 1998). On peut constater que les caractéristiques de la victime revêtent moins d'intérêt que la situation dans le processus de décision menant à la sélection de la victime. Cette primauté des facteurs environnementaux se retrouve également dans le choix de la façon d'attaquer sa victime.

4.2.3 *Attaque de la victime*

De la même façon que la chasse présente différents patterns, le passage à l'acte diffère également et se décline en plusieurs patterns. Rossmo (1997) a établi trois types d'agresseurs sexuels en se basant sur leur méthode d'attaque. Le premier, nommé le *raptor* (78,7 %), est caractérisé par une attaque survenant en même temps que la rencontre avec la victime, ou peu après. Le *stalker* (0 %), quant à lui, va suivre sa victime et attendre le moment opportun pour attaquer. En raison de cette attitude, la situation revêt une importance primordiale. Le lieu de l'attaque, de l'agression, voire du meurtre, est fonction des endroits que fréquente la victime lors de ses activités routinières. Enfin, l'attaque de l'*ambusher* (21,3 %) est commise dans un endroit que l'agresseur connaît et sur lequel il a beaucoup de contrôle, tel que sa propre résidence ou même son lieu de travail. Ce type d'agresseurs sexuels peut être porté à dissimuler le corps de sa victime, le plus souvent dans sa propriété.

Malgré la description intéressante du *stalker*, ce type d'agresseurs sexuels ne correspond à aucune observation dans l'étude de Rossmo, ce qui amène à se questionner quant à la validité de sa typologie. Certes, ce type de mode opératoire est séduisant intellectuellement. Cependant, aucun des agresseurs de son étude ne correspond à un tel pattern d'action. Il paraît injustifié d'inclure une catégorie typologique n'ayant pas été observée.

De manière générale, la typologie de Rossmo explique bien les passages à l'attaque du délinquant sexuel ainsi que les influences de l'environnement sur cet assaut. Malgré cela, la principale limite que l'on puisse mentionner est que le chercheur ne propose pas d'explication concernant le choix de tel ou tel type d'attaque (Beauregard, Proulx et al., 2007). De la même façon, les typologies de meurtriers sexuels permettent de catégoriser les auteurs de ces crimes sans pour autant apporter une interprétation quant à la rationalité de ces actes. Les délinquants commettent leurs meurtres de manières multiples et les raisons de choisir l'une de ces manières sont diverses.

Dans l'ensemble, le modus operandi, peut être plus ou moins déduit de la scène de crime. Cette caractéristique est primordiale puisqu'elle permet donne aux enquêteurs de précieuses informations. En étudiant les variables du modus operandi, notre étude établit un certain parallèle avec variables de travail de l'enquête criminelle. Le modus operandi est donc un maillon important de la chaîne d'investigation. Le processus d'enquête étant le lien reliant un crime et sa résolution, il est primordial de comprendre le fonctionnement basique et les différents stades de l'enquête criminelle afin d'envisager ses différentes issues.

5. Le processus d'enquête criminelle

5.1 L'enquête criminelle

5.1.1 Les différentes étapes de l'enquête

L'enquête policière consiste à rattacher un crime à son auteur qui, dans la plupart des cas, est inconnu. Celle-ci se divise en trois étapes dont chacune est nécessaire pour passer à la suivante. La première étape du processus est l'enquête d'identification qui consiste à identifier l'auteur d'un crime. C'est un des buts principaux de l'enquête. À partir de la découverte de la scène de crime ou du corps de la victime, cette étape représente souvent la plus grosse somme de travail pour les enquêteurs. Comme le souligne Brodeur (2007), le rôle des patrouilleurs prend une importance capitale puisque

ce sont eux qui sont les premiers intervenants dans un signalement d'homicide. La deuxième étape est celle de la localisation du suspect. Dans les cas où le principal suspect s'enfuit ou se cache pour éviter l'appréhension, les policiers amorcent cette étape de l'enquête. La police a pour but de trouver le suspect quand celui-ci ne se rend pas à la police de son propre chef. Dans 43,5 % des affaires de son étude, la localisation est effectuée soit par les patrouilleurs, soit que le suspect se livre de lui même. Dans le reste des cas, l'identification du criminel nécessitait une enquête. Par la suite, le suspect est traduit devant la justice. C'est à ce moment qu'entre en jeu la structuration de la preuve qui consiste en la présentation d'une preuve au delà de tout doute raisonnable. Il est à noter que même si la preuve n'est présentée qu'à ce moment de l'enquête, elle aura été construite tout au long des deux premières étapes. Même si certaines étapes du processus d'investigation sont parfois fusionnées du fait de circonstances telles que le flagrant délit, toute enquête suit ce cheminement. La majorité du temps, l'origine de ce cheminement s'avère être la scène de crime.

5.1.2 La scène de crime

La plupart des enquêtes commencent par un appel à la police. Qu'il soit fait par un témoin, par la victime, une alarme ou n'importe quelle autre personne, cet appel représente la majorité du temps le point zéro de l'enquête criminelle. Dans le cas de meurtres sexuels, cet appel est soit motivé par la disparition d'une personne, soit par la découverte du corps de la victime.

Il peut exister plusieurs scènes de crime. Non seulement l'agression peut avoir été commise dans plusieurs lieux, mais en plus la scène de crime peut se décomposer suivant plusieurs paramètres : le lieu où le corps a été retrouvé et le lieu où l'agression et le meurtre ont été commis. On peut également y ajouter des endroits de transition tels que la place où la victime fut enlevée, le véhicule dans lequel la victime (morte ou vivante) fut transportée. La scène de crime représente un champ d'informations renseignant la police sur la période délictuelle. Enfin, l'issue de l'enquête se décline suivant différents dénouements.

5.2 Issues de l'enquête criminelle

5.2.1 *Définition de la résolution d'enquête*

Le taux de résolution représente le nombre de cas élucidés dans une période de temps divisé par le nombre de crimes rapportés dans cette même période. Cependant, on peut se heurter à certains problèmes de définition lorsqu'on discute de la résolution en elle-même. La plupart du temps, un cas est déclaré résolu lorsque la police a identifié et appréhendé un suspect et que les enquêteurs ont rassemblé suffisamment de preuves pour le faire condamner. Cependant, il n'existe pas de standards dans la définition de l'élucidation criminelle. Certains services de police envisagent la résolution lorsque l'arrestation intervient pour une infraction en cours. D'autres considèrent un cas résolu lorsque le suspect appréhendé a avoué son crime, d'autres lorsque l'arrestation pour une infraction mène à la découverte d'informations inconnues des enquêteurs, et d'autres encore lorsque le suspect est connu, mais pas forcément arrêté.

5.2.2 *Deux formes de résolution d'homicide*

La définition la plus commune de la résolution d'homicide par arrestation provient de l'Uniform Crime Reports du FBI. Il est considéré que les forces de l'ordre ont résolu ou élucidé une affaire quand au moins une personne est arrêtée, que des accusations sont requises contre elle par la cour et que cet individu est poursuivi et condamné par la cour pour ce délit. Le nombre de résolutions par arrestation correspond au nombre de délits résolus grâce à l'arrestation d'un délinquant et non pas au nombre de délinquants arrêtés. L'arrestation d'un individu peut en effet mener à la résolution d'un grand nombre de délits, tandis que l'arrestation de plusieurs personnes peut mener à la résolution d'un seul crime (Riedel et Boulahanis, 2007).

Alors que la plupart des homicides résolus le sont par arrestation, il existe cependant un second type de résolution appelé « résolution exceptionnelle ». La plupart du temps, une résolution exceptionnelle intervient lorsque le crime est résolu, qu'un suspect a été identifié mais, pour une quelconque raison, il n'y a pas eu d'interpellation. Selon l'UCR,

dans certaines situations, des éléments hors de la portée des forces de l'ordre et de la justice empêchent l'arrestation et la poursuite pénale de l'individu. Lorsque cela survient, le crime est considéré comme résolu de façon exceptionnelle. Pour que ce soit le cas, les forces policières et la justice doivent remplir quatre conditions :

- Identification du délinquant.
- Accumulation d'un nombre suffisant de preuves permettant à la fois d'arrêter, d'inculper et de poursuivre le délinquant.
- Identification du lieu exact où se trouve le délinquant de façon à ce que le suspect puisse être appréhendé immédiatement.
- Présence de circonstances hors du contrôle des forces de l'ordre ou de la justice empêchant l'arrestation, l'inculpation et la poursuite en justice du délinquant.

Une résolution exceptionnelle intervient par exemple en cas de mort du délinquant (par suicide, tué par la police), lorsque un témoin refuse de coopérer dans le processus de poursuite en justice alors que le délinquant a été identifié, ou encore lorsque le délinquant se trouve dans une autre juridiction, ne permettant ni son extradition ni de poursuites juridiques (Riedel et Boulahanis, 2007).

De manière globale, les études traitant de la résolution des homicides font état de la très forte baisse du taux de réussite des enquêtes. La diversité des raisons pour lesquelles les enquêtes sont résolues met en lumière le fait qu'elles sont menées de différentes manières, et ce, avec plus ou moins de succès. Chaque enquête concerne des circonstances criminelles, des victimes, des délinquants et des policiers qui lui sont propres. Cependant, toutes ces caractéristiques et certains facteurs de l'enquête sont plus souvent associés que d'autres à une issue fructueuse.

6. Facteurs associés à la résolution d'enquêtes sur les homicides

6.1 Sources humaines

6.1.1 Présence de témoins

Les renseignements fournis par les témoins sont centraux dans la résolution des cas d'homicides (Corwin, 1997; Geberth, 1996; Greenwood, Chaiken et Petersilia, 1977; Reiss, 1971; Riedel et Rinehart, 1996). En tant que telles, la diminution du nombre des meurtres impliquant des témoins ainsi que la diminution de la volonté des témoins de fournir des renseignements utiles aux enquêteurs peuvent être liées à la baisse des taux de résolution (Litwin et Xu, 2007; Wellford et Cronin, 1999; Witkin, Creighton et Guttman, 1994). Dans l'étude de Wellford et Cronin (1999), on observe que 60 % des affaires d'homicides sont élucidées grâce à la présence de témoins sur la scène de crime. En outre, en axant le travail policier sur les informations concernant le délinquant ainsi que sur la recherche de témoins, les homicides devraient être plus faciles à élucider (Litwin, 2004; Riedel et Rinehart, 1996). On apprend également que les détails les plus pertinents qu'un témoin peut fournir sont des informations sur les circonstances ou les motivations du meurtre. Bien entendu, des renseignements concernant l'identité et la localisation de l'agresseur font grimper la probabilité de résolution de l'enquête.

6.1.2 Victime

Les facteurs de résolution des meurtres reliés à la victime sont de trois ordres et présentent, du fait de l'issue létale de l'agression, un impact de faible ampleur. En ce qui a trait aux caractéristiques générales de la victime (âge, sexe, race...), la race de la victime est un facteur influençant la résolution des homicides. Wellford et Cronin (1999) ainsi qu'Addington (2008) ont identifié que les cas d'homicides de victimes blanches ont plus de chances d'être résolus que lorsque le meurtre implique une victime de race

hispanique. Ensuite, l'âge de la victime a également un impact sur la résolution des cas d'homicides. En effet, les meurtres impliquant des enfants montrent un haut taux de résolution, contrairement aux meurtres de personnes âgées (Addington, 2006; Alderden et Lavery, 2007; Cardarelli et Cavanaugh, 1992; Puckett et Lundman, 2003; Regoeczi et coll., 2000; Riedel et Rinehart, 1996). Cependant, Lee (2005) a trouvé que l'âge de la victime n'influe pas sur la résolution de l'homicide lorsque la victime était âgée de 0 à 12 ans. En ce qui concerne le genre de la victime, la probabilité de résoudre un homicide semble être égale, que la victime soit de sexe masculin ou féminin (Addington, 2006; Litwin, 2004; Puckett et Lundman, 2003; Riedel et Rinehart, 1996; Wellford et Cronin, 1999). Cependant, certaines études estiment que les homicides impliquant des victimes féminines sont plus facilement résolus (Addington, 2006; Lee, 2005; Regoeczi et coll., 2000; Roberts, 2007). La quatrième caractéristique victimologique concerne la localisation du corps lorsque celle-ci est possible. Keppel et Weis (1994) ont examiné comment les distances entre les lieux importants du crime (comme la scène de crime, le lieu où le criminel se débarrasse du corps, le point de contact entre la victime et le délinquant) et les délais pour relier ces endroits influencent la résolution du crime. Ils concluent que la présence d'informations sur ces questions de temps et d'emplacement augmente les chances de résoudre le crime. Ils affirment également que connaître le site à partir duquel le meurtre fut commis sera plus utile à l'enquête que l'endroit où le corps a été abandonné. Enfin, le dernier facteur que nous avons relevé dans la littérature ayant une incidence sur la résolution est la relation avec l'agresseur. De manière générale, les études s'accordent pour dire que si l'agresseur et la victime ne se connaissent pas, cela diminue la probabilité de trouver une réponse à l'enquête (Wellford et Cronin, 1999; Jarvis et Regoeczi, 2009). Dans ce cas là, on peut penser que l'entourage de la victime n'entretenait pas non plus de lien avec l'agresseur (Gauthier, 2003). Et étant donné que l'approfondissement de l'entourage personnel et professionnel de la victime est une étape cruciale dans la démarche d'identification du meurtrier (Gauthier, 2003), il va s'en dire que l'identification de suspect devient plus complexe lorsque la victime et l'agresseur sont étrangers.

6.2 Scène de crime

6.2.1 *Lieu du crime*

Le lieu dans lequel le corps de la victime est retrouvé est un facteur analysé dans différentes études. Huit des douze études (Addington, 2006; Addington, 2008; Alderden et Lavery, 2007; Litwin, 2004; Litwin et Xu, 2007; Puckett et Lundman, 2004; Regoeczi, Jarvis et Riedel, 2008; Roberts, 2007) recensées par Riedel (2008) considéraient que les lieux tels qu'une résidence privée ou la résidence d'un membre de la famille de la victime étaient un facteur de résolution des homicides. Litwin (2004) a déterminé que deux types de lieux différents prédisent significativement la résolution d'un homicide. Lorsque le corps est retrouvé au domicile de la victime, les probabilités de résoudre l'affaire augmentent. À l'opposé, lorsque le corps de la victime est retrouvé dans un bar ou une taverne, ou encore à l'extérieur, les chances de résoudre le meurtre sont réduites. Cependant, Wellford et Cronin (1999) ont également comparé les différentes scènes de crime entre elles. Ils ont déterminé qu'il était plus probable que l'enquête soit couronnée de succès si la scène de crime était un bar ou une résidence plutôt qu'un endroit public. Malgré tout, l'étude de Litwin et Xu (2007) nuance celle de Wellford et Cronin (1999) en estimant que des lieux publics tels que la rue ou des magasins sont des lieux augmentant les probabilités de résoudre le meurtre du fait de la présence potentielle de nombreux témoins. Enfin, le délit pouvant se répartir dans plusieurs lieux de crime (lieux de la rencontre avec la victime, de son enlèvement, du transport de celle-ci, de sa mort, de la découverte de son corps), Keppel et Weis (1994) ont trouvé qu'il était plus utile à l'enquête de connaître le lieu où le meurtre a eu lieu que le lieu où le corps de la victime fut découvert.

6.2.2 *Arme du crime*

Les homicides commis avec des armes amenant le délinquant et la victime en contact l'un avec l'autre, comme des couteaux, augmentent généralement la probabilité de résolution (Addington, 2006; Mouzos et Muller, 2001; Puckett et Lundman, 2003; Roberts, 2007). La raison en est que les preuves médico-légales sont plus souvent

présentes quand une arme implique un contact que lorsqu'une arme tue à distance (Riedel, 2008). La majorité des études constatent que les homicides commis avec des armes à feu ou du poison sont moins susceptibles d'être élucidés (Alderden et Lavery, 2007; Litwin, 2004; Litwin et Xu, 2007; Mouzos et Muller, 2001; Puckett et Lundman, 2003; Regoeczi et coll., 2000; Regoeczi et coll., 2008).

Les recherches antérieures suggèrent également que la résolution des homicides augmente ou diminue suivant la quantité de preuves matérielles créées en commettant le meurtre (Regoeczi et coll., 2000; Riedel et Rinehart, 1996; Wellford et Cronin, 1999). Les homicides commis avec des armes susceptibles de provoquer un contact étroit entre l'agresseur et la victime, comme une batte de baseball ou un couteau, génèrent une quantité considérable de preuves matérielles (des taches de sang par exemple). Ce type d'homicides est plus souvent élucidé que les homicides commis à l'aide de moyens comme un poison, parce que ces dernières façons de faire laissent moins de preuves physiques directes. On comprend ainsi pourquoi les homicides commis avec des armes à feu sont moins susceptibles d'être élucidés. En effet, les preuves médico-légales sont moins souvent présentes lorsqu'il y a utilisation d'une arme à feu, et en particulier une arme de poing (versus un fusil à pompe par exemple), qui tue à distance sans laisser de traces physiques (Riedel 2008).

6.2.3 Circonstances de l'homicide

Le taux de résolution des enquêtes sur les homicides est également lié au type d'homicides commis. Pucket et Laudman (2003) ont trouvé que des homicides involontaires, les homicides intrafamiliaux ainsi que les homicides découlant d'une bagarre sont plus faciles à résoudre. En outre, plusieurs études montrant que les homicides liés à d'autres crimes sont les plus difficiles à élucider (Cardarelli et Cavanaugh, 1992; Lee, 2005; Mouzos et Muller, 2001; Regoeczi et coll., 2000; Riedel et Rinehart, 1996; Roberts, 2007). De la même façon, les homicides liés à la drogue, dans le cadre d'un trafic ou de la consommation de celle-ci, sont également plus difficiles à élucider selon plusieurs études (Litwin, 2004; Wellford et Cronin, 1999). L'appartenance de la victime à une organisation criminelle impliquée dans le commerce de la drogue ou

tout simplement à un gang augmente fortement les chances de résoudre l'enquête de meurtre (Wellford et Cronin, 1999). Cela dit, en ce qui concerne uniquement la consommation, Roberts (2007) considère que ce type d'homicides est plus facile à résoudre. Selon lui, les délinquants sous l'emprise de la drogue sont plus enclins à faire des erreurs lorsqu'ils commettent le crime, ce qui augmente les probabilités de laisser des indices ou de se faire voir par des témoins.

Enfin, le facteur temps est primordial. Selon Brodeur (2007), le processus d'enquête, lorsqu'il est couronné de succès, repose principalement sur la première journée des investigations. En effet, 71 % des enquêtes d'identification et 55 % des enquêtes de localisation sont conclues en moins de vingt-quatre heures. Les résultats de son étude indiquent même que 65 % des meurtriers sont identifiés dans l'heure suivant le signalement d'un homicide. Brodeur insiste sur le fait que lorsque l'enquête d'identification est nécessaire, la probabilité d'élucider une affaire chute considérablement. Enfin, en ce qui a trait au moment de la journée, les avis diffèrent. En effet, Roberts (2007) juge que cette caractéristique n'a pas d'effet significatif sur la résolution. À l'inverse, Alderen et Lavery (2007) estiment que la probabilité de résoudre le crime diminue lorsque le meurtre a lieu entre minuit et six heures du matin.

6.3 Sources techniques et policières

Les bases de données d'ADN sont de puissants outils d'investigation qui peuvent être utilisés, par exemple, pour lier des meurtres différents à un même suspect, ou tout simplement pour lier un criminel à une scène de crime. Elles peuvent également servir à identifier des suspects. Cependant, leur utilité n'en est pas moins nuancée. Selon Beaver (2010), au Royaume-Uni, si des preuves d'ADN ont été recueillies à partir d'une scène de crime et qu'elles ont été comparées à tous les profils d'ADN dans la base de données, une correspondance s'est produite dans environ 45 % des cas. Cela dit, le travail d'investigation relié aux traces d'ADN n'est pas toujours mené. Une étude de Strom et Hickman (2010) s'intéressant à 3 975 homicides et à 27 595 viols non résolus a déterminé

que pour l'ensemble de ces deux types de crimes, environ 40 % contenaient des preuves d'ADN non analysées.

Néanmoins, même si des correspondances peuvent être établies, ce n'est pas pour autant que les prélèvements permettront la résolution du cas. Brodeur (2007) confirme l'importance relative de la police scientifique dans la résolution des homicides. Les résultats de son étude montrent que la médecine légale et la police scientifique jouent un rôle secondaire dans la résolution des enquêtes. En effet, dans son étude, le premier facteur de résolution est de source humaine dans 73 % des cas, le deuxième de source policière dans 15 % des cas, alors que les sources techniques ne permettent la résolution que dans 3,3 % des cas. Ces résultats confirment ceux de Wellford et Cronin (1999) qui, pour leur part, trouvaient que la résolution était permise par les témoins dans 60 % des cas, par une arrestation sur la scène de crime dans 18 % des affaires et par des indices matériels analysés par la police scientifique dans moins de 2 % des cas. De manière générale, l'efficacité des analyses de la police scientifique est loin de celle illustrée dans les séries télévisées. Malgré les progrès techniques et scientifiques, ce type d'analyses conduit rarement l'enquête au succès.

Enfin, Wellford et Cronin (1999) ont constaté que les vérifications par ordinateur du dossier d'un suspect, du numéro de série de l'arme du crime ainsi que l'aide d'un système informatisé contribuaient à une augmentation significative de la probabilité de résolution d'une affaire d'homicide. Toutefois, Rinehart (1994) a examiné de nombreuses variables du département de police de Chicago de 1981 à 1991 et a constaté que « les variables organisationnelles de la police (données et ressources policières sur les criminels déjà connus) ont peu d'impact sur la résolution de meurtres » (Litwin et Xu, 2007).

6.4 Les facteurs de non-résolution des meurtres

6.4.1 Raisons de la baisse du taux de résolution des enquêtes de meurtres

Malgré le nombre de facteurs de résolution trouvés, il n'en est pas moins vrai que les États-Unis ont vu leur taux de résolution chuter au cours de la seconde moitié du vingtième siècle. En 1960, 391 homicides sur 4 883 n'ont pas été résolus, alors qu'en 2006, 5 654 homicides sur 14 498 n'ont pas été élucidés (Riedel, 2008). D'autres pays, dont le Canada, ont également suivi le même chemin tout en montrant une baisse moins marquée. En effet, dans ce pays, 95 % des meurtres étaient résolus en 1966, et seulement 80 % de ces crimes l'étaient en 1993 (Regoecki et coll., 2000).

Il ya deux principales perspectives qui expliquent les facteurs influençant la probabilité de résolution des homicides (Litwin, 2004; Puckett et Lundman, 2003) et, de ce fait, le déclin dans la résolution générale des homicides. La première perspective soutient que le pouvoir discrétionnaire de la police conduit à des différences dans l'effort de l'enquête basée sur les caractéristiques des victimes, comprenant le sexe, l'âge, le statut social et la race (Black, 1980; Paternoster, 1984; Peterson et Hagan, 1984). Cette perspective suggère que les systèmes juridiques, notamment la police, répondent de manière moins favorable aux victimes de positions sociales plus basses comparativement à leurs homologues de positions sociales plus élevées. Ainsi, les homicides de femmes jeunes et appartenant à des minorités ethniques devraient être moins susceptibles d'être résolus que ceux concernant des victimes de sexe masculin âgées et de race blanche (Roberts, 2007). La seconde perspective soutient qu'en raison de la forte pression de la société et du public lors des homicides, la police va répondre à tous les cas avec une volonté et un effort maximaux indépendamment des caractéristiques de la victime (Bynum, Cordner et Green, 1982; Gottfredson et Hindelang, 1979; Klinger, 1997). Au lieu de lier l'efficacité de l'action policière aux caractéristiques de la victime, cette perspective souligne l'importance des preuves matérielles et des informations fournies par des témoins.

Outre ces considérations sociétales, la baisse des taux d'élucidation est attribuée à des facteurs précis tels que l'augmentation du nombre d'homicides contre des victimes étrangères (Riedel et Jarvis, 1998; Litwin et Xu, 2007), l'impact des ressources policières (Lattimore, Trudeau, Riley, Leiter, Riedel et Jarvis, 1998; Edwards, 1997; Marché, 1994; Puckett et Lundman, 2003; Wellford et Cronin, 1999) ainsi que la diminution de la volonté des témoins à coopérer à l'enquête (Wellford et Cronin, 1999; Witkin et coll., 1994).

6.4.2 Facteurs de non-résolution des meurtres

Dans notre revue de la littérature, une seule étude, celle de Mouzos et Muller (2001), fut menée sur des facteurs de non-résolution des meurtres. Les facteurs de non-résolution concernent les caractéristiques de la victime : 1) le crime était lié à un autre acte criminel, 2) le meurtre a eu lieu dans un autre endroit que la résidence de la victime, 3) la victime n'appartenait pas à une série de meurtre sexuels, était âgée de 30 ans ou plus et n'était pas un aborigène, 4) elle faisant partie de la population active au moment du meurtre 5) la victime n'avait pas consommé de drogue ni d'alcool et, enfin, 6) une arme à feu fut utilisée pour commettre le crime.

De manière générale, les facteurs de résolution ou de non résolution sont le résultat d'actions que le criminel décide d'entreprendre. Les choix délictuels d'un criminel sont réfléchis et démontre un fonctionnement rationnel. Ce processus de décision est fonction de plusieurs caractéristiques.

7. La pensée rationnelle des criminels

7.1 Perspective générale

7.1.1 La pensée rationnelle des criminels

En criminologie, les théories appartenant à la perspective du choix rationnel composent un cadre théorique spécialement créé afin d'étudier le processus de prise de décision des délinquants. La perspective du choix rationnel suppose que les criminels commettent des actes de délinquance parce que le crime fournit un moyen efficace d'atteindre certains avantages (argent, biens matériels, prestige, satisfaction sexuelle, domination des autres). La prise de décision de commettre ces crimes et le choix des méthodes pour la réalisation de ces crimes sont considérés comme les comportements instrumentaux adaptés pour atteindre ces objectifs (Cornish et Clarke, 2002). Les criminels décident de commettre un délit en pesant, d'un côté, l'effort et le risque que nécessite l'accomplissement d'un tel acte et, de l'autre, les gains que le crime leur apportera. Le crime est envisagé comme un processus dynamique influencé par des facteurs situationnels auxquels les criminels réagissent. En d'autres termes, la décision de commettre un crime est soumise aux choix du délinquant en fonction de la situation dans laquelle il se trouve. Les différents acteurs sont ainsi amenés à faire des choix tout au long de cette situation. Ces choix sont vus comme des moyens d'adaptation à la situation présente et sont jugés comme rationnel pour l'individu au moment de sa prise de décision (Chéné, 2005).

Cependant, la prise de décision, aussi simple soit-elle, est contrainte par les limites de temps, la capacité d'analyse du délinquant et la disponibilité d'informations pertinentes (Cornish et Clarke, 1987). La décision criminelle s'inscrit dans une dynamique simplificatrice de la réalité. Les criminels ne se lancent pas dans l'examen de chacune des options pouvant survenir, et ce, à cause de caractéristiques telles que le temps que cela prendrait, ou encore l'ignorance du criminel. Proulx et Beauregard (2009) ajoutent également que le calcul coûts/bénéfices peut être parasité par des caractéristiques internes

propres au criminel. La psychopathie et les fantaisies sexuelles déviantes sont des dispositions qui peuvent influencer sur le processus de décision des agresseurs sexuels.

Cusson (2005b) estime qu'un criminel ne cherche pas véritablement la meilleure solution à son problème mais, plus modestement, une solution satisfaisante, c'est-à-dire qui sera à la hauteur de quelques critères minimaux. Ce processus décisionnel s'inscrit dans une dynamique au sein de laquelle le délinquant va pesé les avantages et les inconvénients qui résulteraient de ses potentiels futurs actes. Chaque décision du délinquant sera soumise à une analyse coûts/bénéfices.

7.1.2 Analyse coûts/bénéfices

La perspective du choix rationnel se base sur une analyse coûts/bénéfices élaborée par le délinquant. Avant de passer à l'acte, le criminel va évaluer le rapport entre les risques qu'il prendra, les efforts qu'il fournira et le gain qu'il pourra en retirer si le coup réussit. Si les coûts sont plus élevés que les bénéfices potentiels, le délinquant rebrousse chemin. Comme nous l'avons indiqué précédemment, le crime est considéré comme un processus dynamique sur lequel influent des facteurs situationnels. Comme l'écrit Cusson (2005b, p. 64) :

Si la présence d'un délinquant motivé est une condition nécessaire au délit, elle n'est pas suffisante : un vol n'aura pas lieu si le voleur, aussi motivé soit-il, ne trouve rien à voler ou s'il se heurte à une porte blindée qui résiste à tous ses efforts d'effraction.

Le jugement qu'élabore le criminel va conditionner la réponse qu'il apportera à une situation criminogène donnée. Partant de ce principe, ce calcul présente deux issues possibles. La première issue, lorsque les bénéfices l'emportent sur les coûts ou les risques, mène l'individu à commettre un crime. La seconde, lorsque les coûts ou les risques l'emportent sur les bénéfices escomptés, dissuade l'individu de commettre un acte de délinquance.

7.1.3 *La dissuasion*

Le meilleur moyen de ne pas se faire prendre par la police est encore de ne pas commettre le crime ou d'en être dissuadé. Ce cas de figure se produit lorsque les délinquants se voient découragés et que les coûts de leurs opérations l'emportent sur les bénéfices envisagés. Comme nous l'avons vu, l'acte criminel individuel dépend de l'évaluation du délinquant de la probabilité d'être pris, combiné avec l'ampleur de la peine si cela est le cas. Le concept de dissuasion découle directement du calcul coûts/bénéfices effectué par le délinquant. Le crime a lieu lorsque les bénéfices espérés surpassent les risques anticipés. Partant de là, l'augmentation des risques encourus devrait prévenir le crime dans la plupart des circonstances (Jacobs 2010).

Selon Jacobs (2010), la dissuasion représente un processus de perception par lequel les délinquants calculent les coûts de la délinquance par rapport aux gains anticipés. De même que l'acte criminel représente la décision du délinquant lorsqu'il estime les gains suffisants, la dissuasion représente cette décision lorsque les coûts sont jugés trop importants. Cette évaluation peut être considérée comme un calcul de risques dans lequel la certitude de l'arrestation est multipliée par la sévérité de la peine (Jacobs 1996b).

Stafford and Warr (1993) ont également identifié deux aspects dans le concept de dissuasion. La première sorte de dissuasion est la dissuasion générale. Celle-ci est efficace sur l'ensemble de la population et réfère à l'effet de la peine donnée à des délinquants sur de potentiels délinquants. Cela survient lorsque des personnes, se retenant de commettre des crimes ou commettant de petits actes de délinquance, sont atteintes par la peur d'être punies de la même façon que les délinquants déjà condamnés (Paternoster and Piquero 1995). Cette forme de dissuasion est préventive. Elle empêche la population générale de commettre des actes de délinquance en plus d'éviter voir de stopper une potentielle gradation dans les actes criminels de petits délinquants. La seconde sorte de dissuasion est la dissuasion spécifique. Elle réfère à l'impact des sanctions actuelles sur les comportements futurs d'un délinquant déjà puni. Elle survient lorsqu'un délinquant ayant déjà été condamné cesse de commettre des actes de délinquance ou est amené à

commettre des délits moins graves à cause de la peur d'une future sanction (Paternoster and Piquero 1995).

La rationalité criminelle comporte également quelques spécificités suivant le type de délits que le criminel s'apprête à commettre. Force est de reconnaître qu'un délinquant s'apprêtant à agresser sexuellement une femme n'aura pas affaire aux mêmes obstacles que le délinquant pratiquant le vol à l'étalage. La réalisation de chaque crime correspond à un regroupement de caractéristiques et de difficultés qui lui sont propres. L'individu commettant un hold-up devra cacher son identité des caméras de surveillance alors que le meurtrier sexuel devra potentiellement s'équiper d'outils afin de découper le corps de la victime et ainsi de faciliter son élimination.

7.2 Le choix rationnel dans le cadre d'une agression ou d'un meurtre sexuel

7.2.1 La préméditation

La préméditation est une caractéristique qui n'est pas systématiquement prise en compte par les agresseurs sexuels. On le constate dans l'étude de Beauregard et Leclerc (2007), qui ont évalué la préméditation chez 72 agresseurs sexuels. Ils se sont aperçus que cette dernière était présente dans 65 % des cas. Ces résultats se trouvent confirmés par l'étude de Rossmo (2000), qui montrait que dans 35 % des cas, les délinquants sexuels ne présentaient aucun signe de préméditation structurée. Il est également à noter que la préméditation varie selon le type d'agresseurs sexuels. En témoigne l'étude de Beauregard et coll. (2005), qui a fait ressortir que la préméditation était présente chez seulement 5 % des meurtriers sexuels colériques, alors qu'elle grimpeait à 81 % pour les meurtriers sexuels sadiques. En outre, plusieurs façons de planifier le délit sont possibles. Avant de commettre une agression sexuelle, certains délinquants planifient parfaitement leur attaque, de la rencontre avec la victime jusqu'au viol. D'autres sont prêts à agir quand la bonne occasion se présente, et d'autres encore agissent de manière impulsive. Cela est en accord avec l'explication théorique amenée par Ward et Hudson (2000),

lesquels affirment que les délinquants sexuels affichent une planification soit explicite, soit implicite avant leur crime.

Même si un agresseur ne prémédite pas son acte, il n'en reste pas moins que le crime peut être favorisé par certaines activités antérieures à l'agression sexuelle. Celle-ci peut être préalablement pensée par le biais de fantasmes sexuelles déviants, qui constitueront également le scénario de base au cours du délit éventuel. Ces fantasmes peuvent être basées sur le type de victimes, les actes sexuels, etc. Le délinquant peut se masturber ou visionner des vidéos pornographiques avant le délit. La préméditation devient un facteur de premier ordre lorsque le délinquant prévoit les étapes composant l'agression qu'il projette de commettre. La planification de son délit s'avère alors une caractéristique fondamentale dans l'élaboration du *modus operandi* du meurtre sexuel.

7.2.2 *Le modus operandi*

7.2.2.1 Définition et implications

Sutherland (1947) définit le *modus operandi* comme suit: « *the principle that a criminal is likely to use the same technique repeatedly, and that any analysis and record of the technique used in every serious crime will provide a means of identification in a particular crime* ». Le *modus operandi*, ou mode opératoire, est un ensemble de comportements que le délinquant acquiert au fur et à mesure de ses succès autant que de ses échecs. Le délinquant ajoute et retire certains stades de son mode opératoire afin d'optimiser le déroulement du délit. Tous les criminels commettent des erreurs, mais la plupart d'entre eux s'améliorent avec le temps (Douglas et coll., 1992). C'est un processus dynamique et malléable. Au fil de la carrière criminelle, le *modus operandi* va évoluer avec le criminel. Si un violeur ne parvient pas à maîtriser sa victime lors de la première agression sexuelle qu'il commet, il est possible, en cas de récidive, qu'il s'équipe de liens afin de remédier aux difficultés rencontrées précédemment.

Dans le cadre de procédures d'enquête, le *modus operandi* est le terme utilisé pour englober tous les comportements considérés comme nécessaires par le délinquant afin de

perpétrer un crime (Hazelwood et Warren, 2003). Il comprend tous les comportements adoptés par le délinquant lui permettant de trouver une victime et de réaliser une agression sans être identifié ni appréhendé. Cette manière d'agir peut revêtir différents degrés de sophistication reflétant l'expérience, la motivation et l'intelligence de l'auteur. Le mode opératoire peut inclure le temps, le jour et le lieu du crime, l'arme utilisée, le sexe et l'âge de la victime, le mode de déplacement du délinquant ainsi d'autres variables. Dans le cas d'agressions sérielles, le terme est également utilisé pour décrire une combinaison unique de comportements qui émerge de deux ou plusieurs infractions commises par un même individu. Le mode opératoire des agresseurs sexuels comporte des particularités inhérentes au type de délinquance pour lequel il est employé.

7.2.2.2 Particularités du modus operandi

L'agression sexuelle ou le meurtre sexuel comportent une difficulté singulière en ce que le délinquant a affaire à une victime pouvant lui opposer une vive résistance. En outre, l'indisponibilité d'une victime, les réactions comportementales de cette dernière et l'interruption de l'agression par une autre personne sont autant de circonstances qui multiplient les aspects du modus operandi. Une étude de Beauregard et Leclerc (2007) montrait que des délinquants n'utilisent pas certaines stratégies pendant le crime parce qu'elles requièrent des mesures qui sont incompatibles avec leur modus operandi. Certains délinquants refusent d'utiliser une arme, des contentions et un certain niveau de force, et ce, même si cela faciliterait l'accomplissement de l'agression sexuelle. Selon les mêmes auteurs, ces attitudes sont directement liées aux propriétés structurantes des opportunités criminelles. Ces propriétés permettent à la fois de définir les exigences de certains types d'activités délictueuses et les qualités personnelles que doivent avoir les criminels afin de mener à bien l'activité en question (Cornish et Clarke, 1987). Les auteurs donnent l'exemple d'une agression sexuelle dans une propriété privée. Cet individu, s'il n'a jamais commis de cambriolage, ne présentera peut-être pas les qualités requises pour réaliser une agression sexuelle impliquant l'introduction par effraction dans la résidence de la victime. L'endroit où est commise l'agression doit être assez isolé afin que personne ne puisse entraver ou stopper le délit. Le lieu de l'agression doit être prémuni assez longtemps contre l'apparition d'un éventuel gardien afin que l'agresseur

puisse se rendre au bout de son acte. En outre, une des spécificités majeures de l'agression sexuelle est que l'agresseur doit composer avec un témoin plus que gênant. En effet, la victime, parce qu'elle passe du temps avec l'agresseur et qu'elle s'en trouve près, représente un obstacle de premier ordre quant à la protection de son identité. Non seulement le criminel doit se prémunir de la fuite de la victime, mais il peut envisager le meurtre comme une option permettant de faire taire le témoin principal du délit.

Concernant les agressions sexuelles en série, le *modus operandi* peut se transformer assez rapidement dans le temps et présenter des changements importants dans une période de quelques semaines ou quelques mois. Ce processus évolutif se manifeste du fait de l'expérience, qu'elle soit d'ordre criminel, pénal ou autre, que l'auteur acquiert au fil de sa carrière criminelle. Si un certain comportement a bien fonctionné pour un délinquant, il est susceptible d'être observé dans de futurs crimes du même auteur. Que ce soit dans le cadre d'un acte sériel ou non, si le délinquant prévoit les difficultés qu'il aura à surmonter, c'est dans le but de simplifier son délit. De plus, cela lui donne plus de chances d'échapper à la police.

Enfin, dans le cadre d'une enquête de meurtre sexuel non résolu, les enquêteurs vont travailler l'enquête à même les éléments du crime, en l'occurrence le *modus operandi* (Gauthier, 2003). L'analyse des moyens utilisés par le criminel s'avère prépondérante en ce qui a trait aux meurtres sexuels. En outre, le *modus operandi* concentre et met en lumière les stratégies et décisions que le criminel a pu mettre en œuvre afin de ne pas se faire identifier ou arrêter. Par conséquent, l'étude du mode opératoire d'un meurtre sexuel est tout indiquée afin de mettre en exergue ces comportements permettant d'éviter l'appréhension.

7.2.3 Éviter l'appréhension

Les théories du choix rationnel et l'analyse coûts/bénéfices de l'acte criminel vont de pair avec les stratégies que le délinquant peut mettre en œuvre afin d'éviter l'appréhension. Le fait de prendre en considération les risques inhérents à un crime pousse les criminels à mettre en œuvre des stratégies pour éviter de se faire arrêter. Ces

stratégies composent le *modus operandi* et sont présentes à chaque étape dans le processus de commission du crime. L'un des stades principaux correspond à la façon dont le délinquant quitte la scène de crime et les moyens mis en place pour éviter la détection (Cornish et Clarke, 2002). Cependant, la plupart des études portant sur les stratégies pour éviter la détection ont été menées sur les cambriolages ou des crimes liés à la drogue. Dans des crimes violents tels que les agressions sexuelles, les délinquants sont aux prises avec un nombre important de preuves à effacer derrière eux. Sans un nettoyage de la scène de crime, certains indices peuvent directement conduire à leur identification. Dans ces cas, les délinquants démontrent plus ou moins de connaissance des aspects médicaux légaux.

7.2.3.1 Dissuasion restrictive particulariste

La dissuasion restrictive est l'idée que « certains délinquants réduisent leurs actes de violation de la loi, croyant que la répétition de ces violations est susceptible d'entraîner à terme la souffrance d'une punition » (Gibbs, 1975, p.33). Elle peut être fonction de dissuasion soit spécifique soit générale soit des deux à la fois (Jacobs 1996a). La dissuasion restrictive est initialement définie comme « la réduction d'un certain type d'activité criminelle commise par un individu ... parce que, de façon partielle ou totale, cette réduction est perçue par l'individu comme réduisant le risque que quelqu'un sera puni en réponse à l'activité » (Gibbs, 1975, p.33). Ces deux premières définitions de la dissuasion par Gibbs ont par la suite été catégorisées par Jacobs (1996a) comme la dissuasion probabiliste. Gibbs (1975) donne également une troisième définition de la dissuasion restrictive dont nous nous servirons dans la suite de nos propos : « réduction de la fréquence des infractions, ou n'importe quelle stratégie ou tactique employée par les délinquants afin d'échapper à la détection, l'identification ou à l'appréhension ayant pour effet de réduire la fréquence des actes de délinquance ». Cette définition, appelée particulariste, présente la dissuasion restrictive comme une réduction de la fréquence des délits se basant sur les compétences stratégiques du délinquant. En effet, les tactiques mises en œuvre par le criminel sont présentées comme le moyen permettant de rendre le crime moins détectable et de minimiser les risques d'être appréhendé. La prise en

compte des risques d'un acte criminel pousse le délinquant à élaborer des stratégies permettant de commettre son forfait sans se faire prendre.

Enfin, Jacobs (1996b) distingue la dissuasion particulariste à travers des dimensions de réaction et d'anticipation. La dissuasion restrictive réactive (DRR) concerne les stratégies utilisées par les délinquants afin de filtrer ou de neutraliser les agents de contrôle social (et / ou de leurs appareils connexes) avant que l'infraction ne soit commise. Ce genre de dissuasion dénote d'un caractère préventif. Dans le cas d'une agression sexuelle, le fait de commettre l'agression dans un lieu isolé peut être considéré comme un acte de dissuasion réactive restrictive. La dissuasion restrictive anticipée (DRA) comprend des stratégies spécifiques utilisées par les délinquants pour éviter la détection indépendamment d'un contact direct avec les agents de contrôle social. Un des actes principaux de dissuasion restrictive anticipée dans le cadre des meurtres sexuels est le fait de tuer la victime. En effet, cet acte empêche la victime de dénoncer son agresseur. Ce type de stratégie, pouvant également être illustré par l'utilisation d'un condom lors d'une agression sexuelle, est particulièrement utilisé lors des meurtres sexuels. Gauthier (2003) montrait que sur les 13 meurtres sexuels étudiés, une seule empreinte digitale fut relevée. Gauthier (2003, p.83) écrit d'ailleurs : « Cela signifie que les stratégies employées par l'auteur de l'homicide sexuel fonctionnent, puisque les preuves physiques sont pratiquement inexistantes. ».

Les effets de ces différentes formes de dissuasion se traduisent également par des particularités au sein du *modus operandi* du meurtrier sexuel. Dans les différentes phases délictuelles, le criminel peut utiliser différentes stratégies d'évitement se traduisant par des actes concrets sur la scène de crime. En outre, son *modus operandi* est également construit en fonction des connaissances médico-légales que le délinquant a put développer au fur et au cours du temps.

7.2.3.2 Stratégies d'évitement et connaissances médico-légales

La connaissance médico-légale est définie comme la prise de mesures, dans le mode opératoire, pour dissimuler des preuves ou des indices afin de parvenir à éviter l'appréhension policière (Davies, 1992). L'avènement de nouvelles techniques d'investigation scientifique a compliqué la vie des criminels. Pour commettre leurs crimes, les délinquants doivent prendre en considération les traces qu'ils pourraient laisser et qui permettraient à la police de les identifier. L'étude de Beauregard et Bouchard (2010) a défini plus précisément le concept de connaissance médico-légale comme étant l'utilisation de stratégies d'évitement utilisées par un grand nombre de criminels. Hazelwood et Warren (2003) donnent l'exemple d'un jeune délinquant sexuel ayant commis une première agression sexuelle sans condom. Les traces de sperme avaient alors permis de l'arrêter. Ce délinquant est sorti de prison et a récidivé en utilisant un condom cette fois.

Souvent, des signes de connaissance médico-légale indiquent que le délinquant a déjà eu affaire à la police et aurait appris certaines de leurs techniques d'investigation (Grubin et Gunn, 1990; Muller 2000). En témoigne l'étude de Davies, Wittebrood et Jackson (1997), laquelle démontre que des précautions comme l'absence d'empreintes digitales et la destruction du sperme indiquent que l'agresseur sexuel est environ quatre fois plus susceptible d'avoir eu des condamnations antérieures pour des agressions sexuelles et des cambriolages. En outre, la connaissance médico-légale est aussi un indicateur de sensibilisation et de connaissance de techniques d'investigation ayant un impact sur la planification de leurs crimes.

Gauthier (2003) a montré que les auteurs d'homicides sexuels non résolus parviennent, de par leurs stratégies, à contrôler, c'est-à-dire minimiser ou éliminer, toute preuve physique sur la scène de crime. Elle ajoute que « les auteurs d'homicides non résolus, bien qu'ils usent de stratégies différentes, parviennent à contrôler les trois méthodes d'enquête actuelles, soit les témoins, les preuves physiques et la confession ». Plus précisément,

dans l'étude de Beauregard et Bouchard (2010), les chercheurs ont observé que des signes de connaissance médico-légale étaient présents dans plus de la moitié des agressions sexuelles. Ils ont considéré qu'elle était observable lors d'une agression sexuelle si au moins l'une des mesures suivantes était prise par le délinquant : cacher son identité, porter des gants, essuyer le sperme, être masqué, mentir sur son nom, porter un préservatif, ne pas éjaculer dans ou sur la victime, raser ou nettoyer les poils pubiens de la victime, et faire prendre une douche à la victime après l'agression. Les stratégies les plus communément utilisées par les délinquants avaient à voir avec la protection de leur identité.

Davies et Dale (1995) ont également étudié les violeurs et ont suggéré le fait qu'un délinquant parcourt de plus longues distances pour commettre un crime peut être un indice de connaissance médico-légale. Également, dans leur étude des meurtriers sexuels, Beauregard et Field (2008) ont amené l'idée que les délinquants qui ont transporté le corps de la victime après l'avoir assassinée pour retarder la découverte de celui-ci, et donc rendre l'appréhension plus difficile, montrent une plus grande connaissance médico-légale. Ainsi que l'écrit Gauthier (2003, p.81) : « L'objectif principal... est de retarder la découverte du corps de la victime et ainsi, diminuer les preuves restantes sur la scène de crime ». En effet, la survie des preuves physiques est fonction du temps précédant la découverte du corps. Holmes et De Burger (1988) confirment d'ailleurs que le déplacement de la victime permet de détourner les forces policières ou de rendre l'identification du corps plus difficile.

L'exposition médiatique, par le biais de séries policières télévisées mettant en lumière les preuves et les éléments permettant d'appréhender les criminels, pourrait accroître les connaissances des délinquants. Ils peuvent ainsi acquérir certaines notions juridiques, policières, etc. C'est ce qu'on appelle « l'effet CSI ». Cela augmente leur attention quant à la destruction ou au nettoyage des preuves laissées sur les lieux du crime afin d'éviter la détection (Stevens, 2008). Bien que peu de preuves empiriques aient été avancées concernant « l'effet CSI », il a cependant été noté que les délinquants sont de plus en plus enclins à porter des gants pour éviter de laisser des empreintes, à utiliser du ruban adhésif

pour sceller une enveloppe et évitant ainsi de laisser une trace, et même à recourir à l'eau de Javel (qui détruit l'ADN) pour nettoyer le sang (Stevens, 2008).

Toutes ces stratégies d'évitement sont fonction des compétences du délinquant sexuel. Ce dernier pourra développer, au fur et à mesure de ses délits, de meilleures façons d'agir dans le but de commettre son crime en toute sécurité. Il est possible que ce dernier améliore et perfectionne son *modus operandi* en fonctions de l'expérimentation de techniques d'évitement, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

7.2.3.3 L'expérience et les compétences du délinquant sexuel

Éviter l'appréhension est aussi fonction des compétences et de l'expérience du meurtrier sexuel. Comme nous l'avons souligné, les meurtriers sexuels ont tendance à détruire les preuves physiques de leur agression ou à les rendre inutilisables. Ces techniques sont apprises par le biais de différents médias et documents portant sur les méthodes d'enquête. Ces sources peuvent aussi bien concerner leurs propres délits comme ceux d'autres délinquants. Cela leur permet soit d'apprendre des erreurs des autres délinquants pour ne pas les reproduire dans leurs propres délits, soit de retenir les bons coups opérés par les autres délinquants et de s'en inspirer (Gauthier, 2003). De plus, dans le cas de meurtres multiples, voir sériels, le criminel apprend de ses erreurs passées ce qui lui permet de perfectionner le *modus operandi* avec lequel il conduit ses agressions. Le meurtrier analyse ses faiblesses et tente de les combler, et il le fait d'autant plus lorsque le délit a donné suite à une arrestation (Gauthier, 2003).

L'expérience et les compétences du délinquant s'accumulent tout au long de son parcours criminel et en ce qui concerne les agressions/meurtres sexuels on observe même un processus de gradation au fil de la carrière criminelle de l'individu. Gauthier (2003) décrit ce processus par le fait que le meurtrier ne débute pas sa carrière criminelle par l'homicide. Il commet plusieurs types de délits avant de commettre un meurtre sexuel. Cependant, dans le cas de meurtriers sexuels ne s'étant pas fait appréhender, ce caractère polymorphe à tendance à disparaître et ces individus semblent se spécialiser dans les

agressions/meurtres sexuels (Gauthier, 2003). La spécialisation d'un criminel dans un seul acte de délinquance l'amène à développer un *modus operandi* efficace pour ce type de délinquance. De par ce fait, de tels meurtriers deviennent difficiles à appréhender.

Cependant, le fait de commettre plusieurs délits en évitant l'appréhension entraîne également une forme de relâchement dans la manière dont le délinquant apprend de ses erreurs. En effet, l'évitement de la peine peut également affecter la manière dont les délinquants perçoivent les probabilités d'être arrêté. Plus les délinquants vont commettre de crime sans être appréhender, plus ils seront enclin à minimiser les probabilités d'être arrêté (Jacobs 1996b). Le processus est identique lorsque des délinquants ont connaissance des activités d'autres délinquants ne s'étant pas fait prendre. Ceci est appelé l'« expérience indirecte » (Stafford and Warr 1993).

Les délinquants vont parfois même au delà du simple fait de ne pas laisser d'indices. En effet, certains d'entre eux tentent d'induire les policiers en erreur pour faire croire à un scénario différent. L'expression la plus aboutie des stratégies d'évitement est présente lorsque les criminels maquillent la scène de crime.

7.2.3.4 Maquillage de la scène de crime

Les criminels peuvent également tenter d'amener les inspecteurs sur de fausses pistes telles que le suicide de la victime. Ce processus est appelé maquillage de la scène de crime Il est défini comme une action criminelle consciente de la part d'un délinquant pour induire en erreur les enquêteurs (Douglas & Munn, 1992; Geberth, 2003). Cela se produit lorsque l'acteur modifie la scène de crime afin brouiller le processus d'investigation. Cette forme de connaissance médico-légale est présente dans les cas d'enquête sur les homicides qui permettent d'envisager plusieurs scénarios possibles (homicide, suicide, accident, mort naturelle) (Hazelwood & Napier, 2004). La mort donne lieu à des questionnements et différentes interprétations sont plausibles. Le cas le plus commun est lorsqu'un délinquant modifie la scène de crime en voulant faire passer un homicide pour un suicide ou un accident. Le deuxième cas décrit un délinquant tentant de faire passer le meurtre pour un meurtre sexuel alors qu'il n'en est rien, ou lorsque ce

dernier feint un cambriolage en mettant le désordre. Enfin, le troisième cas de maquillage représente les fois où le délinquant va mettre le feu à la scène de crime pour détruire les preuves ou maquiller le crime en incendie. Latour, Van Allen, Lépine et Nezan (2007) vont plus loin en écrivant que l'agresseur étant à l'origine de la mise en scène sera la plupart du temps quelqu'un qui est en relation avec la victime. De plus, ils estiment qu'un tel individu manifestera souvent, auprès des enquêteurs et de la famille, un comportement de collaboration et se montrera affligé par le drame.

De manière générale, les décisions que prennent les criminels afin d'éviter l'appréhension sont multiples. Cependant, et malgré l'analyse coûts/bénéfices et le modus operandi qu'ils peuvent mettre en œuvre, il n'en demeure pas moins que le délinquant peut laisser des traces de son passage à l'acte. Ces traces, présentes sur la scène de crime et le corps de la victime, marquent le point de départ du travail de la police.

8. Problématique

Un faible taux de résolution, particulièrement en ce qui concerne les crimes les plus graves comme les homicides, a une influence potentiellement négative sur la société, en réduisant l'effet dissuasif du système de justice pénale, la confiance du public dans la police et le moral des policiers (Riedel et Jarvis, 1998). Cependant, nous n'avons recensé que 14 études traitant des facteurs de résolution des meurtres et Keppel et Weis (1994) observaient qu'il n'existait pas de recherches sur le sujet avant 1994. L'ensemble de ces recherches semble être d'accord sur le fait que certaines caractéristiques de la victime, du lieu du crime, de l'arme du crime ainsi que de l'enquête permettent de résoudre plus aisément un homicide.

Cependant, aucune étude empirique concernant les facteurs de résolution ne fut menée de façon exclusive sur les meurtres sexuels. Le meurtre sexuel correspond pourtant au type de meurtre le moins souvent résolu et figure parmi les crimes les plus difficiles à résoudre du fait de l'implication fréquente d'une victime étrangère (Proulx et coll., 2007). Selon Statistique Canada, environ 17 % des affaires d'homicides étaient irrésolus, alors que

cette proportion augmentait jusqu'à 25 % pour les meurtres sexuels (Roberts et Grossman (1993). De plus, ces études n'ont que peu utilisé les variables découlant du *modus operandi*, de la connaissance médico-légale et des stratégies d'évitement. La plupart des études s'étant intéressées aux stratégies d'évitement de l'appréhension ou au processus de dissuasion restrictive ne l'ont fait qu'en fonction de crimes contre la propriété (cambriolage) ou de crimes reliés à la drogue. Or, le fait de travailler avec les éléments du *modus operandi* permettrait de mieux correspondre au processus d'enquête et donnerait un éclairage nouveau concernant les cas non résolus.

Pour remédier à cela, l'étude du *modus operandi* semble indiquée. En effet, dans le cadre d'une enquête de meurtre sexuel, le *modus operandi* dévoile les stratégies et décisions que le criminel a pu mettre en œuvre afin de ne pas se faire appréhender. Par conséquent, l'étude du mode opératoire d'un meurtre sexuel s'avère essentielle afin de mettre en exergue ces comportements. En conséquence, le but de cette étude est de déterminer quelles sont les caractéristiques du *modus operandi* étant associées ou non à la résolution des meurtres sexuels. Notre étude tentera de cerner ce phénomène en répondant aux questions suivantes :

Qu'est ce qui distingue les homicides sexuels résolus des homicides sexuels non résolus?
Quels facteurs du *modus operandi* d'un meurtre sexuel permettent de prédire la résolution de l'enquête?

Quelles sont les stratégies et les compétences qu'un meurtrier sexuel met en œuvre au sein du *modus operandi* afin d'éviter l'appréhension?

Est-ce que les meurtres sexuels résolus présentent le même type de stratégies permettant d'éviter l'appréhension que les meurtres sexuels non résolus?

Les études précédemment décrites font état d'un manque de connaissances des facteurs de résolution des meurtres sexuels. L'analyse des variables du *modus operandi* nous permettrait de mieux comprendre les stratégies employées par le meurtrier sexuels afin d'éviter d'être arrêté. Ceci nous permettrait de comprendre pourquoi le taux de non-résolution des meurtres sexuels est plus haut que toute autre infraction du Code criminel

(Roberts et Grossman (1993). Les délinquants sont considérés comme des individus pouvant améliorer leur prise de décision grâce à l'expérience et ainsi modifier leurs stratégies criminelles. Nous supposons donc que les meurtres sexuels non résolus présentent plus de stratégies d'évitement que les meurtres sexuels résolus. Ces stratégies seraient également à l'origine des difficultés rencontrées par les policiers lors de l'enquête. Notre étude permettrait de percevoir différemment les stratégies d'enquête afin de mieux les adapter aux techniques utilisées par les meurtriers sexuels leur permettant de ne pas être arrêté.

Chapitre II : Méthodologie

1.Échantillon et source de données

1.1 La source des variables : le ViCLAS

Le ViCLAS (*Violent Crime Linkage Analysis System*) est un outil informatisé d'aide à l'enquête mis au point par la Gendarmerie royale du Canada dans le début des années 1990. Il permet d'entreposer les données et de rapporter les caractéristiques de crimes violents. Il fut conçu pour augmenter le partage d'informations dans le cadre d'enquêtes sur les crimes violents et permettre de faire des liens entre différents crimes graves. Les policiers remplissent le ViCLAS dans les 30 jours suivant le début d'une enquête. Cette aide informatisée à l'enquête assiste les analystes formés à l'identification des criminels en série ou de crimes sériels, quels que soit leur juridiction, en mettant l'accent sur des aspects particuliers d'évènements criminels (Collins, Johnson, Choy, Davidson et Mackay, 1998). En 2008, le ViCLAS contenait plus de 300 000 crimes (Wilson et Bruer, 2008 dans Martineau et Corey, 2008). Les affaires ayant eu lieu depuis 1965 ont été saisies rétroactivement dans le ViCLAS (Martineau et Corey, 2008).

Il existe deux formes différentes du ViCLAS. La forme longue est destinée à saisir les données sur les homicides résolus ou non résolus et sur les agressions sexuelles lorsque ceux-ci sont de nature prédatrice, apparemment dus au hasard, sans motif, ou étant réputés faire partie d'une série ou être soupçonnés d'en faire partie. Tous les autres homicides résolus ou non résolus ainsi que les tentatives sont saisies sur le formulaire « court ». Il est utilisé pour les crimes non sériels. Ce formulaire comprend également des informations sur les personnes disparues lorsque les circonstances suggèrent fortement un acte criminel, ainsi que sur tous les enlèvements non parentaux et, finalement, sur des corps non identifiés dont la cause du décès est connue ou soupçonnée d'être un homicide (Collins et Johnson, 1998). Enfin, le ViCLAS semble être un instrument assez fiable puisque, selon l'étude de Martineau et Corey (2008), le degré d'accord inter-juge du ViCLAS est élevé. Les résultats de cette étude montrent que la fiabilité inter-juge

observée chez les policiers remplissant le ViCLAS a été de 79,30 % concernant les homicides, et de 87,70 % concernant les agressions sexuelles.

Les informations compilées dans l'outil comprennent des données sur la ou les victimes du crime, le ou les suspects, le comportement du délinquant pendant et après le ou les crimes, et les informations médico-légales disponibles. Il existe deux types de collectes de données, un formulaire long de 39 pages décrivant 263 points et un formulaire plus court de 8 pages composé de 83 points. Le ViCLAS a permis de collecter des informations sur plusieurs catégories de variables : Les caractéristiques du délinquant, les caractéristiques de la victime, la géographie du crime, le modus operandi, les caractéristiques de la scène de crime et les connaissances médico-légales.

1.2 Collection de la base de données

Nous n'avons pas constitué nous-mêmes la base de données. En effet, les données nous sont été fournies par Éric Beauregard, Ph. D., professeur à l'école de criminologie de l'Université Simon Fraser, qui mène une étude sur les stratégies d'évitement de l'arrestation lors de meurtres sexuels. Il a rendu cette recherche possible en nous donnant accès à une partie de sa base de données. Notre travail sera donc basé sur certaines des variables que M. Beauregard a réunies. Chaque événement criminel ayant été rapporté et coté par les agents de la Gendarmerie royale du Canada dans le ViCLAS, c'est à partir de ce système informatisé que le professeur Beauregard a construit sa base de données.

Beauregard a décidé de restreindre les données de l'étude à la seule juridiction de la gendarmerie royale du Canada afin de faciliter l'accès et la consultation des dossiers complets. C'est l'unité de recherche et développement des sciences du comportement de la Gendarmerie Royale du Canada qui a fourni les informations concernant tous les cas correspondants à la définition de meurtre sexuel. Pour qu'un meurtre soit considéré comme un meurtre sexuel, celui-ci devait présenter une des caractéristiques suivantes : 1) la nudité de la victime, 2) l'exposition des parties sexuelles du corps de la victime, 3) le positionnement sexuel du corps de la victime, 4) l'insertion d'objet étranger dans les

cavités corporelles de la victime, 5) la preuve de relations sexuelles (orales, vaginales et/ou anales) et 6) la preuve d'une activité sexuelle de substitution, d'intérêt ou fantasmatique sadique (telle que la mutilation des organes génitaux) (Ressler, Burgess et Douglas, 1988).

Tous les cas ont été identifiés et numéroté par le directeur de l'unité de recherche et développement des sciences du comportement. L'information fut ensuite collectée par Éric Beaugard et entrée dans PASW 18.0 qui est un logiciel d'analyse statistique. Une partie de ces informations nous a ensuite été communiquée.

1.3 Échantillon

Notre étude repose un échantillon de meurtres sexuels au Canada important (N=350). Notre recherche se base principalement sur la comparaison entre des meurtres sexuels résolus (N=250) et des meurtres sexuels non résolus (N=100) compilés dans le ViCLAS (Violent Crime Linkage Analysis System) provenant des dossiers d'enquête de la Gendarmerie royale du Canada depuis 1969. La description de l'échantillon est limitée étant donné que nous n'avons pas à faire à des sujets mais à des événements criminels, à savoir des meurtres sexuels. Cependant, pour qu'un meurtre soit considéré comme résolu, le meurtrier a dû être identifié, arrêté, poursuivi et condamné pour le meurtre sexuel. Les meurtres sexuels non résolus, quant à eux, désignent un homicide dont l'auteur n'a pas pu être condamné.

Lorsque la base de données nous fut communiquée, celle-ci incluait des meurtres sexuels sur des victimes de type multiple. Notre sujet d'étude étant le meurtre sexuel de femmes, nous avons donc dû écarter de l'échantillon les événements impliquant des victimes masculines ainsi que des enfants. En effet, cela nous permettait de travailler avec une littérature plus homogène et plus précise. En outre, plusieurs parties de la littérature, telles que les typologies ou les méthodes de chasse, que nous avons présentées se rapportent uniquement aux meurtres sexuels de femmes. De manière générale, cela évitera une forme de confusion dans nos interprétations. Nous devons également

distinguer les femmes adultes des enfants car, comme nous l'avons vu dans les études de Beauregard, Proulx et coll. (2007) et de Hazelwood et Warren (1989), l'âge et l'apparence physique comptent parmi les critères de sélection les plus fréquemment observés. Nous avons décidé de fixer la limite d'âge de la victime en nous basant sur l'âge de la majorité sexuelle définie par la loi sur la lutte contre les crimes violents du 1^{er} mai 2008, c'est-à-dire 16 ans. En outre, l'agresseur doit être un homme. Cependant, ne connaissant pas le sexe de l'agresseur, nous supposons que les agresseurs sont tous des hommes.

Après cette sélection, notre population fut quelque peu réduite. Le nombre total et final d'observations est de 265. Nous disposons de 178 meurtres sexuels résolus et de 87 non résolus. Chacun de ces événements est décrit suivant 56 variables qu'Éric Beauregard a sélectionnés parmi celles recueillis et nous les a fait parvenir. Nous avons décidé de conserver la totalité de ces variables concernant le modus operandi pour notre étude.

2. Variables

2.1 Variable dépendante

Nous tentons de déterminer quels sont les facteurs associées avec l'une ou l'autre des issues de l'enquête. Par conséquent, notre variable dépendante sera la résolution ou la non-résolution des meurtres sexuels. Les homicides sexuels sont codés 1 lorsque le crime est résolu et 0 lorsqu'il ne l'est pas. Un meurtre est considéré comme élucidé lorsque le délinquant a été identifié, jugé et condamné pour le crime. N'ayant pas les variables nécessaires, nous n'avons pas fait de distinction entre les résolutions par arrestation et les résolutions exceptionnelles. Cependant, étant donné que le meurtrier a dû être poursuivi et condamné pour que le cas soit résolu, cela écarte les résolutions exceptionnelles. Nous pouvons donc considérer que tous les meurtres sexuels résolus l'ont été par arrestation.

2.2 Variables indépendantes

2.2.1 *Informations et spécifications*

Comme nous l'évoquions plus haut, c'est Éric Beauregard, Ph. D., qui nous a fourni la base de données que nous utiliserons dans cette étude. Toutes les variables que nous utilisons composent le modus operandi des meurtriers sexuels. Si l'on excepte les caractéristiques de la victime et la variable « agresseur ayant rhabillé la victime » la totalité des variables que nous utilisons ici sont binaires et codées 1 pour sa présence et 0 pour son absence.

L'étude de meurtres sexuels non résolus comporte intrinsèquement des limites. Dans la très grande majorité des cas, un meurtre sexuel non résolu implique que l'agresseur n'est pas appréhendé. De ce fait, il est impossible pour les policiers de coter dans le ViCLAS les informations qui lui sont relatives. Nous devrions donc trouver un nombre important de valeurs manquantes pour certaines variables des meurtres non résolus. Or, le système de cotation du ViCLAS empêche de considérer l'absence d'information comme une valeur manquante. En effet, le système informatisé oblige les policiers à rapporter les informations du crime de façon binaire (1 = présence, 0 = absence). Cette façon de faire ne crée pas de complications pour une majorité de nos variables que nous avons désignées comme des variables communes. Cependant, cela implique des problèmes en ce qui concerne certaines variables (10 en tout), la relation entre l'agresseur et la victime par exemple. L'absence de valeurs manquantes pour ces variables introduit un biais trop important pour pouvoir les analyser statistiquement dans les cas de meurtres non résolus. Afin de contourner cet obstacle, nous avons décidé de ne pas prendre ces variables en considération pour les cas non résolus. Par conséquent, ces dernières seront étudiées spécifiquement dans les cas résolus. Nous disposons donc finalement d'un nombre total de 58 variables se décomposant en 48 variables communes et 10 variables spécifiques. Il y a quatre catégories de variables indépendantes communes: les actes sexuels, les actes de violences, les caractéristiques de la victime et les stratégies d'évitement.

Pour ce qui est des variables indépendantes spécifiques, elles se divisent en trois catégories : la relation agresseur-victime, le contexte de l'agression et l'approche utilisée par l'agresseur. Les raisons que nous venons de citer empêchent toute interprétation pour certaines variables concernant les meurtres non résolus. La seule interprétation possible est réalisable si l'on isole le groupe des meurtres sexuels résolus. C'est pour cela que nous avons décidé de conserver ces variables et de les étudier uniquement pour les meurtres sexuels résolus.

2.2.2 Variables communes

2.2.2.1 Les actes sexuels

Au total, 21 variables constituent un ensemble décrivant les actes sexuels perpétrés au cours du meurtre sexuel : rapport sexuel vaginal, rapport sexuel anal, rapport sexuel simulé, agresseur frottant son pénis contre la victime, fellation, cunnilingus, anulingus, pénétration digitale, masturbation, caresses, baisers, agresseur léchant la victime, agresseur suçant les seins de la victime, éjaculation sur la victime, insertion d'objet dans les cavités intimes, insertion du poing dans le vagin, insertion du poing dans l'anus, mutilation des parties génitales, agresseur urinant sur la victime, agresseur déféquant sur la victime, traces d'activités sexuelles post-mortem. Chaque acte sexuel compose le modus operandi, cependant, il est possible que certains d'entre eux laissent plus de traces ou d'indices que d'autres.

2.2.2.2 Les actes de violence

Les violences physiques commises par l'agresseur représentent 13 variables décrivant les dommages constatés sur le corps de la victime : victime battue, victime poignardée, victime coupée, victime piétinée, victime écrasée (par un véhicule), victime brûlée, victime étranglée, victime asphyxiée (au moyen d'un sac par exemple), victime noyée, victime blessée par balle et victime mordue, objet étranger inséré dans le corps de la victime, et actes bizarres perpétrés. Nous avons construit la quatrième en nous basant sur d'autres variables. Ne pouvant pas discerner les victimes blessées par balle de celles tuées par balle, nous avons décidé de créer une nouvelle variable afin de nous rapprocher

des études précédentes. En effet, en combinant trois variables (victime blessée par balle, victime coupée et victime poignardée), nous avons été en mesure de construire une quatrième variable qui désignerait l'utilisation d'une arme (arme blanche ou arme à feu).

2.2.2.3 Les caractéristiques de la victime

Les caractéristiques de la victime sont la catégorie la moins ciblée par nos variables. Les informations dont nous disposons à partir de l'examen du cadavre sont décrites soit dans le modus operandi, soit dans la scène de crime. Certaines des caractéristiques qui nous intéressent sont pré-mortem, comme sa description physique, son lieu de vie et son niveau social, mais elles ne sont pas disponibles. Nous n'avons que deux variables : l'âge et le sexe de la victime. Étant donné que notre étude porte exclusivement sur des meurtres sexuels de femmes, il va sans dire que la seconde variable est inintéressante et que nos analyses seront tournées exclusivement vers l'âge de la victime. L'âge de la victime est un critère important dans le processus de sélection de la victime. Par conséquent, il compose le modus operandi du meurtrier sexuel.

2.2.2.4 Les stratégies d'évitement

Les stratégies d'évitement sont composées de 10 variables : la présence de sperme sur la scène de crime, l'incendie volontaire, les contentions emportées par l'agresseur, l'utilisation de bâillon/bandeau, l'utilisation de liens, le démembrement de la victime, agresseur emportant un souvenir, agresseur ayant rhabillé la victime, l'introduction par effraction du criminel dans le domicile de la victime et le vol lors de l'agression. Afin de nous rapprocher des variables préalablement étudiées et de réduire le nombre de nos observations, nous avons décidé de créer une onzième variable en fusionnant l'introduction par effraction du criminel dans le domicile de la victime et l'implication d'un vol dans l'agression. Étant donné que l'entrée par effraction et le vol sont tous deux des infractions, nous avons créé la variable « agression impliquant une infraction ». Cette opération nous a permis de nous rapprocher des variables utilisées dans les études précédentes.

Ces onze variables correspondent également à des stratégies d'évitement. La présence de sperme (par analogie, l'absence de sperme) et les liens emportés par l'agresseur sont une démonstration de connaissances médico-légales. Ces actes ont pour effet principal de limiter l'éparpillement de traces ADN telles que le sperme ou les empreintes digitales. En bout de ligne, cela permet au meurtrier sexuel de protéger son identité. L'utilisation de bandeau/bâillon et l'utilisation de liens sont une forme de dissuasion restrictive réactive. Ces objets sont utilisés afin de prévenir la fuite de la victime ou que cette dernière n'alerte un témoin ou un policier. Ils permettent de neutraliser les agents de contrôle social avant et pendant que l'infraction est commise. Le démembrement de la victime est quant à elle une variable constitutive de la dissuasion restrictive anticipée. Étant donné que cet agissement peut être accompagné du déplacement du corps de la victime, il entrave l'enquête policière en faisant disparaître d'éventuelles pistes d'investigation reliées à la victime. Cela permet d'éviter la détection indépendamment d'un contact direct avec les agents de contrôle social. L'incendie volontaire et le fait de rhabillé la victime sont des variables témoignant d'un maquillage de la scène de crime. L'incendie volontaire témoigne de la volonté de déguiser le meurtre sexuel en feu accidentel, ce qui permet également de faire disparaître de nombreuses preuves. Le fait de rhabillé la victime peut, quant à lui, être interprété comme une tentative, vaine, de dissimuler les actes sexuels ayant eu lieu, voir même de faire croire à une mort naturelle dans les cas où la méthode létale ne présente pas d'effusions de sang. Enfin, l'expérience du délinquant est essentiellement illustrée par le caractère spécialisé ou non du meurtre sexuel. Lorsque le meurtre sexuel implique une autre infraction (que ce soit le vol ou l'effraction) on peut penser que l'auteur de l'homicide est polymorphe et que par conséquent il a moins d'expérience concernant le meurtre sexuel. De plus, le fait d'emporter un souvenir de la scène de crime peut témoigner d'un comportement récurrent pouvant être invoqués dans des crimes sériels. Il est donc possible que ce genre d'actes soit commis par un individu expérimenté.

2.2.3 Variables spécifiques des meurtres résolus

2.2.3.1 La relation entre l'agresseur et la victime

La relation entre l'agresseur et la victime ne peut pas être connue tant que le meurtrier n'est pas appréhendé. Lorsque nous connaissons la nature de leur relation, c'est que l'enquête d'identification fut menée à son terme. La non-connaissance de la relation devrait être codée comme valeur manquante et non pas 0. Cette catégorie se décompose en trois variables indépendantes distinctes : agresseur étranger pour la victime, agresseur connu de la victime et agresseur faisant partie de la famille de la victime.

2.2.3.2 Le contexte de l'agression

Encore une fois, la codification de ce facteur dépend majoritairement de l'appréhension du délinquant. Certes, il est possible de retrouver une bouteille d'alcool ou de la drogue à proximité de la scène de crime ou sur le corps de la victime. Cependant, l'évaluation de la consommation par le délinquant n'est pas possible dans tous les cas de meurtres sexuels non résolus. Étudiées de façon récurrente, ces deux variables seront prises en compte dans le cadre des meurtres sexuels résolus. De même, il est possible que seuls le meurtrier et sa victime sachent que l'agression fut initialement un rendez-vous. Enfin, de même que pour la relation entre l'agresseur et la victime, on ne peut déduire la relation familiale qu'en appréhendant le meurtrier.

2.2.3.3 L'approche utilisée par l'agresseur

L'évaluation des variables qui décrivent l'approche de l'agresseur dépend fondamentalement de l'arrestation du criminel étant donné qu'il est impossible de recueillir les propos de la victime. En outre, lorsque le meurtrier est un étranger pour la victime, les seules sources pouvant attester la rencontre ou l'attaque de la victime sont des témoins ou des caméras de surveillance (source ne pouvant pas toujours discerner les différentes approches). Or, la prise de contact avec la victime ou l'attaque de la victime n'est pas toujours faite en présence de ces sources d'informations. Il est même probable que dans les cas non résolus, la prise de contact se fasse dans un endroit propice à

l'agression, c'est-à-dire à l'écart de ce genre de témoins. Il y a trois approches de la victime différentes : la manipulation ou l'escroquerie, la surprise et enfin, l'attaque éclair. La première implique un stratagème de la part du délinquant afin de ne pas éveiller de soupçons chez sa victime. L'attaque surprise consiste à agresser ou enlever la victime en l'attaquant par derrière. Enfin, l'attaque éclair représente une attaque impulsive ou le délinquant agresse sa victime peut après leur rencontre.

3. Procédure analytique

3.1 Stratégie analytique

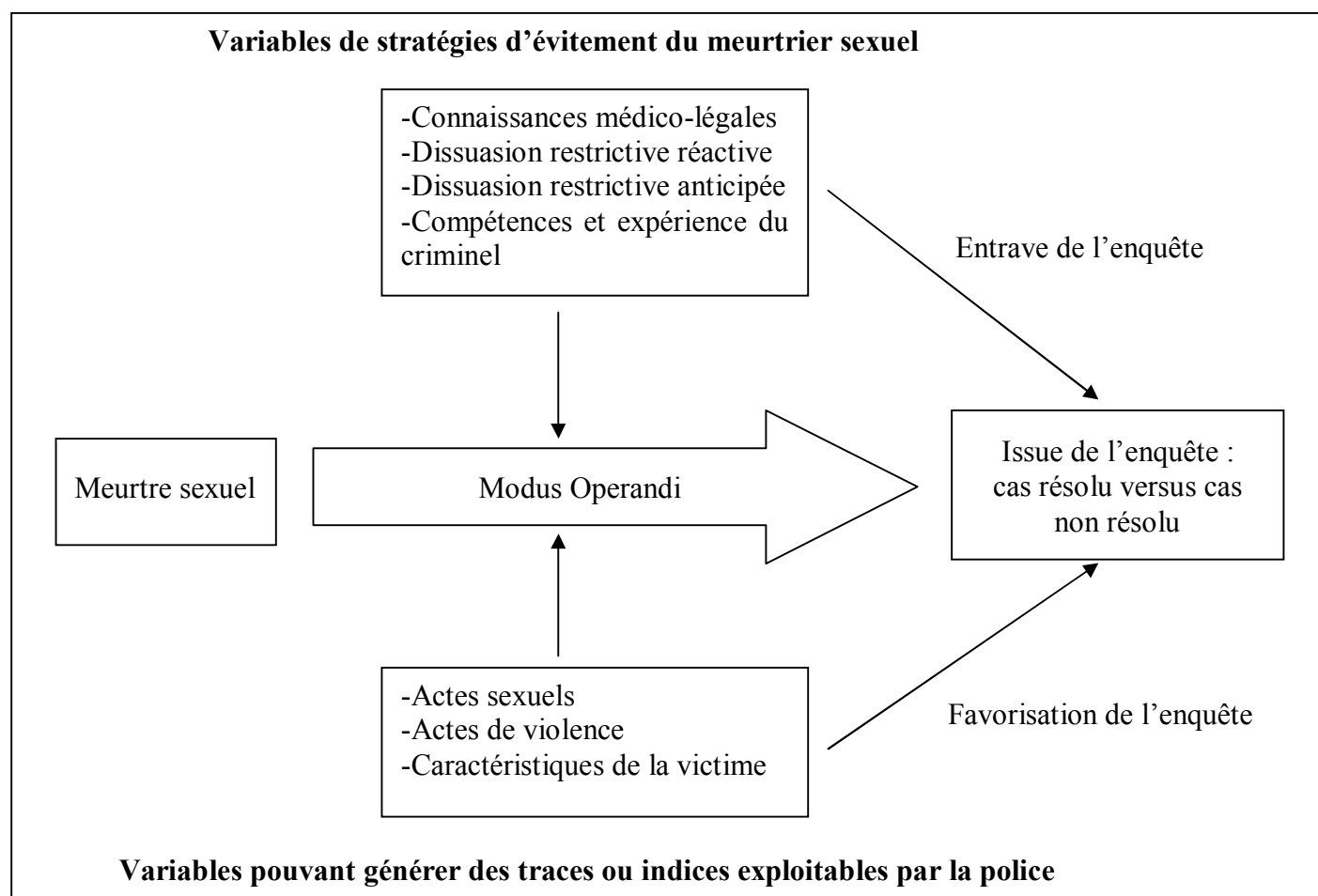
L'impact du modus operandi mis en œuvre par un meurtrier sexuel sur l'issue de l'enquête sera appréhendé en fonction de deux types de variables. En effet, le modus operandi peut avoir deux effets sur le processus d'enquête :

- Entraver l'avancée de l'investigation policière (démembrement du corps de la victime par exemple) grâce à des connaissances ou compétences criminelles permettant d'éviter l'appréhension. Cet effet est représenté par les variables de stratégies d'évitement du meurtrier sexuel. Comme nous l'avons décrit dans la revue de littérature ce genre d'actes a pour effet de retarder l'enquête policière, de minimiser les risques de détection et d'identification, de diminuer le nombre d'indices exploitables ou encore d'induire les inspecteurs sur une fausse piste.

- Favoriser l'éparpillement de preuves (empreinte digitale par exemple) dont la police pourrait se servir afin d'identifier, de localiser ou d'appréhender le criminel. Cet effet est représenté par les variables concernant les actes sexuels, les actes violents ainsi que les caractéristiques de la victime. Il est important de préciser que ce ne sont pas les actes décrits pas les variables (la pénétration vaginale par exemple) en eux même qui peuvent favoriser l'enquête. Ce sont les traces ou les indices (présence de sperme sur la scène de crime par exemple) pouvant être générés par ces actes qui sont exploitables par la police.

Il est possible que les deux effets soient simultanés. Un meurtrier sexuel peut très bien avoir fait disparaître le corps de sa victime et avoir oublié de nettoyer les toilettes ou il s'est peut être lavé après l'avoir tuée. Cependant, comme nous le mentionnions plus haut, il est probable que l'effet de favorisation de l'enquête soit quelque peu prioritaire sur l'effet d'entrave. Dans l'exemple précédant, si le meurtrier à déjà été fiché par la police, toutes les précautions et stratégies d'évitement qu'il aura pu mettre en œuvre auront été vaines. Les policiers pourraient alors retrouver des traces de son ADN (poil, cheveu, empreinte etc.) et les confronter avec leurs bases de données. La figure 1 expose le modèle que nous nous proposons d'étudier.

Figure 1 : Modèle de l'influence du modus operandi sur l'issue de l'enquête



Comme le montre ce modèle, le *modus operandi* peut impliquer des éléments qui entravent l'enquête et d'autre qui favorise sont avancée. Plus le *modus operandi* invoquera d'éléments favorisant l'éparpillement de preuves, plus les probabilités de solutionner l'enquête seront élevées. En effet, chaque élément favorable à l'enquête peut être considéré comme une erreur de la part du criminel. Ces erreurs peuvent être dues, par exemple, à l'inexpérience du délinquant concernant les crimes sexuels ou encore aux fantaisies sexuelles. Inversement, l'absence d'éléments favorisant l'enquête couplée avec l'utilisation de stratégies d'évitement mènera plus souvent l'enquête vers l'échec. En d'autres termes, dans ces cas là, le meurtrier sexuel réussi à minimiser voir même à éliminer toute preuve physique ou matérielle, que ce soit sur la scène de crime ou sur le corps de la victime.

Afin de pouvoir mettre en exergue le fonctionnement de ce processus, notre stratégie d'analyse se fera en plusieurs temps. Tout d'abord, nous observerons les fréquences des différentes variables qui nous ont été fournies. Cela nous permettra de déterminer ce qui distingue les homicides sexuels résolus des homicides sexuels non résolus. Dans un second temps, nous effectuerons des analyses bivariées afin de mettre en lumière d'éventuelles divergences entre les meurtres résolus et les meurtres non résolus. Ceci nous permettra de répondre à la question : Est-ce que les meurtres sexuels résolus présentent le même type de stratégies permettant d'éviter l'appréhension que les meurtres sexuels non résolus? Par la suite, et en fonction de ces analyses bivariées, nous sélectionnerons un certain nombre de variables communes pertinentes, afin de les étudier au moyen de tests multivariés.

Notre analyse multivariée se fera grâce à une analyse de régression logistique qui permettra de faire ressortir les facteurs de résolution liés aux enquêtes. Cette analyse nous donnera l'occasion de déterminer quels facteurs du *modus operandi* d'un meurtre sexuel permettent de prédire la résolution de l'enquête. De plus elle nous donnera l'occasion de déterminer quelles stratégies et compétences qu'un meurtrier sexuel met en œuvre au sein du *modus operandi* afin d'éviter l'appréhension. La régression logistique nous permettra également de déterminer quels sont les plus puissants prédicteurs de la résolution. Cette

régression logistique se fera en deux temps. Tout d'abord nous présenterons un modèle qui inclura toutes les variables que nous aurons sélectionnée suivant trois étapes que nous décrirons en temps voulu. Par la suite, les variables non significatives seront retirées progressivement du modèle initial. La version finale de la régression logistique sera un modèle composé par un ensemble de variables étant toutes significatives. Enfin, la courbe ROC sera utilisée afin de tester la performance de notre modèle. Pour finir, nous discuterons des résultats observés da

3.2 Outils statistiques

3.2.1 *Analyses descriptives et bivariées*

Afin de réalisé nos analyses statistiques, nous nous sommes servi du logiciel *Statistical Package for the Social Sciences* (SPSS). Les analyses statistiques se dérouleront tout d'abord à un niveau univarié avec la description des fréquences de chaque variable pour les deux valeurs que prend notre variable dépendante, à savoir meurtres sexuels résolus et meurtres sexuels non résolus. Par la suite nous poursuivrons avec des analyses bivariées permettant de déterminer s'il existe une association entre chacune de nos variables indépendantes et notre variable dépendante. Cela permet également de mesurer l'effet, s'il y en a un, entre ces variables. Afin de déterminer ceci, nous nous servirons principalement de deux coefficients :

- Le Chi carré, qui permet de déterminer la signification de l'association entre la variable indépendante et la variable dépendante.
- Le Phi, qui représente la force de l'association entre ces deux variables. Plus sa valeur se rapproche de 1 et plus l'association est forte.

Nous utiliserons également le U de Mann-Whitney pour la variable l'âge de la victime étant donné que cette dernière est continue. C'est un test de moyenne non paramétrique permettant de déterminer si les moyennes de deux groupes (ici le groupe des meurtres résolus versus le groupe des meurtres non résolus) sont différentes l'une de l'autre. Il n'existe pas de coefficient de force pour les tests non paramétriques.

3.2.2 Régression logistique

La régression logistique est couramment utilisée par les chercheurs sociaux qui analysent des variables dépendantes dichotomiques (Long, 1997). Cette technique permet de prédire la présence ou l'absence d'une caractéristique ou un résultat fondé sur des valeurs d'un ensemble de variables prédictives. Elle est semblable à un modèle de régression linéaire, mais est adaptée aux variables dépendantes dichotomiques. Contrairement à la régression multiple et à l'analyse discriminante, cette technique n'exige pas une distribution normale des prédicteurs ni l'homogénéité des variances. Toutefois, cette technique s'applique uniquement à de grands échantillons. Il s'agit d'une technique de modélisation qui, dans sa version la plus répandue, vise à prédire et à expliquer les valeurs d'une variable catégorielle binaire Y (variable dépendante) à partir de variables X continues ou binaires (variables indépendantes) (SPSS, INC, 1990). La variable dépendante est habituellement la survenue ou non d'un événement (ici la résolution ou non de l'enquête), et les variables indépendantes sont celles susceptibles d'influer sur la survenue de cet événement. L'intérêt majeur de cette technique est de quantifier la force de l'association entre chaque variable indépendante et la variable dépendante, en tenant compte de l'effet des autres variables intégrées dans le modèle. Les rapports de cotes logistiques sont utilisés pour estimer la force prédictive de chacune des variables indépendantes dans le modèle (SPSS, INC, 1990). De plus, la régression logistique exige moins de conditions afin d'être réalisée. Ainsi, les prédicteurs ou variables indépendantes ne doivent pas obligatoirement être distribués de façon normale ni avoir une variance égale entre chaque groupe. Dans ce mémoire, la variable dépendante est dichotomique.

3.2.3 Courbe ROC

La courbe ROC est utilisée pour étudier la performance générale d'un modèle. Une courbe ROC est donc un graphique de la proportion de vrais positifs (sensibilité) par rapport à la proportion de faux positifs ($1 - \text{spécificité}$) d'un test au fur et à mesure que change le seuil de décision. La courbe, quant à elle, donne le taux de classifications correctes dans un groupe (vrais positifs) en fonction du nombre de classifications

incorrectes (faux positifs) pour ce même groupe. Dans notre cas, les vrais positifs sont les prédictions de la résolution de l'enquête chez les meurtres résolus, et les faux positifs sont les prédictions de résolution de l'enquête chez les meurtres non résolus. De même, les vrais négatifs sont les prédictions de non-résolution chez les meurtres non résolus, et les faux négatifs sont les prédictions de non résolution chez les meurtres résolus.

C'est le coefficient représentant l'aire sous la courbe qui permet d'évaluer la validité de notre modèle. Ce coefficient varie de 0 à 1. Dans le cas d'un test parfait, la courbe ROC passe par le point de coordonnées et l'aire sous la courbe associée est 1. Lorsque le coefficient est de 0,5, cela signifie que notre modèle de prédiction est semblable au hasard. Enfin, on distingue les tests d'apport peu informatifs ($0,5 \leq \text{ASC} < 0,7$), moyennement informatifs ($0,7 \leq \text{ASC} < 0,9$) et très informatifs ($0,9 \leq \text{ASC} < 1$) (Swets, 1998).

4. Intérêts et limites de l'étude

D'une façon générale, l'intérêt principal de notre étude se situe à la fois dans son échantillon et dans les modalités d'étude de celui-ci. Les études sur le meurtre sexuel ne sont pas rares. Néanmoins aucune d'entre elles n'a rencontré les conditions que nous nous proposons d'étudier. En effet, aucune autre étude portant sur le meurtre sexuel n'a analysé un échantillon incluant à la fois des cas résolus et des cas non résolus. De plus, les études ayant traité de l'évitement de l'appréhension ont utilisé exclusivement des échantillons de criminels ayant été arrêtés et jugés coupables. Enfin, les facteurs de résolution des homicides n'ont jamais été examinés de façon exclusive pour les meurtres sexuels. Notre étude permettra donc d'étendre le champ des connaissances du meurtre sexuel en générale et des stratégies d'évitement en particulier.

L'intérêt de notre étude est aussi de se rapprocher du travail policier en utilisant le même genre de variables que celles auxquelles les enquêteurs ont accès dans leurs investigations. Le ViCLAS permet de correspondre aux informations disponibles lors d'une enquête criminel ce qui s'avère primordiale pour une étude sur les facteurs de résolution d'enquête. En outre, cela donne une portée plus pratique à nos résultats

puisque les informations et les explications que nous pourrions tirer de notre étude seront plus facilement exploitables par la police afin d'améliorer leurs recherches.

Enfin, la présente étude permettra de comprendre la dynamique des stratégies d'évitement mises en œuvre dans le cadre des meurtres sexuels. Ce genre d'informations permettrait d'envisager les meurtres sexuels non résolus sous un autre angle. Notre étude devrait ainsi nous éclairer sur d'éventuelles pistes d'investigations qu'il serait opportun de privilégier afin d'optimiser la résolution des enquêtes de meurtres sexuels.

Cependant, malgré sa contribution inédite aux recherches traitant des enquêtes sur les meurtres sexuels, notre projet comporte quelques limites inhérentes à notre échantillon. En effet, notre étude se base uniquement sur les meurtres sexuels de femmes. Par conséquent, il serait imprudent d'étendre nos conclusions à des domaines tels que l'agression sexuelle ou encore les meurtres sexuels d'enfants ou d'hommes. De plus, comme notre échantillon est constitué uniquement de meurtriers sexuels canadiens, nous devons également nous montrer prudents quant à la généralisation de nos résultats à d'autres pays.

Par ailleurs, examiner des meurtres sexuels non résolus implique la présence de limites liées à l'échec de l'enquête policière. Il est impossible de déterminer certaines caractéristiques des meurtres non résolus, en particulier en ce qui a trait à l'identité du meurtrier. Par conséquent, il se peut que plusieurs des meurtres sexuels non résolus aient été commis par un seul individu. Ne connaissant pas les auteurs des faits, il est impossible de déterminer les cas de récidive ou d'éventuels meurtres en série. De la même façon, il arrive que des meurtriers appréhendés aient commis d'autres meurtres qu'ils n'ont pas avoués. Notre incapacité à relier un criminel à plusieurs crimes peut engendrer un biais dans les fréquences de résolution dans la mesure où une arrestation peut correspondre à la résolution de plus d'un meurtre sexuel.

De plus, le fait que nos variables proviennent du ViCLAS comporte également certains inconvénients, principalement causés par l'absence de valeurs manquantes en ce qui

concerne les traces de sévices sexuels pour les meurtres sexuels non résolus. Comme nous l'avons évoqué dans nos analyses, certaines activités telles que la pénétration digitale et la masturbation de la victime peuvent laisser le même genre de traces. L'autopsie du corps peut mettre en évidence certains faits, mais peut également confondre deux activités contiguës. En outre, si le corps de la victime est nettoyé, démembré, enterré, immergé ou encore brûlé, toutes traces de ces actes sexuels auront disparu. Par conséquent, l'incapacité d'observer une caractéristique de l'agression devrait être traduite par une valeur manquante et non pas par l'absence d'observation. Cette manière de codifier, indissociable du ViCLAS, induit un biais dans les fréquences de certains actes observés. Les données extirpées du ViCLAS manquent quelque fois de précisions quant aux détails de l'agression. En effet, les stratégies d'évitement doivent être déduites du *modus operandi* observé. Dans les cas résolus, il aurait été intéressant de compléter les informations provenant du ViCLAS par les dossiers criminels du meurtrier.

Enfin, notre étude comporte des limites se rapportant à la sélection de nos variables. En effet, les variables décrivant les stratégies d'évitement sont relativement peu nombreuses. De même, scène de crime est assez peu décrite ce qui limite les informations relatives au *modus operandi*. Nous ne sommes pas non plus en mesure de déterminer quel stade de l'enquête ne fut pas mené à son terme. Dans les cas non résolus, il peut arriver que les policiers aient identifié le réel coupable et l'aient également appréhendé sans que ce dernier n'ait été condamné. En effet, un vice de procédure pourrait avoir pour effet d'entraîner l'irrecevabilité de certaines preuves et ainsi conduire le système juridique à innocenter l'individu appréhendé. Il est possible que les enquêtes d'identification et de localisation aient été menées à leur terme sans que la preuve ait été faite par un tribunal. Ce genre d'informations apporterait des précisions nous permettant d'envisager nos résultats de manière différente.

Chapitre III : Résultats et **interprétations**

1. Les différences entre les meurtres sexuels résolus et non résolus (analyses bivariées)

1.1 Actes sexuels

Les actes sexuels sont une composante majeure du modus operandi puisque ce sont eux qui permettent de catégoriser le meurtre sexuel comme tel. Ces variables, de par leur nombre important, permettent de dresser un portrait somme toute précis de l'occurrence des actes sexuels dans le meurtre sexuel. Malheureusement, peu d'études se sont intéressées à la diversité des actes sexuels commis lors des meurtres sexuels. La plupart d'entre elles se focalisent sur les principaux acteurs (agresseur et victime) du délit.

Gerard, Mormont et Kocsis (2007) donnent cependant une assez bonne description des fréquences de certains actes. Selon eux, les caresses étaient courantes et avaient lieu dans 78 % des cas. Il y avait fellation dans 24% des meurtres sexuels de son échantillon. Les pénétrations vaginale et anale étaient respectivement présentes dans 75% et 27% des cas. Pour ce qui est de la pénétration vaginale, cette fréquence était sensiblement la même que celle de Beauregard et collaborateurs (2005) qui trouvaient que le coït était présent dans 78,6%. Gerard et collaborateurs (2007) trouvaient également que des traces d'activités post mortem étaient relevées dans 21% des meurtres sexuels. Enfin, des objets étaient insérés dans les cavités intimes de la victime dans 24% des cas.

Malgré ce relatif désintérêt, les actes sexuels constituent un maillon important de la chaîne d'investigation. On peut penser que le contact étroit induit par la perpétration de telles actions engendre un nombre important de preuves physiques que les policiers pourraient exploiter. De plus, la production de ces indices est bilatérale puisqu'elle peut aussi bien provenir de la victime que de l'agresseur. Tous ces indices sont des preuves potentielles que la police peut détecter. Par conséquent, on peut penser que l'observation d'actes sexuels favorise l'enquête. Dès lors on peut émettre l'hypothèse que ces actes

seront plus fréquemment observés dans les meurtres sexuels résolus. Les résultats de notre étude sont décrits dans le tableau II.

Tableau II				
Caractéristiques des actes sexuels composant le modus operandi				
Caractéristiques	Meurtres sexuels	Meurtres sexuels résolus	Meurtres sexuels non résolus	<i>Phi</i>
Rapport sexuel simulé	0,8 %	1,1 %	0 %	-0,061
Agresseur frottant son pénis contre la victime	0,4 %	0,6 %	0 %	-0,043
Anulingus	0 %	0 %	0 %	/
Cunnilingus	1,1 %	1,7 %	0 %	-0,075
Agresseur léchant la victime	0,4 %	0,6 %	0 %	-0,043
Agresseur suçant les seins de la victime	0,8 %	1,1 %	0 %	-0,061
Éjaculation sur la victime	0,8 %	0,6 %	1,1 %	0,032
Insertion du poing dans le vagin	1,1 %	1,1 %	1,1 %	0,001
Insertion du poing dans l'anus	0,4 %	0,6 %	0 %	-0,043
Agresseur urine sur la victime	0 %	0 %	0 %	/
Agresseur défèque sur la victime	0,4 %	0,6 %	0 %	-0,043
Masturbation	1,1 %	1,7 %	0 %	-0,075
Baisers	6,0 %	9,0 %	0 %	-0,177***
Caresses	6,8 %	10,1 %	0 %	-0,189***
Fellation	5,7 %	6,7 %	3,4 %	-0,067
Pénétration digitale	2,6 %	3,9 %	0 %	-0,115*
Rapport sexuel vaginal	48,7 %	57,9 %	29,9 %	-0,263***
Rapport sexuel anal	11,7 %	15,2 %	4,6 %	-0,154**
Insertion d'objet dans les cavités intimes	8,3 %	7,3 %	10,3 %	0,052
Mutilation des parties génitales	5,3 %	5,1 %	5,7 %	0,015
Traces d'activités sexuelles post-mortem	9,4 %	10,7 %	6,9 %	-0,061

° $p < 0,25$ * $p < 0,10$ ** $p < 0,05$ *** $p < 0,01$

Ce qui frappe avant tout, ce sont les faibles fréquences des actes sexuels. En effet, étant donné notre objet d'étude, il est surprenant que le modus operandi soit si peu empreint de caractéristiques sexuelles. Si l'on excepte les rapports sexuels vaginal et anal, la fréquence la plus élevée n'est que de 10 %. Ce que l'on observe donc, c'est la faible fréquence de comportements sexuels lors des meurtres sexuels. Pour illustrer cela, on observe que le rapport sexuel simulé, l'agresseur frottant son pénis contre la victime, l'anulingus, le cunnilingus, l'agresseur léchant la victime, l'agresseur suçant les seins de

la victime, l'éjaculation sur la victime, l'insertion du poing dans le vagin, l'insertion du poing dans l'anus, la masturbation, et l'agresseur urinant ou déféquant sur la victime sont des variables dont la fréquence ne dépasse pas 1 % des cas. La rareté de ces variables indique que le meurtre sexuel comporte peu de déclinaisons. De manière générale, il semble que ce délit est associé à des actes sexuels « classiques ». Malgré la potentielle influence de fantasmes sexuelles déviantes, on observe ici que ces dernières se traduisent rarement par des actes fantasmatiques. Même si tous les meurtriers sexuels ne sont pas excités de la même façon et par les mêmes choses (un agresseur colérique n'aura pas, ou très peu, de fantasmes sadiques par exemple), il n'en reste pas moins que ces derniers commettent des actes sexuels peu diversifiés. La plupart de ces variables ne présentent pas de différence significative lorsqu'on compare les meurtres résolus et les meurtres non résolus. Cela s'explique par le fait que ces actes sexuels sont extrêmement peu courants. De manière générale, cela nous interroge sur la sexualisation du meurtre sexuel et son effet potentiel sur la résolution de l'enquête.

Aux vues de ces faibles fréquences, les actes tels que les baisers les caresses sont un peu plus courants puisqu'ils surviennent dans environ 6 % des cas. La fellation est présente dans 5,7 % des cas ce qui est largement plus faible que Gerard et collaborateurs (2007). La pénétration digitale quant à elle est observée dans 2,6% des cas. En outre, la différence entre les cas résolus et les cas non résolus est significative pour les variables baisers, caresses et pénétration digitale (respectivement $\phi=-0,177$, $p<0,01$; $\phi=-0,189$, $p<0,01$ et $\phi=-0,115$, $p<0,10$). Il apparaît également que les caresses, les baisers et la pénétration digitale sont des actes n'étant pas observés lors des meurtres non résolus. La principale explication est que de tels actes peuvent laisser des traces de salive ou des empreintes digitales, facilitant le travail des policiers. Néanmoins, nous devons rester prudents en ce qui concerne les faibles fréquences d'observation, et ce notamment pour les meurtres non résolus.

En effet, plus de la moitié des variables décrivant le caractère sexuel de l'agression possèdent une fréquence inférieure à 2 %. On note également un grand nombre de variables où aucune observation n'est notée. Ce ne sont pas les pourcentages nuls qui

interpellent, mais la capacité de déterminer si ces événements ont eu lieu. Nous concevons parfaitement que des actes tels que l'insertion d'objet dans les cavités intimes de la victime soient détectables par la police sans informations provenant du meurtrier. Or, d'autres actes sexuels laissent des types de traces plus difficilement détectables. C'est le cas des variables suivantes : rapport sexuel simulé, agresseur frottant son pénis contre la victime, anulingus, caresses, baisers, masturbation, pénétration digitale, agresseur suçant les seins de la victime, agresseur léchant la victime. Certains de ces actes, comme le rapport sexuel simulé ou l'agresseur frottant son pénis contre la victime, laissent des traces qu'il est relativement aisé de dissimuler ou de faire disparaître. Si l'agresseur portait des gants ou un condom, il semble impossible de déterminer si ce dernier a exercé des caresses, a masturbé ou a pénétré digitalement la victime. Enfin, dans les cas où le meurtrier nettoie le corps de la victime, celui-ci empêche les enquêteurs de savoir s'il a embrassé ou léché la victime. De plus, la minutie et la quantité de travail que nécessite le prélèvement de salive ou de résidus corporels sur le corps de la victime ou la scène de crime peuvent expliquer les faibles fréquences observées. Les analyses d'ADN ont un coût et les enquêteurs ne bénéficient probablement pas d'un budget permettant d'exploiter chaque prélèvement de la scène de crime. Comme nous l'avons relevé dans notre revue de la littérature, le travail d'investigation relié aux traces d'ADN n'est pas toujours mené (Beaver, 2010). Selon nous, ces faibles pourcentages sont donc dus en partie au fait que la police n'a ni les moyens ni le temps d'analyser minutieusement chaque partie du corps de la victime afin d'y relever la totalité des résidus corporels étrangers. Cette différence peut être expliquée par les diverses sources d'informations à l'aide desquelles ces auteurs ont construit leur base de données (interviews, rapports psychiatriques, dossiers policiers, etc.).

Le rapport sexuel vaginal, quant à lui, s'avère relativement présent puisqu'il survient dans environ la moitié des cas. C'est un acte « classique » lors du meurtre sexuel. Cependant, cette fréquence est très éloignée de celles observées dans les études antérieures. Cela peut principalement s'expliquer par les faibles effectifs des études de Gerard et coll. (2007) qui comportait 33 meurtriers sexuels et de Beauregard et coll. (2005) qui comportait 36 meurtriers sexuels. Malgré tout, il n'en reste pas moins que

dans environ la moitié des cas, l'agresseur ne pénètre pas sa victime. La pénétration vaginale est encore moins fréquente pour les meurtres non résolus qui ne présentent cette caractéristique que dans seulement 29,9% des cas. On peut d'ailleurs noter la différence significative entre les deux groupes. En effet, les meurtres résolus impliquent deux fois plus fréquemment un rapport sexuel vaginal que les meurtres non résolus ($\phi=-0,263$ et $p<0,01$). Nous retrouvons cette tendance, dans une moindre mesure, concernant le rapport anal. Cet acte n'est observé que dans 11,7% des meurtres résolus. Selon la typologie de Beauregard et Proulx, il apparaît que cette caractéristique soit plus souvent observée chez les meurtres sexuels commis par des meurtriers sadiques. L'occurrence de cet acte est significativement plus fréquente dans les meurtres sexuels résolus ($\phi=-0,154$ et $p<0,05$). Malgré la différence dans les fréquences d'observation, il est probable que ce soit le même mécanisme qui explique les différences entre les meurtres sexuels résolus et non résolus. En effet, la pénétration, quelle qu'elle soit, implique l'excitation sexuelle de l'agresseur qui peut mener à la production de liquide séminal voir de sperme. Ces traces sont autant d'indices que le criminel peut laisser soit sur la victime, soit sur la scène de crime et que la police peut utiliser dans ses recherches sur l'identité du meurtrier. De plus la proximité corporelle de la victime et de son agresseur peuvent favoriser le transfert d'indices (vêtement de la victime, résidus corporels etc.) d'un acteur à l'autre permettant à la police de prouver que ces deux protagonistes ont été en contact.

Enfin, des comportements sexuels plus violents tels que l'insertion d'objet dans les cavités intimes et la mutilation des parties génitales sont plus souvent observés, avec respectivement 8,3 % et 5,3 % des cas. Les traces d'activités post-mortem sont également présentes dans 9,4 % des cas ce qui est nettement moins que la fréquence observée par Gerard et coll. (2007). De manière générale ces caractéristiques sont observées dans des proportions semblables pour chacune des issues de l'enquête.

Les activités sexuelles post-mortem décrivent la seule variable des actes sexuels décrite dans les typologies que nous avons évoquées dans la revue de littérature. Les typologies attribuent cette caractéristique aux meurtriers sexuels désorganisés, selon la typologie du FBI, et aux meurtriers sexuels colériques, selon celle de Beauregard et Proulx.

1.2 Violences perpétrées

Nos variables sont composées à la fois de variables décrivant des blessures ou mutilations et de variables décrivant la méthode pour donner la mort. Les actes de violence commis dans le cadre d'un meurtre sexuel dénotent d'une violence particulièrement élevée étant donné l'issue létale de l'agression. Il est donc très probable que nous observions une grande proportion des meurtres sexuels incluant le fait de battre la victime. Nous nous attendons également à ce qu'une majorité des meurtres sexuels aient été commis avec une arme. Mieczkowski et Beauregard (2010) avaient relevé qu'une arme était utilisée dans 67,5 % des cas. Cette fréquence est sensiblement la même que celle rapportée par Beauregard et coll. (2005) en ce qui a trait aux sadiques (68,8 %). Ces derniers estiment même que 80,0 % des colériques se servent d'une arme. En ce qui concerne la méthode létale, les études précédentes (Brittain, 1970; Dietz, 1986; Hazelwood et Douglas, 1980; Podolsky, 1965) ont trouvé que dans la grande majorité des cas, le meurtrier sexuel étrangle, frappe ou poignarde sa victime. Gerard et coll. (2007) avaient relevé dans leur échantillon que 36 % des victimes étaient poignardées, 36 % étranglées et 6 % tuées par balle. Il ne serait donc pas surprenant de constater dans notre étude que les méthodes létales les plus couramment utilisées soient la strangulation et les coups de couteaux. Les résultats sont décrits dans le tableau III.

Tableau III				
Caractéristiques des actes violents composant le modus operandi				
Caractéristiques	Meurtres sexuels	Meurtres sexuels résolus	Meurtres sexuels non résolus	<i>Phi</i>
Victime battue	46,4 %	51,1 %	36,8 %	-0,135**
Victime mordue	8,3 %	10,7 %	3,4 %	-0,123*
Victime coupée	11,7 %	11,2 %	12,6 %	0,021
Victime piétinée	5,7 %	5,3 %	6,9 %	0,037
Victime brûlée	3,4 %	3,5 %	3,4 %	0,002
Actes bizarres ou inhabituels	4,9 %	3,4 %	8,0 %	-0,102°
Objet inséré dans le corps de la victime	11,7 %	10,7 %	13,8 %	0,046
Utilisation d'une arme	29,4 %	33,1 %	21,8 %	-0,117*
Victime étranglée	42,3 %	45,5 %	35,6 %	-0,094°
Victime asphyxiée	11,7 %	12,9 %	9,2 %	-0,054
Victime poignardée	20,8 %	21,3 %	19,5 %	-0,021
Victime écrasée	4,2 %	5,1 %	2,3 %	-0,065
Victime noyée	4,2 %	4,3 %	3,4 %	-0,025
Coups de feu	4,9 %	7,3 %	0 %	-0,159***
° $p<0,25$ * $p<0,10$ ** $p<0,05$ *** $p<0,01$				

Le comportement violent le plus souvent observé est le fait de battre la victime. La victime est battue dans la moitié des cas en ce qui a trait aux meurtres sexuels résolus. Cette proportion descend à environ un tiers des cas pour les meurtres sexuels non résolus, et la différence entre les deux issues de l'enquête est significative ($\phi=-0,135$ et $p<0,05$). Ceci s'explique par le fait que frapper la victime a des conséquences plusieurs pouvant favoriser l'enquête policière. En effet, il se peut que la bataille occasionne l'éparpillement de preuves matérielles ou physiques aidant la police à identifier un coupable. En outre, même si l'agresseur possède une force physique supérieure à sa victime, il est probable qu'un tel acte de violence provoque du bruit ou du désordre. Le bruit peut alors avertir des témoins ou des voisins et le désordre de la scène de crime peut fournir des informations sur la façon dont l'agression s'est déroulée.

En ce qui concerne les violences sadiques, c'est le fait de mordre la victime qu'on rencontre le plus couramment (8,3% de nos observations). En outre, on observe ce comportement significativement plus souvent dans les meurtres résolus ($\phi=-0,123$ et $p<0,10$). On peut essentiellement attribuer cette différence au fait qu'un tel acte

« imprime » l’empreinte dentaire de l’agresseur dans le corps de la victime. Ce type d’indice peut permettre à la police d’identifier le coupable parmi différents suspects.

Le fait de couper la victime est observé dans 11,7 % des cas. La victime est également piétinée ou brûlée dans une moindre mesure (respectivement 5,7 % et 3,4 % des cas). Aucune de ces variables ne présente de différence significative entre les meurtres sexuels résolus et non résolus. Des actes bizarres sont observés dans 4,9% des cas. Enfin, des objets sont insérés dans le corps de la victime dans 11,7% des cas. Cette proportion est pratiquement deux fois inférieure à celle rapportée par Gerard et collaborateurs (2007) qui trouvaient que des objets étrangers étaient introduits dans le corps de la victime dans 24 % de leurs observations. L’insertion d’objet dans le corps de la victime est une variable que les typologies attribuent aux meurtriers sexuels désorganisés, selon la typologie du FBI, et aux meurtriers sexuels colériques, selon celle de Beauregard et Proulx.

Les meurtriers sexuels de notre échantillon utilisent relativement fréquemment une arme (arme blanche ou arme à feu) pour commettre leur crime. En, effet, environ un tiers des meurtres sexuels impliquent cette caractéristique. Cependant, nos proportions sont nettement en dessous de celles trouvées par les études précédentes. En outre, l’utilisation d’une arme est significativement plus fréquente dans les meurtres sexuels résolus ($\phi = -0,117$ et $p < 0,10$). Nous expliquerons les raisons de cette différence dans les paragraphes suivants car nous y opérons la distinction entre arme à feu et armes blanches.

Le dernier bloc de variables du *modus operandi* a trait aux méthodes létales. On peut tout d’abord noter que l’étranglement de la victime est la méthode la plus utilisée puisqu’elle est présente dans 42,3 % des cas. Cette façon de tuer fait écho à un procédé semblable, soit l’asphyxie de la victime, qui intervient 11,7 % des fois. Les fréquences de notre étude confirment les résultats de l’étude de Proulx, Cusson et coll. (2005), qui ont noté que la mort par strangulation intervenait dans 50 % des cas pour les sadiques et dans 27,3 % des cas pour les colériques. La proportion de notre étude est en dessous de celle de Langevin et Ben-Aron (1988), qui ont estimé que la victime était étranglée dans 71 % des cas. Mais nos résultats confirment que la strangulation est la méthode létale la plus employée

(Beauregard et coll., 2008; Fisher et Beech, 2007; Harbot et Mokros, 2001; Proulx, Blais et coll., 2005; Safarik et coll., 2002; Van Patten et Delhauer, 2007). La seconde manière la plus fréquente de donner la mort est de poignarder la victime (20,8 % des cas). Plusieurs types d'actes violents, comme écraser la victime ou la noyer, sont moins courants et ne dépassent pas 6 % des observations totales.

L'utilisation des armes à feu est très peu fréquente (4,9 %), ce qui va dans le sens de Chan et Heide (2008), qui ont trouvé que les armes à feu sont utilisées moins souvent dans les homicides sexuels que dans les homicides en général, où elles sont le moyen légal le plus commun (Langevin et coll., 1982). Roberts et Grossman (1993) ont également relevé que même si le meurtre sexuel implique une arme à feu dans 29 % des cas, cette dernière ne sert à tuer la victime que dans une faible proportion (4 %). Plusieurs études, dont celle de Chan et Heide (2008), ont d'ailleurs effectué la distinction entre la force physique (mains et pieds), les armes de contact (armes blanches par exemple) et les armes à feu. Les deux premières catégories sont utilisées suivant la même fréquence (environ 38 % des cas) alors que les armes à feu ne sont employées que dans 19 % des cas (Chan et Heide, 2008). La faible proportion de blessures par balle confirme également les observations de Proulx, Cusson et coll. (2005); les chercheurs n'avaient alors observé aucune mort provoquée par le tir d'une arme à feu.

Dans notre échantillon, les armes à feu ne sont utilisées que dans les meurtres résolus. Cette proportion est inattendue étant donné les facteurs de résolution des homicides que nous avons cités plus haut. La différence significative entre les meurtres résolus et les meurtres non résolus contredit la majorité des études, où il est constaté que les homicides commis avec des armes à feu sont moins susceptibles d'être élucidés (Alderden et Lavery, 2007; Litwin, 2004; Litwin et Xu, 2007; Mouzos et Muller, 2001; Puckett et Lundman, 2003; Regoeczi et coll., 2000; Regoeczi et coll., 2008). Cette différence s'explique principalement par le fait que la dynamique des homicides et celle des homicides sexuels n'est pas la même. La raison pour laquelle l'utilisation d'une arme à feu augmentait les chances de résoudre un homicide tenait au fait que de telles armes n'impliquent pas de contact rapproché entre la victime et l'agresseur et, de ce fait, ne laissaient que peu de preuves matérielles. Or, dans le meurtre sexuel, le contact étroit

avec la victime est présent quel que soit le type d'arme utilisée. Par conséquent, l'explication précédente perd tout son sens. Il est plus plausible que l'utilisation d'une arme, qu'elle soit blanche ou à feu, augmente les chances de résoudre l'enquête du fait de l'effusion de sang que cela entraîne. Ce genre de traces apporte de nombreuses informations aux policiers telles que l'identification de la ou des scènes de crime, le déplacement du corps de la victime, l'utilisation d'un véhicule, etc. De plus, il est possible que le numéro de série des armes à feu, qui peut être enregistré dans les fichiers informatisés de la police, soit à l'origine de cette différence significative. Cela n'a pas été relevé dans le cadre des homicides généraux, car le fait de mélanger tous les types de meurtres dilue l'impact d'une telle explication. Il est probable que cette caractéristique n'ait pas la même portée dans un meurtre conjugal et dans un meurtre relié au crime organisé.

1.3 Les caractéristiques de la victime

Nous ne disposons que de très peu de variables concernant les caractéristiques de l'agresseur et de sa victime. En réalité, celles-ci se limitent à l'âge de la victime puisque l'âge des agresseurs, lorsqu'il était connu, ne nous a pas été fourni. Nous connaissons cependant l'âge des victimes dans 244 cas. La moyenne d'âge des victimes se situe entre 29 et 30 ans. Il est également important de souligner que le mode de l'âge de la victime est 16 ans, soit la limite de la majorité sexuelle. En outre, on observe qu'environ la moitié des victimes avaient 25 ans ou moins. Bien que les moyennes d'âge des victimes soient différentes dans le cas des meurtres sexuels résolus (30 ans) et des crimes non résolus (27 ans), les tests non paramétriques indiquent que la différence n'est pas significative (signification=0,549 pour le test de Mann Whitney). La figure 2 montre la distribution de l'âge des victimes de notre échantillon.

Figure 2 : Distribution de l'âge des victimes des meurtres sexuels



La moyenne d'âge des victimes se situe de 29 à 30 ans, ce qui est plus élevé que la moyenne relevée par Langevin et coll. (1988), qui était de 20 ans. Ces données confirment celles de Roberts et Grossman (1993), qui ont noté que plus de la moitié des victimes de leur échantillon étaient âgées de moins de 20 ans. Le jeune âge des victimes est principalement lié aux caractéristiques recherchées par les meurtriers sexuels lors de la chasse à la victime. Comme nous l'avons évoqué, Beauregard, Proulx et coll. (2007) ont observé que l'apparence physique générale de la victime était le deuxième facteur le plus important dans la sélection de la victime.

1.4 Les stratégies d'évitement

Nous sommes en possession d'une douzaine de variables décrivant les moyens employés par les meurtriers sexuels pour éviter la détection. Bien entendu, nous n'avons pas d'information sur l'agresseur ni sur ses volontés. Néanmoins, certaines variables permettent de déduire du modus operandi une forme de stratégie visant à esquiver l'appréhension. Nous ne possédons que peu d'information en ce qui a trait aux stratégies

d'évitement des meurtriers sexuels. Cependant certaines de nos variables, principalement le démembrement et l'utilisation de liens, ont été étudiées dans des recherches antérieures. Beauregard et coll. (2005) ont estimé que le démembrement avait lieu dans 8,8 %. On peut donc penser que ce comportement ne sera pas observé fréquemment. Dans Beauregard et Proulx (2002), les chercheurs ont observé que 38 % des meurtriers sadiques utilisaient des liens, ce qui est bien supérieur aux 5 % des colériques qui utilisent cette méthode. Canter et coll. (2004) ont également trouvé que 40 % des meurtriers sexuels organisés attachaient leur victime. De manière générale, ces variables entravent l'avancée de l'enquête. Par conséquent, nous nous attendons à observer ces comportements de façon plus fréquente dans les meurtres sexuels non résolus. L'utilisation de lien apparaît courante, il est probable que les fréquences de notre étude seront assez élevées. Comme nous l'avions évoqué dans la recension des écrits, les variables décrivant les stratégies d'évitement sont regroupées suivant quatre catégories : Les connaissances médico-légales, la dissuasion restrictive réactive, la dissuasion restrictive anticipée et le maquillage de la scène de crime. Les résultats sont décrits dans le tableau IV.

Tableau IV				
Caractéristiques des stratégies d'évitement composant le modus operandi				
Caractéristiques	Meurtres sexuels	Meurtres sexuels résolus	Meurtres sexuels non résolus	<i>Phi</i>
Connaissances médico-légales				
Liens emportés par l'agresseur	1,5 %	1,1 %	2,3 %	0,045
Présence de sperme	71,3 %	69,1 %	75,9 %	-0,70
Dissuasion restrictive réactive				
Utilisation de liens	10,2 %	12,4 %	5,7 %	0,103°
Utilisation d'un bandeau ou d'un bâillon	7,9 %	10,7 %	2,3 %	-0,146**
Dissuasion restrictive anticipée				
Démembrement de la victime	6,0 %	5,6 %	6,9 %	0,025
Maquillage de la scène de crime				
Incendie volontaire	2,3 %	2,8 %	1,1 %	-0,052
Agresseur ayant rhabillé la victime	Oui : 4,5 % Non : 92,9 % ID : 2,6 %	Oui : 5,6 % Non : 92,7 % ID : 1,7 %	Oui : 2,3 % Non : 93,1 % ID : 4,6 %	-
Expérience du criminel				
Agresseur ayant emporté un objet	39,6 %	38,8 %	41,4 %	0,025
Agression impliquant une effraction de domicile	5,3 %	6,7 %	2,3 %	-0,93°
Agression impliquant un vol	6,8 %	9,0 %	2,3 %	0,125*
Agression impliquant une infraction	10,6 %	14,0 %	3,4 %	0,162***

° $p < 0,25$ * $p < 0,10$ ** $p < 0,05$ *** $p < 0,01$

ID : Impossible à déterminer

Les connaissances médico-légales sont illustrées par les variables liens emportés par l'agresseur et présence (ou absence) de sperme sur la scène de crime. Les liens emportés par l'agresseur est une variable nettement moins fréquente étant donné qu'on les observe dans 1,5 % des cas. Cet acte dénote d'une certaine volonté de ne pas laisser de traces et, par la même occasion, le moins de preuves possible aux enquêteurs. Cela dit, malgré les avantages que peuvent représenter ces actes pour entraver l'enquête policière, il semble que les meurtriers sexuels ne s'en soucient guère. Nous observons que dans environ 15% des meurtres incluant l'utilisation de liens, le meurtrier prend le soin de faire disparaître

les contentions de la scène de crime. Pourtant, ce genre d'élément peut contenir des empreintes.

La présence de sperme, quant à elle est très souvent relevée puisque c'est le cas dans 71,3% des meurtres sexuels, et ce, de façon aussi importante pour les enquêtes résolues que pour les enquêtes non résolues. Si l'on regarde ce pourcentage du point de vue des stratégies d'évitement, dans plus d'un quart des cas, les meurtres sexuels n'impliquent pas de présence de sperme sur la scène de crime. Le fait de laisser de tels indices peut être expliqué par l'influence de fantaisies sexuelles. Proulx et Beauregard (2009) observaient que le calcul coûts/bénéfices peut être parasité par des caractéristiques internes propres au criminel telles les fantaisies sexuelles déviantes. Ces dispositions, pouvant influencer le processus de décision des agresseurs sexuels, expliquent probablement cette fréquence élevée. Les agresseurs sexuels, motivés par des fantaisies déviantes, se focalisent sur la réalisation de ces dernières et oublient de détruire des indices tels que le sperme.

Cette fréquence met en exergue les importantes limites de la police scientifique quant à la résolution des meurtres sexuels. On se rend compte que dans les trois quarts des cas, la présence de sperme ne permet pas de résoudre l'enquête. Il est important de prendre en considération le fait que les profils génétiques des délinquants sexuels judiciairisés sont centralisés dans une Banque National d'ADN (Gauthier, 2003). Cette banque de données permet de faire des liens entre différentes affaires criminelles et ainsi de détecter d'éventuels récidivistes. Lors d'une affaire de meurtre sexuel ou du sperme est prélevé sur la scène de crime, le profil génétique de l'individu est intégré à la Banque National d'ADN afin de déterminer si l'agresseur est déjà connu des services de police. En outre, les meurtriers sexuels sont, pour la plupart, spécialisés lorsqu'ils récidivent (Cusson, 1996). Ils sont portés à commettre à nouveau des délits sexuels. Il est donc surprenant que l'analyse d'ADN n'ait pas été en mesure d'identifier un suspect dans ces cas. Il est probable que diverses raisons (telles que le coût des analyses, le caractère non sériel du meurtre ou la façon d'administrer la base de données) expliquent conjointement cette fréquence dans les crimes non résolus. En tous cas, ces fréquences nous interrogent sur l'efficacité de l'utilisation de banques de données dans le cas de meurtres sexuels.

Il est également intéressant de noter qu'à l'inverse, les policiers ne trouvent pas de sperme sur la scène de crime dans 28,7 % des cas. L'absence de sperme revêt un caractère un peu spécial puisqu'elle peut signifier plusieurs choses. Il est possible que le délinquant ait éjaculé sur la scène de crime et qu'il ait pris soin de nettoyer le sperme. Cela exprimerait la volonté de l'agresseur de ne pas laisser d'indices et ainsi de compliquer la tâche des policiers. Cependant, il est également possible que le délinquant ait été impuissant ou que ses fantasmes l'aient conduit à ne pas éjaculer sur la scène de crime. Selon Proulx, Cusson et coll. (2005) les dysfonctions sexuelles sont particulièrement présentes chez les meurtriers sexuels colériques. Les auteurs avancent également que l'absence de sperme sur la scène de crime est une des caractéristiques de ce type de meurtriers.

La dissuasion restrictive réactive est représentée par l'utilisation de liens et l'utilisation de bandeau/bâillon. Ces deux variables permettent à l'agresseur de mieux sécuriser le lieu de l'agression. Les liens empêchent que la victime ne puisse s'échapper et le bâillon qu'elle ne puisse alerter quelqu'un. De manière générale, cette fréquence est de loin inférieure à celles trouvées dans les études précédentes. En effet, on remarque que des liens sont utilisés dans seulement 10,2% des cas. Un bâillon ou un bandeau est utilisé dans 7,9% des meurtres sexuels généraux.

En ce qui a trait à l'utilisation de contentions physiques, la supériorité physique de l'agresseur peut expliquer que ce dernier ne ligote sa victime qu'une fois sur dix. Ensuite, l'utilisation de contentions est, autant du point de vue de la typologie du FBI que de celle de Beauregard et Proulx (2002), une caractéristique du meurtrier sexuel sadique/organisé. On pourrait penser que la production d'indices, et donc le risque d'être appréhendé, serait limitée lorsque la capacité de la victime à se défendre est réduite. Pourtant, à l'instar de l'utilisation d'un bandeau ou d'un bâillon, ces méthodes sont significativement plus fréquentes dans les meurtres résolus ($\phi=0,103$ et $p<0,25$ et $\phi=-0,146$ et $p<0,05$). La résolution d'un homicide sexuel semble donc proportionnelle au degré avec lequel la victime est maîtrisée par l'agresseur. Ce genre d'observations va à l'encontre de l'idée qu'un meurtre sexuel organisé est plus difficile à résoudre. En effet, nos résultats

semblent montrer que moins une victime est maîtrisée par des contentions, plus le meurtre est difficile à résoudre. La maîtrise de la victime laisse des traces et multiplie les objets nécessaires à la réalisation du crime (corde, menottes, traces de brûlure sur les poignets ou les chevilles de la victime), ce qui augmente les risques d'être appréhendé. L'utilisation de contentions peut également traduire une certaine expérience de l'agresseur à gérer les actes de défense de la victime. Dès lors, un agresseur expérimenté devrait donner plus de fil à retordre aux policiers, ce qui réduira les chances de résoudre l'enquête.

La dissuasion restrictive anticipée ne comporte qu'une seule variable : le démembrement. Ce genre de caractéristique coïncide avec la découverte du corps de la victime. De manière générale, on peut noter que ce type d'interaction entre le meurtrier et le cadavre est relativement peu fréquent. En effet, le démembrement n'est présent que dans 6 % des cas. C'est une caractéristique du meurtrier sexuel sadique. Aucune de ces variables ne démontre de différence significative entre les meurtres résolus et les meurtres non résolus. Nous aurions pu nous attendre à ce que le démembrement de la victime, par exemple, soit plus fréquent dans les cas de meurtres sexuels non résolus du fait du caractère organisé du meurtrier. En outre, il est possible que ce comportement soit souvent associé à celui de vouloir faire disparaître le corps de la victime afin de retarder la découverte du corps et ainsi diminuer le nombre de preuves physiques. Cependant, découper un corps prend du temps, demande des outils et nécessite une certaine expérience ce qui augmenterait les risques de se faire appréhender.

Le maquillage de la scène de crime est quant à lui illustré de deux manières : soit par l'incendie volontaire de la scène de crime, soit par le fait de rhabiller la victime. Ces deux comportements ne sont observés que très rarement. En effet, l'agresseur ne rhabille sa victime qu'après 4,5 % des meurtres. L'incendie volontaire est une variable nettement moins fréquente étant donné qu'on l'observe dans 2,3 % des cas. L'incendie volontaire est présent dans 2,3% des cas. Aucune de ces deux variables ne présente de différence entre les meurtres résolus et non résolus. Malgré les avantages que peuvent représenter ces actes pour fausser la direction de l'enquête policière, il semble que les meurtriers

sexuels ne s'en soucient guère. L'incendie criminel est radical de ce point de vue puisqu'il détruit une grande quantité de preuves.

Enfin, l'expérience du criminel joue un rôle important dans la manière dont évolue le *modus operandi* de l'agresseur. Quatre variables décrivent ce processus : Agresseur ayant emporté un objet, agression impliquant une effraction de domicile, agression impliquant un vol et agression impliquant une infraction.

En ce qui concerne le comportement post-délictuel du meurtrier, on note que ce dernier emporte un objet de la scène de crime assez fréquemment (environ 40 % des cas). Il n'y a pas de différence significative suivant l'issue de l'enquête. Nous ne pouvons pas faire la distinction entre ce que la littérature appelle parfois un souvenir et un objet volé pour sa valeur pécuniaire. Cependant, il semble, si l'on se fie au faible pourcentage d'agression impliquant un vol (environ 10 %), que l'objet emporté est, dans la grande majorité des cas, un souvenir qu'emporte l'agresseur en quittant la scène de crime. Dans Beauregard et coll. (2005), cette activité est associée au meurtrier sexuel sadique. De plus, d'après Proulx, Blais et coll. (2005), les meurtriers sexuels sadiques sont sujets à des fantasmes sexuelles déviantes. Il est donc probable que le souvenir que l'agresseur emporte joue un rôle dans ses fantasmes sexuelles. Comme nous l'avions évoqué, MacCulloch et coll. (1983) ont constaté que la plupart des hommes ayant commis un crime sexuel sadique admettaient que leurs fantasmes masturbatoires déviants étaient liés à leurs comportements sur la scène du crime. Il est donc possible que des objets, tels des photos ou des sous-vêtements, lui permettent de se remémorer l'agression et d'alimenter le monde fantasmatique que le meurtrier sexuel a pu se construire. Il est également probable que ce comportement illustre la volonté du délinquant de réitérer le même type de délit.

Enfin, les meurtres sexuels de notre étude impliquent une effraction de domicile dans 5,3 % des cas et un vol dans 6,8 % des cas. On remarque en outre que les meurtres sexuels résolus sont associés à significativement plus de vols que ceux qui ne sont pas résolus (respectivement $\phi=0,93$ et $p<0,25$ et $\phi=-0,125$ et $p<0,10$).

De manière générale, une infraction est présente dans 10,6 % des cas et il y a significativement plus d'infractions lors des crimes résolus. En outre, la juxtaposition

d'une infraction et d'un meurtre sexuel est significativement plus fréquente dans les meurtres sexuels résolus ($\phi=0,162$ et $p<0,01$). Ceci peut s'expliquer de plusieurs façons. Tout d'abord, la variable étant composée des variables agression impliquant une effraction et agression impliquant un vol, cela implique que le lieu du crime est forcément une résidence privée autre que celle de l'agresseur. Il est même fortement probable que ce soit le domicile de la victime. Par conséquent, il est possible que l'effraction ou le vol puisse attirer l'attention d'éventuels témoins. Le voisinage peut également intervenir ou être interpellé par l'activité inhabituelle pouvant régner dans la maison de la victime. En effet, le bruit et l'agitation que provoquent ces délits (faisceaux lumineux de lampes torches, objets brisés, cris, bruits de bataille, chargement d'un véhicule inconnu, etc.) augmentent les chances qu'un voisin prévienne la police. Notre point de vue se trouve confirmé par les résultats de plusieurs études (Addington, 2006; Addington, 2008; Alderden et Lavery, 2007; Litwin, 2004; Litwin et Xu, 2007; Puckett et Lundman, 2004; Regoezi, Jarvis et Riedel, 2008; Roberts, 2007), qui considéraient les lieux tels qu'une résidence privée, la résidence d'un membre ou la résidence d'un membre de la famille de la victime comme un facteur de résolution des homicides.

1.5 Variables spécifiques des meurtres résolus

1.5.1 *Relation agresseur-victime*

Les résultats de l'étude de Chéné (2000) montraient que les homicides sexuels avaient rarement lieu entre personnes proches (7% de leur échantillon). Par conséquent, il est probable que l'agresseur et la victime seront rarement de la même famille. Dans cette même étude, Chéné (2000) observait que lorsque l'agresseur était étranger ou connu de la victime. On peut donc s'attendre à retrouver des pourcentages ressemblants concernant ces deux types de relation. Le tableau V décrit les résultats.

Tableau V	
Types de relation entre l'agresseur et la victime	
Relations	Meurtres sexuels résolus
Agresseur étranger pour la victime	32,6 %
Agresseur connu de la victime	38,8 %
Agresseur appartenant à la famille de la victime	14,0 %

Comme nous le supposions, on observe que l'agresseur est presque aussi souvent étranger pour la victime qu'il est connu d'elle (respectivement 32,6 % et 38,8 % des cas). Ces fréquences sont plus faibles que celles observées par Chéné (2000) (respectivement 44.2% et 48.8%), cependant on observe que ces deux types de relation sont presque aussi souvent observées l'une que l'autre. Enfin, c'est dans une proportion nettement moindre que l'agresseur appartient à la famille de la victime. Cela confirme également les résultats de Chéné (2000).

Les fréquences observées concernant les relations entre la victime et l'agresseur correspondent également à celles relevées par Roberts et Grossman (1993). Au sein d'un échantillon de 405 meurtriers sexuels, ces chercheurs ont observé que 30 % des victimes étaient des étrangers pour le meurtrier et que 33 % étaient des connaissances de celui-ci. Cette proportion était différente dans l'étude de Langevin et Ben-Aron (1988) puisque ces derniers ont trouvé que la victime ne connaissait pas l'agresseur dans 69 % des cas et qu'ils se connaissaient 30 % des fois. Dans notre cas, les relations familiales sont plus fréquentes (14 %) que dans l'étude de Langevin et Ben-Aron (1988), qui n'ont observé aucune relation de ce type. On observe que la totalité des fréquences ne représente pas tous les meurtres sexuels. En effet, nous ne connaissons pas la relation entre la victime et l'agresseur dans 14,6 % des cas. La plupart des études comportent d'autres catégories de relations telles que connaissances professionnelles ou autres.

1.5.2 Contexte de l'agression

Le contexte d'un meurtre sexuel possède une place plus importante que celle que nous lui offrons ici. Cependant, ces variables étaient les seules que nous ayons pu obtenir.

Ouimet, Guay et Proulx (2000) montraient que la consommation d'alcool chez les agresseurs sexuels augmentait le niveau des blessures infligées à la victime. De plus, l'absorption de certaines drogues peut causer les mêmes effets que la consommation d'alcool. Par conséquent il est possible que ces caractéristiques soient fréquentes lors des meurtres sexuels. Comme nous l'avons énoncé plus tôt, il n'est pas possible de déterminer ces variables avec certitude lorsque le coupable n'est pas appréhendé, ce qui est une situation courante dans les enquêtes non résolues. Par conséquent, le tableau VI montre les fréquences d'observations de certaines caractéristiques du contexte de l'agression uniquement pour les meurtres résolus.

Tableau VI	
Caractéristiques du contexte de l'agression	
Caractéristiques	Meurtres sexuels résolus
Consommation de drogue par l'agresseur	14,6 %
Consommation d'alcool par l'agresseur	32,0 %
Relation familiale	10,7 %
Rendez-vous se transformant en viol	2,2 %

Dans un meurtre sexuel résolu sur trois, on constate la présence de consommation d'alcool chez l'agresseur. Cette proportion est divisée par deux lorsque l'on s'intéresse à la drogue. La consommation d'alcool par l'agresseur dans les meurtres résolus est observée dans une proportion presque identique à celle trouvée dans Proulx, Cusson et coll. (2005), laquelle était de 32,1 %. De plus, cette caractéristique est reliée au meurtrier sexuel sadique selon Beauregard et coll. (2005). La consommation de drogues est quant à elle presque deux fois moins fréquente que celle de l'alcool. Ceci est différent des résultats de Roberts et Grossman (1993) et de Mieczkowski et Beauregard (2001) alors que l'alcool ou la drogue étaient présents dans un quart des homicides sexuels. Cette statistique est moins importante que celle observée dans les 118 cas considérés par Ressler et coll. (1988), où 49 % des délinquants ont rapporté avoir consommé de l'alcool avant le meurtre sexuel, et où 35 % ont signalé l'usage de drogues. Ces différences sont probablement dues aux différents échantillons utilisés ainsi qu'aux années durant lesquelles ces études ont été réalisées.

1.5.3 Approche utilisée par l'agresseur

Étant donné la volonté de sécuriser le lieu de l'agression on peut s'attendre à ce que l'approche utilisée par le meurtrier sexuel ressemble à celle mise en œuvre par l'agresseur sexuel. Chacun des types d'approche correspond plus ou moins à une catégorie d'attaque décrite par Rossmo (1997). Pour ce qui est de la première, il s'agit principalement de méthodes d'approche utilisant la ruse et le mensonge comme moyen d'entrer en contact. Par exemple : demander une cigarette, demander de l'aide afin d'attirer la victime dans un endroit isolé, invoquer de fausses raisons ou un emploi factice pour entrer dans le domicile de la victime ou pour attirer cette dernière chez l'agresseur. Ces astuces nécessitent de la planification et pourraient coïncider avec le niveau de contrôle que présente l'*Ambusher*. L'approche-surprise décrit simplement le fait d'agresser ou d'enlever la victime alors qu'elle ne s'y attend pas en l'attaquant par derrière. Ce type d'approche peut correspondre à celle du *Stalker*, qui observe et suit sa victime jusqu'au lieu et au moment opportuns pour attaquer. Enfin, l'attaque éclair pourrait ressembler à la technique du *Raptor* attaquant ses victimes presque immédiatement après les avoir rencontrées. Les fréquences des caractéristiques de l'approche utilisée par l'agresseur lors de meurtres sexuels résolus sont décrites au tableau VII.

Tableau VII	
Caractéristiques de l'approche utilisée par l'agresseur	
Caractéristiques	Meurtres sexuels résolus
Manipulation de la victime	47,2 %
Agresseur surprenant la victime	9,6 %
Attaque éclair	15,7 %

De manière générale, on note la prépondérance de l'utilisation d'une manipulation dans l'approche utilisée par l'agresseur. L'approche-surprise et l'attaque éclair sont, quant à elles, employées dans une moindre mesure. Ces pourcentages ne reflètent pas ceux décrit par Rossmo (1997). Cela est probablement dû au fait que les trois caractéristiques décrites dans le tableau ne correspondent pas bien aux types d'attaques décrites par

Rossmo. Il est également possible que les meurtriers sexuels prennent plus de précautions que les agresseurs sexuels dans l'approche de la victime.

Les agresseurs utilisent dans presque la moitié des cas des approches impliquant une certaine confiance de la part de la victime. La plupart du temps, les meurtriers sexuels de notre échantillon entrent en contact avec la victime grâce à un stratagème voilant ses véritables intentions. Cette forme d'approche implique un certain degré de préméditation puisque le discours doit être préparé et crédible afin d'attirer la victime. En conséquence, cette volonté fréquente de manipulation de la victime peut être envisagée comme une forme de stratégie d'évitement. En effet, manipuler la victime permet à l'agresseur de l'amener dans un endroit immunisé contre toute forme d'intervention de la part d'un quelconque gardien. C'est une manière de filtrer ou de neutraliser les agents de contrôle social avant que l'infraction ne soit commise. On peut donc dire que la manipulation de la victime est une forme de dissuasion restrictive réactive. Cependant cette stratégie est à double tranchant.

Si les auteurs de meurtres sexuels résolus emploient des moyens stratégiques afin de s'assurer de l'absence de témoins visuels lors de l'agression, il est possible que cette prudence ne soit pas de mise lors de l'approche de la victime. Il est probable que ce genre de technique d'approche ait lieu principalement dans un endroit susceptible d'être fréquenté par d'éventuels témoins. En effet, il faut un certain temps afin d'interpeller la victime et de lui présenter l'escroquerie. En outre, il est envisageable que ce type d'approche ne fonctionne pas au milieu d'un parc en pleine nuit. Pour que la victime ait suffisamment confiance en son interlocuteur, cela nécessite un endroit où elle ne se sent pas en danger lorsqu'il l'aborde. Or, dans ce genre de lieu, l'agresseur peut être vu en présence de la victime. Ce type de technique augmente donc les chances que la police recueille un témoignage, ce qui augmente les probabilités de résoudre l'enquête (Corwin, 1997; Geberth, 1996; Greenwood, Chaiken et Petersilia, 1977; Reiss, 1971; Riedel et Rinehart, 1996). Malgré l'intérêt de ces informations, il n'en reste pas moins que ces diverses approches (manipulation, surprise, attaque éclair) n'expliquent pas la totalité des cas résolus.

1.6 Conclusion

À ce niveau de l'analyse, nous constatons qu'un nombre important de caractéristiques du modus operandi ne diffèrent pas entre les meurtres sexuels résolus et non résolus. En effet, seulement 12 variables sur les 56 que nous avons étudiées présentent des différences significatives ($p < 0,10$) suivant l'issue de l'enquête. Ceci indique que de manière générale, les meurtres sexuels résolus se déroulent, du point de vue du modus operandi, sensiblement de la même façon que les meurtres sexuels non résolus. Il n'existe pas de grande diversité entre le mode opératoire observé dans une affaire résolue et celui observé dans une affaire non élucidée. Cela nous amène à penser que ces différences se situent au niveau de facteurs clé du modus operandi.

Une vue d'ensemble des actes sexuels composant le modus operandi montre que le meurtre sexuel est peu empreint de caractéristiques sexuelles. Concernant les meurtres sexuels non résolus, il est possible qu'une partie des très faibles fréquences, telles que celles des variables caresses ou de baisers, soit expliquée par la difficulté à déterminer l'occurrence de certains actes. Les pourcentages décrivant ces variables sont donc à considérer avec prudence.

Nous avons été surpris de voir que nos fréquences étaient inférieures à celle des études précédentes. Si certains résultats diffèrent de la littérature, ces différences sont principalement dues à la disparité des échantillons utilisés. En effet, les études décrivant les actes sexuels lors d'un meurtre sexuel disposaient d'un échantillon ne dépassant pas 40 individus. En outre, Gerard et coll. (2007) avaient utilisé un échantillon impliquant des victimes mixtes (hommes, femmes, enfants). Par conséquent, et étant donné la taille de notre échantillon, nous estimons que nos résultats représentent mieux le phénomène sexuel dans le cadre des meurtres sexuels. Il semble également que le pattern d'actes sexuels soit peu diversifié. En effet, plus de la moitié des fréquences de nos variables ne dépassent pas 2% des cas. Par conséquent, il apparaît que les meurtriers sexuels se limitent à un ensemble d'actes sexuels limité. Parmi ceux-ci, on observe que seul deux actes, le rapport sexuel vaginal et le rapport sexuel anal, semblent « classiques » dans un meurtre sexuel puisqu'ils sont observés respectivement dans 48,7% et 11,7% des cas.

Nous constatons que cinq variables présentent une différence significative entre les deux groupes : Baiser, caresses, pénétration digitale, rapport sexuel vaginal et rapport sexuel anal. De manière générale, ces faibles pourcentages d'actes sexuels nous amènent à nous questionner sur le caractère sexuel du meurtre sexuel.

Les analyses sur les actes de violence ont mis en exergue que quatre comportements présentaient une différence entre meurtres sexuels résolus et non résolus : Victime battue, victime mordue, utilisation d'une arme et coups de feu. De manière générale, nos résultats confirment également les précédentes études où, dans la grande majorité des cas, le meurtrier sexuel étrangle, frappe ou poignarde sa victime (Brittain, 1970; Dietz, 1986; Hazelwood et Douglas, 1980; Podolsky, 1965). Nous retenons que l'acte de violence le plus fréquent est celui de battre la victime. On l'observe dans 46,4% des meurtres sexuels. Battre la victime est considéré comme une réaction exagérée à la résistance de la victime. Nos résultats nous amènent à penser que cet acte est synonyme d'incapacité à utiliser un autre moyen pour maîtriser cette dernière. Il semblerait que ce soit donc l'expression d'une forme d'inexpérience de la part du meurtrier. C'est cette inexpérience qui serait à l'origine de la différence entre les meurtres résolus et non résolus. Enfin, une arme est utilisée dans pratiquement un tiers des cas ce qui est en dessous des proportions trouvées par les études antérieures. De plus on peut dire que la plupart du temps, l'arme utilisée est une arme blanche. En effet, les coups de feu ne sont observés que dans 4.9% des cas. L'utilisation de ce type d'arme semble particulièrement associée à l'élucidation de l'enquête puisqu'elle n'est observée dans aucun des meurtres sexuels non résolus.

L'âge de la victime ne diffère pas suivant l'issue de l'enquête. La moyenne d'âge de notre échantillon se situe entre 29 et 30 ans ce qui confirme la plupart des études antérieures. De plus, on remarque que les victimes ayant autour de la vingtaine sont particulièrement fréquemment prises pour cibles.

Les stratégies d'évitement ne sont que rarement mises en œuvre. En outre, sur les douze variables que nous avons identifiées, seules l'utilisation d'un bâillon/bandeau, l'agression impliquant un vol et l'agression impliquant une infraction démontrent une

différence significative entre les deux issues de l'enquête. Ces résultats semblent indiquer que moins une victime est maîtrisée par des contentions, moins le meurtre a de probabilités d'être élucidé. Concernant les connaissances médico-légales, on observe l'absence de sperme dans 28,7% des cas. Il est étonnant de voir que les meurtriers sexuels se soucient aussi peu de laisser une preuve aussi importante sur la scène de crime. Cependant, étant donné que les trois quarts des meurtres sexuels non résolus impliquent la présence de sperme, il apparaît que la police ne profite pas toujours de ce type de preuve. Les fréquences des meurtres non résolus nous interrogent donc sur l'efficacité de l'utilisation de banques de données. En ce qui a trait aux variables de dissuasion restrictive réactive, elles sont peu souvent utilisées malgré l'apport sécuritaire qu'elles offrent pour l'agresseur. La dissuasion restrictive anticipée, quant à elle, n'est que très peu observée avec 6% des meurtres invoquant le démembrement de la victime. Pour terminer, l'expérience du criminel joue également un rôle important dans les stratégies d'évitement. L'agresseur emporte un objet de la scène de crime dans pratiquement 40 % des cas. Ce type de comportement nous amène à penser que dans ces cas, le meurtrier est probablement récidiviste et spécialisé dans les crimes sexuels. Pour terminer, une infraction est relevée dans 10,6 % des cas. De plus cette caractéristique est significativement plus présente dans les meurtres sexuels résolus. On peut penser que cela est dû au fait que le vol ou l'effraction peuvent attirer l'attention de témoins.

De manière générale, le calcul coûts/bénéfices semble prendre fin après le meurtre de la victime. La mort de la victime apparaît comme un point de non retour au-delà duquel ce calcul n'est plus invoqué aussi fréquemment que dans les périodes pré-délictuelle et délictuelle. Ceci est confirmé par les très faibles fréquences d'observation des variables de maquillage de la scène de crime.

Enfin, concernant les variables spécifiques, on observe que certaines tendances se démarquent dans les meurtres sexuels résolus. L'agresseur et la victime se connaissent aussi souvent qu'ils sont étrangers, c'est-à-dire dans environ un tiers des cas chacun. La consommation d'alcool est courante puisqu'observée dans pratiquement un tiers des cas. Enfin, il semblerait aussi que les meurtriers sexuels utilisent la manipulation particulièrement fréquemment. C'est de loin la méthode d'approche la plus utilisée dans

les meurtres sexuels résolus. Même si les approches décrites ne représentent pas la totalité de notre échantillon, il n'en reste pas moins que ces résultats diffèrent des proportions de Rossmo. En outre, ce genre d'approche permet de mieux sécuriser la scène de crime. La manipulation donne l'opportunité à l'agresseur d'attirer sa victime dans un endroit où les agents de contrôle social sont absents ou ne pourront pas intervenir. Il s'agit donc, dans une mesure relative, d'une forme de dissuasion restrictive réactive.

L'ensemble de ces résultats donne une meilleure idée des différences existantes entre les meurtres sexuels résolus et les meurtres sexuels non résolus. Ces différences, soulevées par les analyses bivariées, mettent en exergue certains questionnements ayant rapport à la sexualisation du meurtre sexuel ou encore à l'utilisation des bases de données par la police et à leur effet potentiel sur la résolution de l'enquête. Ces questionnements seront abordés et expliqués lors de la discussion. En outre, et malgré ces analyses, ce n'est pas parce qu'une variable présente des fréquences significativement différentes entre les issues de l'enquête qu'elle constitue un prédicteur de la résolution de celle-ci. La partie suivante décrit les analyses multivariées qui permettront de déterminer quels facteurs du *modus operandi* sont associés à la résolution de l'enquête.

2. Les facteurs de résolution des meurtres sexuels (analyses multivariées)

2.1 Variables sélectionnées

Étant donné le grand nombre de variables indépendantes, nous avons procédé à une sélection afin de pouvoir mener nos analyses multivariées. Dans le cadre de notre régression logistique, nous avons choisi des variables en trois étapes successives. Nous avons fait une première sélection sur la base des résultats de nos analyses bivariées. Afin de ne pas écarter de variables potentiellement significatives dans la régression, nous avons intégré dans notre modèle celles dont la signification du chi carré est inférieure à 0,25. Ce processus nous a permis de retenir 13 variables : agression impliquant une

infraction, caresses, baisers, rapport sexuel vaginal, rapport sexuel anal, pénétration digitale, victime battue, victime mordue, victime étranglée, utilisation de liens, utilisation d'un bandeau ou d'un bâillon, utilisation d'une arme et actes bizarres et inhabituels. Il est important de préciser que nous aurions pu choisir d'inclure les variables coups de feu et coups de couteau à la place d'utilisation d'une arme. Cependant, aux vues des études précédentes et dans un souci de minimisation du nombre de variables, nous avons décidé de préférer l'utilisation d'une arme. La deuxième étape consistait en la sélection des variables étudiées dans les précédentes recherches touchant aux facteurs de résolution et aux typologies du FBI et de Beauregard et Proulx. Le but recherché était de déterminer si, parmi nos variables, certaines avaient été intégrées dans ces études. Ce processus nous a permis d'obtenir sept variables supplémentaires : présence de sperme, agresseur ayant emporté un objet, démembrement, actes sexuels post-mortem, objet étranger inséré dans le corps de la victime, mutilation des parties génitales et fellation. Enfin, et étant donné le caractère exploratoire de notre étude, nous avons également intégré les variables grâce à des analyses de régressions logistiques exploratoires. Une analyse exploratoire fut menée par groupe de variables (actes sexuels, actes violents et stratégies d'évitement) excepté les caractéristiques de la victime (la variable étant une variable continue) afin d'observer si certaines d'entre elles s'avéraient significatives. Ce processus a rajouté une variable aux vingt variables déjà sélectionnées : victime piétinée. Naturellement, les variables spécifiques ne pouvaient pas être inclues dans la régression puisqu'elles n'étaient observées que pour les meurtres résolus. Enfin, nous n'avons pas identifié de variables de contrôle utiles. Nous avons donc 21 variables pour la régression logistique initiale.

2.2 Régression logistique initiale

La régression logistique nous permet de déterminer parmi les facteurs sélectionnés, lesquels permettent de prédire l'occurrence de la résolution de l'enquête de meurtre sexuel. À ce propos, même si les meurtres sexuels sont spécifiques, il n'en reste pas moins que ce sont tout de même des homicides. On peut donc s'attendre à observer une certaine ressemblance entre les facteurs prédisant la résolution des homicides et ceux prédisant la résolution des homicides sexuels. Néanmoins, comme nous l'avons

mentionné, très peu d'études se sont intéressées au *modus operandi* comme moyen pour prédire la résolution des homicides. Les hypothèses que nous pourrions formulées s'en trouvent donc limitées. On peut tout de même penser que l'utilisation d'une arme sera identifiée comme facteur de prédiction. En outre, étant donné que plusieurs études ont montré que les homicides liés à d'autres crimes sont les plus difficiles à élucider, on peut s'attendre à ce que les meurtres sexuel impliquant une infraction soit plus facile à élucider que ceux n'en comportant pas. De manière générale, il est probable que les actes générant des preuves matérielles ou physiques auront également une influence sur l'élucidation des enquêtes de meurtres sexuels. Les variables sont entrées simultanément dans le modèle. Le tableau VIII montre la régression logistique initiale où nous avons inclus les 21 variables sélectionnées plus tôt.

Tableau VIII				
Régression logistique initiale de la résolution des meurtres sexuels				
Variables du modus operandi	B	E.S.	Wald	Exp(B)
Actes sexuels				
Caresses	19,012	7731,080	0,000	1,806E8
Baisers	19,526	8239,963	0,000	3,020E8
Rapport sexuel vaginal	0,934	0,382	5,965	2,545**
Rapport sexuel anal	1,009	0,648	2,424	2,743
Pénétration digitale	19,137	12145,503	0,000	2,046E8
Fellation	0,036	0,846	0,002	1,037
Mutilation des parties génitales	-0,180	0,934	0,037	0,835
Acte sexuel post-mortem	0,399	0,631	0,399	1,490
Actes violents				
Victime battue	0,749	0,338	4,896	2,114**
Victime mordue	1,202	0,758	2,515	3,328
Objet inséré dans le corps de la victime	-0,413	0,528	0,612	0,661
Utilisation d'une arme	1,457	0,405	12,908	4,291***
Victime étranglée	0,446	0,355	1,576	1,562
Victime piétinée	-1,244	0,702	3,137	0,288*
Actes inhabituels ou bizarres	-0,888	0,903	0,969	0,411
Stratégies d'évitement				
Démembrement	-0,211	0,778	0,074	0,810
Utilisation de liens	0,315	0,595	0,280	1,370
Utilisation d'un bandeau ou d'un bâillon	1,242	0,863	2,073	3,464
Présence de sperme	-0,333	0,427	0,607	0,717
Agresseur ayant emporté un objet	-0,705	0,339	4,310	0,494**
Agression impliquant une infraction	1,211	0,714	2,879	3,358*
Chi carré				75,252
Pourcentage de bonnes classifications				70,9 %
Test de Hosmer-Lemeshow				0,213
R au carré				0,344
Signification				0.000

* $p < 0,10$ ** $p < 0,05$ *** $p < 0,01$

De manière générale, le modèle prédit bien la résolution d'homicide étant donné qu'il est significatif (sign=0.000). De plus le test de Hosmer-Lemeshow est non significatif (0,213). On observe même qu'il prédit 70,9% de bonnes classifications ce qui est assez

bon. Enfin, Le R au carré, qui indique la proportion de variance expliquée par les variables indépendantes, est de 0.344. C'est-à-dire que notre modèle explique 34,4% de la variance de la variable dépendante. On peut noter que sur les 21 variables de notre modèle, seulement 6 d'entre elles sont significatives.

En ce qui concerne les actes sexuels, le rapport sexuel vaginal prédit significativement la résolution de l'enquête. C'est une variable qui génère beaucoup de preuves matérielles exploitables par les enquêteurs. On s'aperçoit d'ailleurs que cette variable possède une assez bonne force prédictive ($\text{Exp}(B)=2,545$; $p<0,05$). On peut cependant être étonné par le fait que la pénétration anale ne soit pas significative. À première vue ce genre d'acte sexuel invoque les mêmes caractéristiques que la pénétration vaginale, dans le sens où les indices physiques sont sensiblement les mêmes.

On peut également observer que trois variables (caresses, baisers et pénétration digitale) présentent un rapport de cote problématique puisque leurs valeurs sont trop élevées (respectivement 1,806E8, 3,020E8 et 2,046E8). Il est vraisemblable que ces valeurs soient dues aux faibles fréquences d'observation de ces variables et particulièrement au fait qu'aucune observation ne fut possible pour les meurtres non résolus. »Ceci confirme les doutes que nous avons émis plus tôt concernant la capacité de déterminer l'occurrence de certains actes sexuels dans des meurtres sexuels non résolus. Nous pensons que ces irrégularités dans les rapports de cote sont dues au fait que ces variables décrivent des actes sexuels laissant des types de traces plus difficilement détectables. Lors de la présentation des résultats des analyses bivariées, nous avons dressé une liste d'actes laissant des traces facilement dissimulables ou destructibles. Les trois variables problématiques étaient les trois seules variables de cette liste que nous avons sélectionnées pour la régression logistique. Par conséquent il semble bien que ces rapports de cote inadéquats aient les mêmes causes que les faibles fréquences de certains actes sexuels. Si l'agresseur portait des gants ou un condom, il semble impossible de déterminer si ce dernier a touché la victime avec ses mains ou son pénis. Il peut également nettoyer le corps de la victime et de manière générale, la police n'a ni le temps ni l'argent nécessaire afin d'analyser minutieusement chaque traces d'ADN ou résidus corporels étrangers. Enfin, le reste des variables sélectionnées décrivant les actes sexuels

(fellation, mutilation des parties génitales et actes sexuels post mortem) ne sont pas significatives.

Les actes violents, quant à eux, démontrent trois variables significatives. Les chances de résoudre l'enquête augmentent lorsque la victime est battue ($\text{Exp}(B)=2,114$; $p<0,05$). Conformément aux facteurs de résolution des meurtres, l'utilisation d'une arme prédit significativement la résolution de l'enquête d'homicide sexuel. On observe même que lorsqu'une arme est utilisée, les chances d'élucider l'enquête augmentent fortement ($\text{Exp}(B)=4,291$; $p<0,01$). La seule autre méthode létale incluse dans le modèle est la strangulation et cette dernière n'est pas significative. À l'inverse, on observe que les probabilités d'élucider l'enquête sont plus faibles lorsque la victime est piétinée ($\text{Exp}(B)=0,288$; $p<0,10$). Les autres variables décrivant les actes violents (victime mordue, objets insérés dans le corps de la victime et actes bizarres et inhabituels) ne prédisent pas significativement la résolution de l'enquête.

Enfin, les stratégies d'évitement étaient représentées par six variables. Seulement deux d'entre elles sont significatives dans le modèle. Les différentes formes de dissuasion restrictive ne semblent pas être des facteurs de résolution étant donné que le démembrement, l'utilisation de liens et l'utilisation de bâillon/bandeau ne sont pas significatives. À notre grand étonnement, la présence de sperme ne prédit pas significativement la résolution des meurtres sexuels. Comme nous l'avons vu lors des analyses bivariées, ce genre de résultat est essentiellement dû au fait que les meurtres sexuels non résolus comportent très fréquemment la présence de sperme. Les connaissances médico-légales semblent donc avoir très peu d'effet sur l'issue de l'enquête. Enfin, concernant l'expérience et les compétences du criminel, les meurtres sexuels ont moins de chances d'être élucidés lorsque le meurtrier a emporté un objet de la scène de crime ($\text{Exp}(B)=0,494$; $p<0,05$). Pour finir, comme nous le pensions, les meurtres sexuels impliquant une infraction (effraction ou vol) sont plus susceptibles d'être élucidés que ceux n'en comportant pas ($\text{Exp}(B)=3,358$; $p<0,10$).

2.3 Modèle final

Afin d'étudier un modèle présentant une bonne prédictive qualité avec moins beaucoup moins de variables, nous avons retiré une à une les variables les moins significatives jusqu'à ce que toutes les variables présentes soient significatives à $p < 0,10$. Il va s'en dire que le retrait d'une variable modifiait la puissance prédictive de chaque variable ainsi que la valeur prédictive du modèle général. Par conséquent, une variable qui n'était pas significative dans le modèle initial pourra l'être dans le modèle final et inversement. Ce processus de minimisation du nombre de variables nous permet d'évaluer les probabilités de résoudre une enquête de meurtre sexuel avec le moins d'information possible. Dans le modèle initial, nous avions besoin de 21 variables pour prédire la résolution. Ce processus permet de condenser la puissance prédictive du modèle en réduisant à neuf le nombre de ces variables. Les résultats du modèle final sont présentés dans le tableau IX.

Tableau IX				
Régression logistique finale de la résolution des meurtres sexuels				
Caractéristiques du modus operandi	B	E.S.	Wald	Exp(B)
Actes sexuels				
Rapport sexuel vaginal	0,926	0,307	9,070	2,523***
Rapport sexuel anal	1,133	0,614	3,408	3,105*
Actes violents				
Victime battue	0,721	0,313	5,292	2,057**
Victime mordue	1,428	0,693	4,248	4,168**
Victime piétinée	-1,304	0,646	4,075	0,271**
Utilisation d'une arme	0,996	0,348	8,202	2,706***
Stratégies d'évitement				
Utilisation d'un bandeau ou d'un bâillon	1,400	0,812	2,976	4,057*
Agresseur ayant emporté un objet	-0,677	0,315	4,613	0,508**
Agression impliquant une infraction	1,598	0,704	5,150	4,945**
Chi carré				51,348
Pourcentage de bonnes classifications				64,9 %
Test de Hosmer-Lemeshow				0,208
R au carré				0,245
Signification				0,000

* $p<0,10$ ** $p<0,05$ *** $p<0,01$

La régression finale présente les neuf variables significatives de notre modèle. Le modèle est significatif (sign=0.000) et le test de Hosmer-Lemeshow est non significatif (0,208). En outre, il prédit 64,9 % de bonnes classifications (77 % pour les meurtres sexuels résolus et 59 % pour les meurtres sexuels non résolus). Enfin, Le R au carré est de 0.245. C'est-à-dire que notre modèle explique 24,5% de la variance de la variable dépendante.

Le rapport sexuel vaginal fait partie des variables les plus significatives (Exp(B)=2,523; $p<0,01$). Le rapport sexuel anal prédit également la résolution des enquêtes de meurtres sexuels (Exp(B)=3,105; $p<0,10$). La pénétration anale, comme nous l'avons mentionné, n'était pas significative dans le premier modèle. Cependant, l'évolution du nombre de variables a fait que la valeur prédictive de cet acte sexuel fut modifiée. Ces deux actes sexuels invoquent plus ou moins la même dynamique dans l'agression. Il est donc normal de les trouver tous deux dans la régression finale puisque ces actes produisent le même

genre de proximité entre la victime et son agresseur. De manière générale, on peut penser que ces deux variables augmentent les chances de résoudre l'enquête du fait de la production de nombreuses preuves physiques ou matérielles favorisant le travail des enquêteurs. Il semble également que deux des actes violents inclus dans le modèle final dénotent du même processus. En effet, lorsque la victime est battue ou mordue on observe que les probabilités de résoudre le crime augmentent (respectivement $\text{Exp}(B)=2,057$; $p<0,05$ et $\text{Exp}(B)=4,168$; $p<0,05$). Comme nous l'avons déjà énoncé dans les analyses bivariées, ces formes de violence impliquent aussi la production d'indices corporels ou physiques. De manière générale, il apparaît que la valeur prédictive de ces quatre variables s'explique par la proximité physique entre l'agresseur et la victime lors de l'agression.

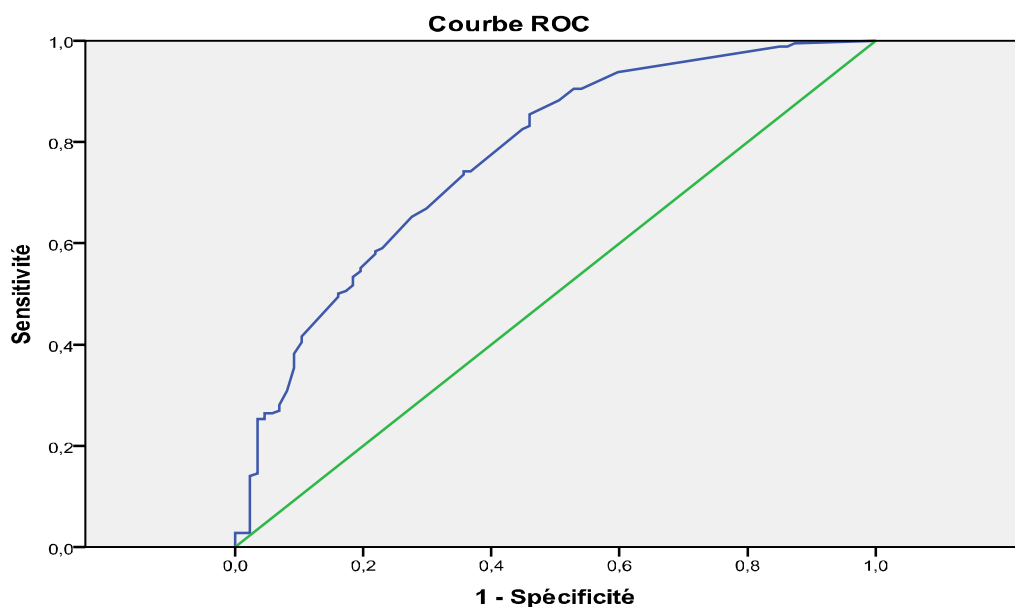
L'utilisation d'une arme demeure présente dans le modèle final ($\text{Exp}(B)=2,353$; $p<0,01$). Concernant les stratégies d'évitement, l'utilisation d'un bandeau ou d'un bâillon est associée à la résolution de l'enquête ($\text{Exp}(B)=4,057$; $p<0,10$). Il en va de même lorsque l'agression implique une agression ($\text{Exp}(B)=4,945$; $p<0,05$). L'ensemble de ces variables décrivent plus ou moins les « outils » dont les meurtriers sexuels ont besoin afin de réaliser leur crime. Ces outils peuvent aussi bien être matériels (tel qu'une arme) qu'intellectuels (tel que la façon de désarmer le système d'alarme de la résidence de la victime). De manière générale, ces outils représentent les connaissances et les compétences que le meurtrier utilise, ou pas, tout au long de l'agression.

Enfin, notre modèle contient deux variables dont la présence diminue les chances d'élucider l'enquête. En effet, lorsque l'agresseur emporte un objet, ou que la victime est piétinée les probabilités de résoudre le meurtre sexuel s'affaiblissent (respectivement $\text{Exp}(B)=0,508$; $p<0,05$ et $\text{Exp}(B)=0,271$; $p<0,05$). Ce sont toutes les deux des caractéristiques du meurtrier sexuel sadique qui prémédite minutieusement ses crimes. On peut donc penser que ces variables entravent l'enquête car elles sont l'expression des bonnes compétences du criminel.

2.4 Courbe Roc

Pour terminer, et afin d'évaluer la validité prédictive de notre régression logistique, nous nous sommes servi de la courbe ROC. Les résultats de ce test sont présentés par la figure 3 et le tableau X.

Figure 3 : Courbe ROC de la régression logistique finale



La courbe ROC nous donne une idée générale de la valeur prédictive de notre modèle final. La ligne verte représente le hasard et la ligne bleue représente la qualité prédictive des variables indépendantes. La ligne bleue doit donc se situer au-dessus de la ligne verte pour que les variables indépendantes prédisent mieux la variable dépendante que le hasard. Comme nous pouvons l'observer, la courbe bleue est assez éloignée de la ligne verte. Ceci nous indique donc que notre modèle prédit mieux la résolution d'enquête de meurtres sexuels que le hasard.

Tableau X				
Résultats du test de la courbe ROC pour la régression logistique finale				
Variable(s) de résultats de tests : probabilité de prédiction				
Aire sous la courbe	Erreur standard	Signification asymptotique	Intervalle de confiance 95 % asymptotique	
			Borne inférieure	Borne supérieure
0,768	0,031	0,000	0,707	0,830

Tout d’abord, il apparaît que notre modèle est significativement différent du hasard. En effet, la signification est de 0.000 ce qui est différent de 0,5 qui représente le hasard. L’aire sous la courbe nous indique la puissance prédictive de notre modèle. Comme nous le voyons, cette aire est de 0,768 ce qui est également loin du hasard. Notre modèle est donc moyennement informatif.

2.5 Conclusion

Sur les vingt et une variables faisant partie de la régression initiale, seules neuf composent le modèle final, sept d’entre elles (pénétration vaginale, pénétration anale, victime battue, victime mordue, utilisation d’une arme, utilisation d’un bandeau/bâillon et agression impliquant une infraction) augmentent les probabilités de résoudre l’enquête. Les deux autres (agresseur emportant un objet et victime piétinée) sont des facteurs d’échec de l’enquête.

De manière générale, il apparaît que les variables du modèle influencent l’issue de l’enquête en favorisant ou en entravant l’avancée de celle-ci. Les résultats de la régression logistique finale nous amènent à penser que les facteurs de résolution d’enquête s’expliquent par deux grandes raisons: les faibles compétences criminelles de l’agresseur et le contact physique rapproché entre l’agresseur et sa victime. En ce qui concerne les facteurs qui favorisent l’échec de l’enquête, nous attribuons cela au caractère sadique et prémédité du meurtre sexuel. Afin d’expliquer et de comprendre les raisons qui font que ces variables prédisent l’échec ou la réussite de l’enquête, nous discuterons de nos résultats dans la partie qui suit.

3. Discussion : Analyse des facteurs influençant l'issue de l'enquête

3.1 Facteurs favorisant la résolution de l'enquête

3.1.1 Le manque de compétences criminelles

Plusieurs variables significatives de notre régression logistique (agression impliquant une infraction, utilisation d'un bandeau ou d'un bâillon, utilisation d'une arme et agresseur ayant emporté un objet) semblent dépendre de l'habileté des meurtriers à commettre leur délit. Ces variables représentent des « outils » que le meurtrier sexuels utilise lors de l'agression. Or, le recours à ces outils n'est pas toujours nécessaire et témoigne parfois de l'inexpérience du criminel. Pire, il se peut que cette inexpérience amène le criminel à commettre des erreurs qui faciliteront sa détection. Dans ces cas là, le manque de professionnalisme criminel favorise l'enquête policière. C'est ce qui semble être le cas pour ces quatre variables.

La seule variable représentant l'expérience du criminel qui fut identifiée comme un facteur augmentant les probabilités de résolution est la commission d'une autre infraction (effraction ou vol). Tout d'abord, cela confirme les résultats de plusieurs études (Addington, 2006; Addington, 2008; Alderden et Lavery, 2007; Litwin, 2004; Litwin et Xu, 2007; Puckett et Lundman, 2004; Regoeczi, Jarvis et Riedel, 2008; Roberts, 2007), qui considèrent que les lieux tels qu'une résidence privée ou la résidence d'un membre de la famille de la victime étaient un facteur de résolution des homicides. Cela confirme également les résultats de Litwin (2004), qui a observé que lorsque le corps de la victime est retrouvé dans le domicile de celle-ci, les probabilités de résoudre l'enquête augmentent. Ensuite, comme nous l'avons brièvement évoqué lors des analyses bivariées, il semble que la principale explication soit liée au caractère multiple du crime que commet le délinquant. En effet, le vol et l'effraction, deux composantes d'un cambriolage, sont susceptibles de laisser des indices pouvant être liés à des enquêtes

annexes à celle du meurtre sexuel. Le *modus operandi* du cambriolage ou le recel d'objets volés sont autant de caractéristiques pouvant amener la police à relier plusieurs délits de différentes natures à leur unique auteur. De cette façon, il est possible que le criminel soit interpellé pour un cambriolage antérieur à celui ayant mené au meurtre. De manière générale, la multiplication des délits entraîne une augmentation des chances du criminel d'être suspecté et qu'une enquête parallèle permette d'interpeller le coupable. Nos résultats viennent donc apporter un point nouveau quant à la distinction faite par Soothill et coll. (2000) entre les agresseurs sexuels spécialistes et généralistes. En effet, il semble que les meurtriers sexuels généralistes, lorsqu'ils commettent un meurtre sexuel, aient plus de chances d'être appréhendés par la police. Cette observation est particulièrement liée à la trajectoire criminelle poursuivie par le meurtrier. Nicole et Proulx (2005) ont noté que les agresseurs sexuels avaient tendance à commettre beaucoup plus de crimes contre la propriété que les meurtriers, alors que la tendance s'inversait en ce qui concerne les crimes contre la personne. Il est possible que les meurtriers sexuels aient une connaissance limitée des crimes contre la propriété et, de ce fait, possèdent moins d'expérience et d'habileté dans ce domaine et laissent donc plus d'indices. C'est donc le manque de compétences du meurtrier dans le cambriolage qui explique que le vol ou l'effraction soient des facteurs de résolution des enquêtes de meurtres sexuels. Ce genre de « lacunes professionnelles » se traduit finalement par une augmentation des chances d'identifier un suspect.

En ce qui concerne les actes violents, l'utilisation d'une arme modifie considérablement la façon de résoudre un meurtre. Premièrement, employer un couteau ou une arme à feu pour tuer la victime implique une effusion de sang difficilement maîtrisable. Au moment où la lame, ou la balle, pénètre le corps de la victime, des projections peuvent atteindre les vêtements du meurtrier, ou la scène de crime. En outre, chaque endroit avec lequel le cadavre sera entré en contact comportera des traces de sang. Comme le corps d'une femme contient quatre ou cinq litres de sang, il est également complexe de déplacer, voire de faire disparaître le corps de la victime sans laisser de traces utiles aux enquêteurs. Deuxièmement, on observe que 78,2 % des meurtres sexuels non résolus ont été réalisés sans arme. L'utilisation d'une arme n'est donc pas une condition nécessaire à

la réalisation d'un meurtre sexuel. Cette caractéristique du *modus operandi* illustre surtout l'inexpérience et les limites du meurtrier sexuel. Employer une arme peut, en effet, compenser une force physique limitée. Il est également possible que l'agresseur décide de se munir d'une arme afin de pouvoir maîtriser la victime en toutes circonstances. Néanmoins, et étant donné la supériorité physique usuelle de l'homme sur la femme, l'utilisation d'une arme suggère que l'agresseur n'a que peu confiance en ses capacités criminelles. Un individu ne présentant que peu de compétences dans la commission de son délit prendra plus de risques, en sécurisant mal le lieu de l'agression par exemple, et facilitera le travail des policiers.

Le recours à des contentions physiques telles que le bandeau et le bâillon manifeste également la volonté de l'agresseur de ne pas se faire appréhender par la police. Le bâillon permet de mieux sécuriser les environs de la scène de crime en évitant que les cris de la victime n'alertent d'éventuels témoins. Si l'agresseur a besoin de ce type d'instruments, c'est qu'il n'a pas été en mesure de sécuriser suffisamment l'endroit où il s'apprête à commettre l'agression. Étant donné les faibles fréquences d'utilisation, le bâillon ne paraît pas indispensable pour réaliser l'agression sans être pris. Ce genre de technique semble plutôt illustrer l'inexpérience et l'anxiété du délinquant à maîtriser sa victime, ce qui peut l'entraîner à commettre des erreurs et donc favoriser l'enquête. Ce genre d'interprétation confirme le résultat que nous avons dégagé lors de nos analyses bivariées; à savoir que plus une victime est maîtrisée par des contentions, plus le meurtre est facile à résoudre.

Dans le cadre d'un meurtre sexuel, un bandeau n'a strictement aucune utilité puisque la victime ne pourra pas rapporter son témoignage. Cependant, bander les yeux de la victime revêt tout son sens lors d'une agression sexuelle. L'utilisation d'une telle technique témoigne donc de la transformation d'une agression sexuelle en un meurtre. Initialement, l'agresseur ne prévoyait pas tuer sa victime. Le fait de ne pas avoir prémédité le meurtre entraîne plusieurs complications, que l'agresseur n'avait pas envisagées. En effet, son acte implique des conséquences autant du point de vue du *modus operandi* (comment se débarrasser du corps ou de l'arme du crime) que du point

de vue des peines encourues (un meurtre n'est pas sanctionné avec la même sévérité qu'une agression sexuelle). Tuer la victime implique, pour l'agresseur, un brusque déséquilibre dans le calcul coûts/bénéfices qu'il aurait pu élaborer. Dès lors, il est probable que l'agresseur puisse commettre des erreurs et même céder à la panique et ainsi faciliter son arrestation.

Enfin, dans la quasi-totalité des cas, on peut estimer que la force physique de l'agresseur est supérieure à celle de sa victime. Cependant, la victime ne se laissera pas agresser sans tenter une forme de résistance. Chéné (2000) observait que 90% des victimes de meurtres sexuels de son échantillon avaient démontré une résistance soit verbale soit physique soit les deux. De plus, Chéné (2000) a déterminé que la résistance verbale et physique (observée dans 75% de son échantillon) augmente le niveau de gravité de l'agression. Dans la moitié des cas, le meurtrier parvient à agresser la victime sans lui donner de coups. Frapper la victime n'est donc pas indispensable pour commettre un meurtre sexuel. Pourtant, aux vues des fréquences élevées observées par Chéné (2000), il est plus que probable que la victime résiste même lorsqu'elle n'est pas battue. Cela démontre que la force employée lorsque la victime est battue est supérieure à celle nécessaire pour la maîtriser. Dans l'autre moitié des cas, l'agresseur use de la force physique de manière plus ou moins démesurée pour frapper la victime. Dans ces cas là, si l'on met de côté les comportements sadiques, cela nous amène à penser que la victime est battue en réponse à cette résistance. La victime peut alors être tétanisée par la peur ou s'évanouir sous la violence des coups. Elle cesse ainsi toute forme de résistance.

Dès lors, si frapper la victime n'est pas nécessaire, et ce même si elle résiste, comment comprendre que la moitié des meurtriers sexuels le font? Pourquoi certains agresseurs répondent à la résistance de la victime par les coups? Comme nous l'avions brièvement évoqué ci-dessus, une partie de ces comportements peut être expliquée par les fantasmes sadiques qui sont indépendantes de la résistance de la victime. Nous pensons également que ce type de réaction est une forme d'inexpérience de la part de l'agresseur. En effet, le fait de battre la victime en réponse à sa résistance peut être perçu comme l'incapacité d'utiliser un autre moyen. L'agresseur expérimenté sait comment maîtriser sa victime et quel genre de résistance elle va lui opposer, ce qui n'est pas forcément le cas d'un

délinquant qui commet son premier meurtre sexuel. Un agresseur expérimenté saura donc comment y faire face et emploiera des moyens laissant moins d'indices sur la scène de crime. Ce genre de réaction limiterait donc l'avancée de la police. Ceci expliquerait pourquoi la victime est battue plus fréquemment dans les meurtres sexuels résolus.

De manière générale, ces considérations nous posent une question essentielle au regard des choix rationnels que peut engager le meurtrier sexuel. En effet, on peut se demander pourquoi un criminel se lance dans un meurtre sexuel sans avoir les compétences nécessaires pour faire face à la situation que représente l'agression? Nous constatons que le calcul coûts/bénéfices est parasité par l'incompétence et empêche le meurtrier de prendre les mesures nécessaires pour ne pas se faire appréhender. Le meurtrier inexpérimenté ne semble pas conscient des risques qu'il prend à se lancer dans un type d'acte dont il ne maîtrise pas tous les rouages. Il n'est surtout pas conscient des mesures nécessaires afin de se protéger de l'appréhension. Ce manque d'information crée un déséquilibre dans la balance coûts/bénéfices.

Dans les cas où on observe l'occurrence des variables décrites ci-dessus, on peut penser que le meurtre n'était pas prémédité et que le meurtrier eut à faire à une situation imprévue particulièrement stressante. Le meurtre revêt alors un caractère impulsif qui court-circuite le processus de dissuasion. L'inexpérience, ou le manque de compétences, fait que le meurtrier sera dissuadé moins facilement car il ne saura pas reconnaître les actes qui favorisent sa détection. Un agresseur expérimenté saura comment sécuriser la scène de crime, comment maîtriser sa victime. En outre, il sera plus à même d'identifier les situations dangereuses pour lui où il serait plus avisé de prendre la fuite. Il sera capable de concilier son excitation sexuelle et la réalisation de ses fantasmes sexuelles avec l'absence de preuves physique ou matérielle et la protection de son identité. Par conséquent, d'une certaine façon, c'est l'inexpérience du délinquant qui fait que les stratégies d'évitement sont si peu employées.

3.1.2 Le contact physique

Si les compétences criminelles mises en application peuvent évoluer et varier suivant les crimes, ce n'est pas le cas de certaines caractéristiques qui sont inhérentes au

meurtre sexuel. La proximité physique entre l'agresseur et la victime est intrinsèque à un tel crime. En effet, le meurtre sexuel comporte un contact rapproché pouvant provoquer un transfert de résidus corporels (peau, salive, poils, sperme, empreintes, sang), de fibres (vêtements) ou laisser des marques physiques (contusions, ecchymoses, griffures, morsures). C'est ce qui se produit lorsque la victime est mordue par l'agresseur. La morsure donne aux enquêteurs un élément permettant d'identifier le meurtrier. En effet, l'empreinte dentaire devient un moyen de prouver la culpabilité d'un suspect, ce qui s'est produit, par exemple, lors du procès de Théodore Bundy. En outre, si le crime est l'œuvre d'un récidiviste dont les empreintes dentaires étaient déjà présentes dans une base de données policière, cela permet d'identifier le coupable ou, tout du moins, de générer un suspect. Ces différentes façons d'exploiter des traces de morsures sur le corps de la victime sont autant de raisons pour lesquelles les probabilités de résoudre un meurtre sexuel augmentent lorsque le meurtrier mord la victime.

Ce genre de traces est également observable lorsque la victime est battue par l'agresseur. Comme nous l'avons expliqué lors des analyses bivariées, battre la victime entraîne un grand nombre de traces laissées par l'agresseur. En effet, un tel acte de violence peut amener l'agresseur à laisser des indices tels que des cheveux ou des empreintes. Étant donné la violence des coups portés, il est également envisageable que le meurtrier se blesse ou, à tout le moins, conserve des traces de ses propres coups. En outre, il est possible que la victime essaye de se défendre en frappant, griffant ou mordant l'agresseur. Ces actes permettent aux policiers de prélever des résidus cutanés du meurtrier sur le corps de la victime (sous les ongles par exemple). Ces actes défensifs sont donc autant de moments où un transfert de résidus corporels peut se faire. Les résidus corporels de l'agresseur peuvent avoir un impact à deux étapes de l'enquête, à savoir l'enquête d'identification et la construction de la preuve. À l'inverse, il est également possible que les résidus corporels proviennent de la victime. Ce type d'indices a un impact sur la construction de la preuve. L'ADN de la victime apportera des informations s'il est retrouvé sur un lieu autre que celui où le corps a été découvert, comme dans le véhicule d'un suspect ou à son domicile. Malgré toutes les précautions

que pourrait prendre le meurtrier, ce type de comportement délictuel multiplie le nombre d'indices et facilite ainsi le travail d'enquête en fournissant des preuves.

De plus, le fait de pénétrer la victime de façon vaginale ou anale génère le même genre de résidus corporels, et ce, de la même façon que lorsque la victime est battue. La différence entre ces actes tient au fait que la pénétration peut conduire à l'émission de liquide pré-éjaculatoire, voire à l'éjaculation de l'agresseur. Comme nous l'avons vu, la présence de sperme est courante sur la scène de crime. Par conséquent, le nombre de résidus corporels susceptibles d'être prélevés par la police est plus important lors d'un coït que lorsque la victime est battue. On observe d'ailleurs que les pénétrations vaginale et anale sont des prédicteurs plus puissants de la résolution d'enquête que le fait de battre la victime. De plus, les possibles fantaisies sexuelles déviantes du criminel peuvent l'amener à négliger des techniques, comme l'utilisation d'un condom, limitant le transfert de résidus corporels. Enfin, ce point de vue est confirmé par le fait que la victime n'était ni battue ni pénétrée dans 19,66 % (35 cas sur 178) des meurtres résolus contre 49,43 % (43 cas sur 87) des meurtres non résolus (tableaux XV et XVI). Le fait de ne pas battre et de ne pas pénétrer la victime minimise le nombre d'indices sur la scène de crime et freine l'avancée de l'enquête.

Il semble que la production de preuves physiques exploitables par la police est inévitable lors du contact physique. Cependant, on a pu observer dans les analyses bivariées que ces actes pouvaient ne pas avoir lieu. Après tout, le coït n'est observé que dans 29,9% des meurtres sexuels non résolus et la pénétration anale dans seulement 4,6% des meurtres non résolus. Malgré tout, dans la grande majorité des cas ce processus est présent puisque le sperme est retrouvé sur la scène de crime dans 71,3%. Ceci nous amène à nous questionner sur le peu de moyens employés pour limiter ou même détruire ces preuves physiques afin de limiter leur exploitation.

Par exemple, en ce qui concerne la pénétration et la présence de sperme sur les lieux du crime, on peut se demander pourquoi les meurtriers sexuels n'utilisent pas plus souvent de condom? La grande majorité des personnes savent que la présence de sperme permet d'identifier une personne. On peut supposer qu'il en va de même pour les meurtriers

sexuels. Malgré cela, l'excitation sexuelle ou les fantasmes sexuelles peuvent prendre le pas sur la rationalité associée à l'utilisation d'un condom. De plus lors d'agressions non préméditées, il est fortement possible que le meurtrier n'ait pas de condom sur lui.

Laver ou détruire le corps de la victime permet également d'empêcher la police de prélever ce genre d'indices. Dès lors, pourquoi ne pas le faire plus souvent? Comme on a pu le voir, la méthode la plus radicale, soit un incendie criminel, n'est employée que dans 2,3% des cas. De manière générale, il semble que le modus operandi durant la période post-délictuelle implique très peu d'actions. Le criminel agit comme si la préméditation ou les stratégies d'évitement n'allaient pas au delà de la mort de la victime.

Cependant, il est important de prendre en compte le fait que nettoyer ou faire disparaître un corps est une tâche relativement compliquée. De plus, c'est une tâche qui implique beaucoup plus de coûts que de bénéfices. En effet, une fois le meurtre sexuel accompli, le principal bénéfice de l'agression est acquis. Détruire le corps de la victime apparaît alors comme une contrainte supplémentaire rapportant un bénéfice hypothétique (puisque détruire le corps n'assure pas à 100% de ne pas se faire appréhender par la police). De manière générale, détruire les preuves physiques est une contrainte importante et alourdit le coût de l'agression. Celle-ci prendra plus de temps et demandera plus d'efforts.

3.2 Les facteurs favorisant la non résolution de l'enquête

3.2.1 *Le caractère sexuel du meurtre sexuel*

De manière générale, comme nous l'avons fait remarquer lors des analyses bivariées, les meurtres sexuels semblent comporter peu d'actes sexuels. Étonnamment, on remarque que les meurtres sexuels ne sont pas davantage marqués d'actes de violence. Le fait de battre la victime est l'acte violent le plus fréquent et il n'intervient que dans la moitié des cas et de manière plus fréquente dans les meurtres sexuels résolus.

Étant donné notre objet d'étude, il est surprenant que le modus operandi comporte si peu de caractéristiques sexuelles ou violentes. Les faibles fréquences des actes sexuels, autant

pour les meurtres résolus que pour les meurtres non résolus, nous amènent à penser que les meurtriers sexuels ne sont pas tous motivés par une excitation sexuelle ou colérique. Nous appuyons nos propos sur le fait que 37,74 % (100 cas sur 265) des meurtres sexuels de notre échantillon ne comportent aucun des 21 actes sexuels répertoriés dans nos variables (tableau XII). De plus, 11,70 % (31 cas sur 265) des meurtres sexuels de notre échantillon n'impliquent aucun des 11 actes de violence répertoriés dans nos variables. Enfin, seulement 58,87 % des meurtres sexuels présentent au moins un acte sexuel et un acte violent de façon conjointe.

À l'instar de plusieurs études (Knight, 1999; Barbaree et Marshall, 1991; Barbaree, Seto, Serin, Amos et Preston, 1994) ayant posé la question de la motivation sexuelle des agressions sexuelles, nos résultats interrogent le caractère sexuel du meurtre sexuel. Le meurtre sexuel, de même que l'agression sexuelle, implique à la fois des éléments agressifs et sexuels. Il apparaît même que la composante sexuelle est moins fréquemment observée que la composante violente. En effet, on note au moins un acte de violence, à l'exception de la cause de la mort de la victime, dans 88,30 % des cas alors qu'on observe au moins un acte sexuel dans seulement 58,87 % des cas (tableau XII). Ce genre d'observations confirme les résultats de Langevin et coll. (1988), qui avaient relevé que seulement 30 % des meurtriers sexuels en série de leur étude étaient animés par la recherche d'une gratification sexuelle.

On comprend mieux la disparité des fréquences des composantes sexuelles et violentes grâce à la typologie de Beauregard et Proulx. En effet, la motivation à caractère violent est présente dans tous les types de meurtriers sexuels décrits par cette typologie, alors que ce n'est pas forcément le cas de la motivation sexuelle. Le meurtrier sexuel colérique est animé par des sentiments de colère et d'injustice le menant à une rage qu'il déplace sur la victime. Dans ce cas-là, l'agression sexuelle et l'utilisation d'une violence extrême sur la victime sont deux moyens d'exprimer cette rage. Le sadique, quant à lui, inflige une douleur physique ou émotionnelle à la victime afin de ressentir de l'excitation sexuelle. Cependant, le meurtrier sexuel sadique peut tirer du plaisir provenant de sa fantaisie sexuelle sans avoir à commettre d'actes sexuels contre la victime. Il peut en effet être

excité par la domination, le contrôle ou la peur de la victime, ou bien encore par l'infliction de blessures physiques à celle-ci (Langevin et coll., 1988). Enfin, ces fréquences mettent en exergue le troisième type de meurtriers sexuels, à savoir celui qui tue sa victime afin de se débarrasser du témoin principal de son délit (Fisher et Beech, 2007). Dans ce type de meurtres sexuels, la motivation du meurtrier est d'empêcher la victime de guider la police jusqu'à lui. Le meurtre est alors envisagé comme un moyen d'éviter l'appréhension et non comme un moyen de satisfaire une excitation sexuelle, colérique ou sadique.

Nous nous sommes également rendu compte que la victime n'avait pas subi d'acte sexuel ni d'acte violent dans 21,35 % des meurtres résolus contre 49,43 % des meurtres non résolus (tableaux XIII et XIV). Les meurtres sexuels ayant au moins une caractéristique agressive ou sexuelle sont donc deux fois plus fréquents dans les meurtres résolus. L'observation simultanée de ces deux composantes nous permet de mieux comprendre la différence significative récurrente entre les meurtres résolus et les meurtres non résolus. En effet, ce type d'agression peut amener le délinquant à laisser des indices tels que des cheveux ou des empreintes, qui facilitent le travail des enquêteurs. Dès lors, l'observation d'un acte violent ou sexuel augmente les chances de prélever ce genre d'indices et facilite le travail d'enquête en fournissant des preuves. À l'inverse, l'absence de ces actes diminue le nombre d'indices avec lesquels les policiers pourront travailler. On remarque le même type de scénarios lorsque la victime est mordue. On se rend compte que les meurtres sexuels non résolus ne présentent que peu de traces de ce genre. Le nombre d'indices étant limité, il est compréhensible les meurtres sexuels impliquant peu d'actes violents ou sexuels freine l'avancée de l'enquête.

Malgré tout, il est probable que de telles observations soient dues à la définition du meurtre sexuel que nous avons utilisée. En effet, la définition du FBI d'un meurtre sexuel stipule que la nudité de la victime, l'exposition des parties sexuelles de son corps et le positionnement sexuel de celui-ci ne sont pas des actes sexuels. Pourtant, chacune de ces caractéristiques suffit pour qu'un meurtre soit considéré comme un meurtre sexuel. La

largesse de la définition du meurtre sexuel peut donc expliquer que 8,30 % (22 cas sur 265) des meurtres sexuels ne présentent aucun acte sexuel ou violent (tableau XII).

3.2.2 L'effet limité des banques de données

La présence de sperme est observée de manière beaucoup trop fréquente sur les scènes de crimes des meurtres non résolus pour ne pas nous interroger. Dans trois quart des cas, le profil génétique du coupable ne permet pas de résoudre l'enquête. La correspondance génétique étant une preuve puissante, on peut se questionner sur les raisons de la défaillance d'un tel système.

Il est important de préciser que nous ne critiquons pas l'utilisation de bases de données en tant que tel. De manière générale, les enquêteurs doivent au contraire miser sur ces bases de données car elles permettent de structurer l'information présente en très grande quantité. Dans les cas d'agressions ou de meurtres sexuels, la banque de données comprenant les homicides sexuels non résolus et résolus ainsi que tous les délits de nature sexuelle permet de résoudre l'enquête dans de nombreux cas. Cette méthode d'enquête permet également de faire des liens entre différents événements reliant un même auteur à plusieurs crimes. Ceci est d'autant plus utile que comme l'écrit Gauthier (2003), le mobile de l'auteur est appelé à se renouveler étant donné que les meurtriers sexuels obtiennent les taux de récidives les plus importants. En outre, la capacité de ces individus à éviter la détection est un avantage important dans la volonté de réitérer des crimes de même nature. Bref, l'utilisation des bases de données est utile et nécessaire. Cependant, la présence de sperme dans 75,9% des meurtres sexuels non résolus démontre qu'elle semble comporter quelques lacunes.

Plusieurs raisons peuvent expliquer les déficiences de l'utilisation d'un tel système. Premièrement, il est possible que les coûts ou le temps que nécessitent ces analyses soient en cause. Les enquêteurs peuvent relever un nombre important de traces ADN et choisir un nombre limité d'entre elles qui seront analysées. Deuxièmement, il se peut que les meurtres sexuels non résolus aient été commis par des non-récidivistes ou par des individus ayant effacé les preuves lors de leur(s) première(s) agression(s). Dès lors, toute

analyse d'ADN n'aurait mené à rien. Il est possible que les meurtriers sexuels ne soient tout simplement pas encore dans la base de données. Enfin, il est possible que parmi ces 75,9 % se trouvent les enquêtes ayant été infructueuses en raison d'événements tel un vice de forme.

Les situations où le profil génétique du meurtrier sexuel ne se trouve pas dans la base de données exposent les enquêteurs à un problème considérable en termes de nombre de suspects. Rossmo (2000) indiquait que pour les cas d'agression sexuelle, il serait pertinent de regarder l'ensemble des personnes ayant des antécédents judiciaires ou psychiatriques. Si l'on ajoute à cela les délinquants sexuels connus habitant dans la même région que la victime, cela génère une liste de suspect potentiels beaucoup trop importante. Les enquêteurs ont alors à gérer un excès d'informations qui ne les mènera peut-être pas à appréhender le coupable. De plus, comme nous l'avons fait remarquer dans la revue de littérature, le meurtrier sexuel passe un temps considérable à rechercher sa victime. Il est donc possible que le suspect n'habite pas dans la même ville ou dans le même état que la victime, ce qui augmente encore le nombre des suspects potentiels. De manière générale, la profusion du nombre de suspects demande un travail considérable aux enquêteurs afin de déterminer le coupable. Il est possible que dans ce genre de cas, les enquêteurs n'aient pas suffisamment de temps pour résoudre l'enquête. En effet, de nouveaux dossiers peuvent s'être ajoutés à ceux déjà en cours et reléguer l'enquête actuelle au rang de dossier fermé.

Le fait que les auteurs de meurtres sexuels non résolus ont des chances de récidiver nous amène à penser qu'il est important de réactualiser les recherches de correspondances génétiques. Un agresseur qui aura été appréhendé en 2012 pour un meurtre sexuel pourra être l'auteur d'autres crimes sexuels dans le passé. Il est possible qu'un agresseur sexuel ne soit pas présent dans la base de données au moment de l'enquête; cependant il se peut qu'il y soit deux ans plus tard. Le problème est que ces dossiers étant fermés, l'entrée du profil génétique de l'agresseur fraîchement arrêté ne permettra pas d'obtenir des correspondances. Il serait donc intéressant de réactualiser les recherches de correspondances ADN au fur et à mesure que de nouveaux agresseurs ou meurtriers

sexuels sont arrêtés. Ce genre de travail serait d'autant plus efficace s'il était confié à des personnes spécialisées dans le domaine. De manière générale, nous arrivons aux mêmes conclusions que Gauthier (2003) qui préconisait la collaboration des forces de polices avec des analystes afin d'optimiser l'organisation de la banque de données.

3.2.3 L'expérience et la spécialisation du criminel

Enfin, parmi les variables de la régression logistique finale, deux d'entre elles diminuaient les chances de résoudre l'enquête : victime mordue et agresseur emportant un objet. L'élément des stratégies d'évitement qui a un effet significatif sur la résolution des meurtres sexuels est le fait que l'agresseur emporte un objet de la scène de crime. On peut s'étonner que ce genre d'actes diminue les chances de résoudre le crime. En effet, dans les cas où des perquisitions sont menées au domicile d'un suspect, la présence d'un objet provenant de la scène de crime constitue une preuve particulièrement solide. Cette caractéristique constitue une bonne manière de prouver la culpabilité d'un suspect lors d'une perquisition, mais elle ne permet pas de générer des suspects. L'exemple du colonel Williams est particulièrement bien adapté à notre propos. Les photos que le colonel prenait de lui-même dans les sous-vêtements de ses victimes furent autant de preuves ne laissant aucun doute sur la culpabilité de l'individu en question. Néanmoins, ce n'est pas l'observation du vol de sous-vêtements chez la victime qui a permis de suspecter le militaire. Dans ce genre de cas, cette variable a un effet sur la troisième étape de l'investigation, à savoir la construction de la preuve.

La raison principale pour laquelle ces variables diminuent les chances de résoudre l'enquête tient probablement au fait que ces actes, sont des caractéristiques du meurtrier sexuel sadique, lequel planifie ses crimes de manière minutieuse. Le fait de piétiner la victime n'est pas décrit dans les actes courants de sadisme, cependant cet acte invoque suffisamment de domination ou de contrôle, pour être catégoriser de la sorte. Par contre, la conservation de souvenir appartenant à la victime ou provenant d'elle est clairement identifiée par la typologie de Beauregard et Proulx, comme une caractéristique du meurtrier sexuel sadique.

À l'instar du colonel Williams, et conformément à la typologie de Beauregard et Proulx, il est possible que l'agresseur soit un agresseur ou un meurtrier sexuel sériel et qu'il emporte des objets de la même façon que des trophées, qu'il collectionne. De ce fait, il est possible qu'il soit assez expérimenté en plus d'être spécialiste dans son activité criminelle sexuelle. Ce genre de résultat confirme les propos de Gauthier (2003) qui avait démontré que l'auteur d'homicide non résolu est davantage spécialisé que celui commettant un meurtre résolu. C'est d'ailleurs cette spécialisation qui lui permet d'éviter la détection. Gauthier (2003) avait également démontré qu'un tel individu possédait une certaine expérience criminelle et qu'il est possible qu'il commette, ou ait commis, plusieurs homicides. Il est probable que les meurtriers sexuels emportant un objet sont des individus compétents, intelligents et dont le modus operandi est particulièrement bien adapté à leur type de délinquance. Il est également envisageable que ce genre d'individu ait commis d'autres agressions sexuelles avant de tuer une de ses victimes. Chéné (2000) faisait remarquer que de tels individus sont pour la plupart spécialisés lorsqu'ils récidivent ce qui tend à augmenter leurs habiletés criminelles. De telles aptitudes délictuelles font de ce type d'individus des cibles difficiles à identifier et diminuent les chances de résoudre l'enquête. De manière générale, ce genre d'observation n'est pas étonnant. Si l'inexpérience du criminel favorise l'avancée de l'enquête, il va s'en dire que l'expérience de celui-ci entrave l'investigation.

Conclusion

1. Démarche initiale

Le but de notre étude était de déterminer quelles caractéristiques du *modus operandi* sont associées ou non à la résolution des meurtres sexuels. Nous disposions d'une base de données comportant 56 variables composant différentes facettes du *modus operandi*. À partir d'un échantillon composé à la fois de meurtres résolus et de meurtres non résolus, nous avons donné une réponse à chacune des questions composant notre problématique.

Grâce à des analyses statistiques quantitatives, nous avons tenté de cerner le phénomène en étudiant les différences entre les meurtres sexuels élucidés et les meurtres sexuels non élucidés. Les analyses bivariées nous ont permis de saisir certaines des stratégies et des compétences qu'un meurtrier sexuel pouvait mettre en œuvre afin d'éviter l'appréhension. En outre, elles ont mis en exergue certains questionnements concernant l'occurrence de plusieurs faits du *modus operandi* lors des meurtres non résolus.

Enfin, la régression logistique nous a permis de déterminer quels facteurs du *modus operandi* d'un meurtre sexuel permettent de prédire la résolution de l'enquête. De plus, cela nous a donné l'opportunité de mieux comprendre la façon dont le *modus operandi* du criminel favorise ou entrave le cours de l'enquête policière.

2. Résultats principaux de notre étude

Parmi les actes du *modus operandi* que nous avons à notre disposition, il est important de retenir qu'un nombre important de caractéristiques du *modus operandi* ne diffère pas suivant l'issue de l'enquête. En effet, seulement 12 variables sur les 56 que nous avons étudiées présentent des différences significatives ($p < 0,10$) entre les deux groupes de meurtres sexuels :

-Baisers	-Victime mordue
-Caresses	-Utilisation d'une arme
-Pénétration digitale	-Coups de feu
-Rapport sexuel vaginal	-Utilisation d'un bandeau/bâillon
-Rapport sexuel anal	-Agression impliquant un vol
-Victime battue	-Agression impliquant une infraction

Ceci indique que de manière générale, les meurtres sexuels résolus et non résolus se déroulent, excepté pour les facteurs clés cités au dessus, sensiblement de la même façon. Il n'existe pas de grande diversité entre le mode opératoire observé dans une affaire élucidée et celui observé dans une affaire non élucidée. Cette observation est aussi vraie pour les actes sexuels qui sont peu diversifiés. Il apparaît que les meurtriers sexuels se limitent à un ensemble d'actes sexuels limité.

Concernant les actes violents du meurtre sexuel, nos résultats confirment les précédentes études où, dans la grande majorité des cas, le meurtrier sexuel étrangle, frappe ou poignarde sa victime. En outre l'utilisation d'une arme est assez courante puisqu'elle survient dans environ un tiers des cas. Les stratégies d'évitement, quant à elles, ne sont que rarement mises en œuvre. De plus, seules l'utilisation d'un bâillon/bandeau, l'agression impliquant un vol et l'agression impliquant une infraction démontrent une différence significative entre les deux issues de l'enquête. Ces résultats semblent indiquer que plus une victime est maîtrisée par des contentions, plus le meurtre a de chances d'être élucidé.

Les meurtriers sexuels se soucient aussi peu de laisser une preuve aussi importante que la présence de sperme sur la scène de crime. Cependant, étant donné que les trois quarts des meurtres sexuels non résolus impliquent la présence de sperme, il apparaît que la police ne profite pas toujours de ce type de preuve. Enfin, les variables de dissuasion restrictive réactive et de dissuasion restrictive anticipée, sont très peu observées. Même si peu de variables présentaient une différence entre les issues de l'enquête, le grand nombre de facteurs étudiés permet de dresser un tableau précis du modus operandi employé dans les meurtres sexuels.

La régression logistique a permis de déterminer quelles variables influençaient réellement l'issue de l'enquête criminelle. Sur les vingt et une variables faisant partie de la régression initiale, seules neuf composent le modèle final :

- Rapport sexuel vaginal
- Rapport sexuel anal
- Victime battue
- Victime mordue
- Victime piétinée
- Utilisation d'une arme
- Utilisation d'un bandeau/bâillon
- Agresseur ayant emporté un objet
- Agression impliquant une infraction

Deux d'entre elles (agresseur emportant un objet et victime piétinée) sont des facteurs d'échec de l'enquête. Toutes les autres augmentent les probabilités de résoudre l'enquête. Dans l'ensemble, nous arrivons à la conclusion que les facteurs de résolution d'enquête s'expliquent par deux grandes raisons: les faibles compétences criminelles de l'agresseur et le contact physique rapproché entre l'agresseur et sa victime. En ce qui concerne les facteurs qui favorisent l'échec de l'enquête, nous attribuons cela au caractère sadique et prémédité du meurtre sexuel.

3. Apports de notre recherche

La littérature existante n'avait pas encore étudié les facteurs de résolution d'enquête sous l'angle spécifique des meurtres sexuels. Cependant, des travaux annexes, portant, entre autre, sur les typologies des meurtriers sexuels, les facteurs d'aggravation du viol ou les facteurs de résolutions des homicides, nous ont permis de cibler certaines caractéristiques du modus operandi susceptibles d'augmenter les chances de résolution. Étant donné le relatif vide littéraire dans ce domaine, nous avons tenté de concilier une étude exploratoire avec la détermination de facteurs de résolution. De plus, nous ne disposons que de peu de comparaisons relatives à l'observation de nos variables puisque les actes sexuels, les actes violents et les stratégies d'évitement n'avaient été que brièvement abordés lors des études précédentes. Dans l'ensemble notre étude donne une meilleure idée du mode opératoire employé par les meurtriers sexuels. Elle pointe aussi le fait que le mode opératoire peut avoir deux effets potentiels sur le cours de l'enquête.

Certains actes favorisent son avancée alors que d'autres freinent celle-ci. La probabilité de résoudre un homicide sexuel dépend, d'une part, de l'habileté du meurtrier et, de l'autre, de la capacité des policiers à exploiter les erreurs de ce dernier. Enfin, notre étude permet de mieux comprendre comment les criminels réussissent, ou non, à commettre un meurtre sexuel sans se faire appréhender.

Comme nous l'évoquions plus tôt, un crime est parfait tant qu'il n'est pas résolu par la police. Ce sont les compétences et l'ingéniosité développées tout au long d'activités criminelles ainsi que l'habileté avec laquelle elles sont mises en œuvre qui tiennent en échec les forces de police. Les prédicteurs tels que l'utilisation d'une arme, l'agresseur emportant un objet, l'utilisation d'un bandeau ou d'un bâillon et l'agression impliquant une infraction traduisent les lacunes de ce genre de savoir-faire et augmentent les probabilités pour l'agresseur d'être appréhendé. De manière générale, et malgré les avantages que représentent les connaissances médico-légales de l'agresseur pour entraver l'enquête policière, on note que ces connaissances ne sont que rarement mises en œuvre. Le fait de faire disparaître un corps, par exemple, et même si cela nuit considérablement à l'avancée de l'enquête, nécessite une certaine expérience que tous les criminels ne possèdent pas. C'est cette absence de savoir-faire qui distingue les meurtres résolus de ceux qui ne le sont pas. Le meurtrier inexpérimenté semble moins conscient des mesures nécessaires afin de se protéger de l'appréhension. Ce manque d'information crée un déséquilibre dans la balance coûts/bénéfices ce qui l'amène à négliger certaines stratégies d'évitement. En outre, on observe que les individus moins expérimentés détectent plus difficilement les situations à risques pour eux même. Il semble donc que la dissuasion soit un phénomène qui touche plus souvent les agresseurs expérimentés.

Notre étude apporte également un nouveau point de vue sur les stratégies d'évitement. Ces techniques possèdent en effet un double tranchant. Si elles sont utilisées par un criminel inexpérimenté, elles peuvent lui poser des problèmes et avoir l'effet inverse de celui escompté. Par exemple, un meurtrier sexuel qui commencerait à démembrer sa victime sans avoir d'instruments approprié, de sac ou de véhicule pour transporter le corps aurait de grande chance de se faire prendre. De ce fait, il augmentera fortement les

probabilités d'être arrêté au lieu d'éliminer un grand nombre de preuves et d'ainsi éviter la détection. Il pourra également se faire prendre à cause du temps qu'il pourrait mettre à réaliser ceci. Il ressort de cela que les stratégies d'évitement permettent d'entraver l'enquête uniquement si le criminel sait comment les utiliser. Dans le cas inverse, ce type d'acte dessert le meurtrier en augmentant les chances qu'il se fasse arrêter.

De surcroît, nettoyer la scène de crime d'un meurtre sexuel s'avère particulièrement complexe. En effet, ce type de délits implique une proximité physique entre l'agresseur et la victime, ce qui produit des indices favorables à la résolution de l'enquête. Le nombre d'indices est décuplé lorsqu'il y a pénétration vaginale ou anale et lorsque la victime est battue ou mordue. Les preuves laissées sur la scène de crime ou sur le corps de la victime sont autant d'erreurs commises par l'agresseur qui sont exploitées par la police lors de l'enquête.

On se rend même compte que dans 75 % des cas, les agresseurs n'utilisent pas de condom pour commettre un meurtre sexuel puisqu'ils laissent des traces de sperme sur la scène de crime. Ce genre de résultat nous amène à penser que les stratégies d'évitement modifient considérablement le calcul coûts/bénéfices opéré par le criminel. Laver ou détruire le corps de la victime implique beaucoup plus de coûts que de bénéfices. De manière générale, détruire les preuves physiques est une contrainte importante et alourdit le coût de l'agression. La séduction du crime, développée par Katz (1988), l'emporte fréquemment sur la rationalité nécessaire afin d'éviter l'appréhension. Dès lors, la majorité des meurtriers sexuels ne mettent pas en œuvre les moyens suffisants pour faire disparaître des preuves et ainsi éviter l'appréhension.

Nous avons également mis en lumière que plusieurs dynamiques contraignent l'avancée de l'enquête. Nous avons relevé que la victime n'avait pas subi d'acte sexuel ni d'acte violent aussi souvent que nous aurions pu le penser. On observe même de très faibles fréquences d'observations dans les meurtres non résolus. Les faibles fréquences de ces actes limitent fortement la production des preuves physiques. Or, un acte violent ou sexuel augmente les chances de prélever ce genre d'indices et facilite le travail d'enquête en fournissant des preuves. À l'inverse, l'absence de ces actes diminue le nombre

d'indices avec lesquels les policiers pourront travailler et par conséquent les probabilités de résoudre l'enquête.

La seconde dynamique que nous avons soulevée est représentée par le fait que dans trois quart des cas, le profil génétique du coupable ne mène pas à la résolution de l'enquête. Ce genre de situation provoque l'explosion du nombre de suspects et handicape fortement les policiers dans leur travail d'investigation. Il est possible que les coûts ou le temps que nécessitent ces analyses expliquent en partie cette fréquence. Cependant, il nous semble plus probable que cela soit dû au fait que les meurtres sexuels non résolus aient été commis par des criminels spécialisés qui ne sont tout simplement pas encore répertoriés dans la base de données. En outre, ces derniers auraient une forte tendance à récidiver et ainsi à augmenter leurs chances d'être fichés. Ceci nous amène à penser qu'il est important de réactualiser périodiquement les recherches de correspondances génétiques.

Enfin, on peut également penser que dans certains cas l'agresseur est un agresseur ou un meurtrier sexuel sadique sériel. De ce fait, il est possible qu'il soit assez expérimenté et qu'il ait commis d'autres agressions sexuelles. En outre, il semble qu'il soit spécialiste dans son activité criminelle sexuelle. De telles aptitudes délictuelles font de ce type d'individus des cibles difficiles à identifier et diminuent les chances de résoudre l'enquête.

4. Recherches futures

De manière générale, d'autres études portant sur les facteurs de résolution des meurtres sexuels devraient être menées afin d'éprouver la constance de nos résultats et de les vérifier avec d'autres populations de victimes (enfants, hommes, Européennes). En outre, il serait intéressant d'étendre le champ des variables au-delà du *modus operandi*. D'autres recherches pourraient être menées en intégrant des variables telles que le type de scène de crime, les caractéristiques de la victime, les raisons ayant conduit à l'identification du meurtrier, la présence de témoins, les indices relevés, ou encore le nombre d'agresseurs. Il serait également intéressant de pouvoir étudier les stades de l'enquête ayant été

complétés avec succès. Si l'individu a été identifié mais n'a pas pu être appréhendé, il est possible que cela n'invoque pas les mêmes techniques d'évitement que lorsque l'individu n'a pas pu être identifié. Nous pourrions ainsi générer un indicateur de réussite de l'enquête qui nous permettrait de mener d'autres analyses statistiques. Dans l'ensemble, ce genre de caractéristiques permettrait de se rapprocher un peu plus des conditions de travail des enquêteurs ainsi que des indices dont ils disposent afin de cerner les facteurs optimisant l'efficacité de l'enquête.

Enfin, à la manière de Steffensmeier et Ulmer (2005), il serait pertinent de mener des études qualitatives avec des meurtriers sexuels appréhendés afin de mieux cerner les habiletés et les compétences que ces criminels mettent en œuvre afin d'éviter l'appréhension. L'étude de ce savoir-faire criminel, ainsi que des façons dont il est appris et mis en application, permettrait de mener les enquêtes de manière différente. L'intérêt pour les habiletés criminelles de ce type d'agresseurs constituerait une source d'informations à exploiter dans la prévention situationnelle des crimes sexuels. Ce type de recherche pourrait aider la police à privilégier certaines stratégies ou pistes d'enquête lors d'un meurtre sexuel afin d'optimiser les chances de le résoudre.

Annexes

Tableau XI**Type de motivation dans les typologies des agresseurs sexuels**

Typologies		Caractéristiques primaires de la motivation
Compensatoire	• Sexuel	<ul style="list-style-type: none"> • Délinquant utilisant autant de force que nécessaire pour arriver à ses fins • Difficultés de séduction • Sentiments d'impuissance • Violeur « gentleman »
Sadique	• Sexuel	<ul style="list-style-type: none"> • Délinquant atteignant une gratification sexuelle par le biais de la peur ou de la douleur des victimes • Souvent psychopathe • Agression pouvant mener au meurtre
Pouvoir/contrôle	• Non sexuel	<ul style="list-style-type: none"> • Acte agressif, pseudo-sexuel • Le délinquant désire le pouvoir et la domination de la victime • La motivation peut être l'humiliation • Agresseur colérique
Opportuniste	• Non sexuel	<ul style="list-style-type: none"> • Loisirs/situation qui mènent le délinquant à être impulsif, en quête d'un style de vie aventureux • Agression souvent commise lors d'une autre infraction • Faible maîtrise de soi

Robertiello et Terry (2007)

Tableau XII				
Présence d'actes tant sexuels que violents dans l'ensemble des meurtres sexuels				
		Présence d'au moins un acte violent		Total
		NON	OUI	
Présence d'au moins un acte sexuel	NON	22	78	100
	OUI	9	156	165
Total		31	234	265

Tableau XIII				
Présence d'actes tant sexuels que violents dans les meurtres sexuels résolus				
		Présence d'au moins un acte violent		Total
		NON	OUI	
Présence d'au moins un acte sexuel	NON	3	46	49
	OUI	6	123	129
Total		9	169	178

Tableau XIV				
Présence d'actes tant sexuels que violents dans les meurtres sexuels non résolus				
		Présence d'au moins un acte violent		Total
		NON	OUI	
Présence d'au moins un acte sexuel	NON	19	32	51
	OUI	3	33	36
Total		22	65	87

Tableau XV				
Victime à la fois battue et pénétrée dans les meurtres sexuels résolus				
		Victime battue		Total
		NON	OUI	
Pénétration	NON	35	36	71
vaginale ou anale	OUI	52	55	107
Total		87	91	178

Tableau XVI				
Victime à la fois battue et pénétrée dans les meurtres sexuels non résolus				
		Victime battue		Total
		NON	OUI	
Pénétration	NON	43	18	61
vaginale ou anale	OUI	12	14	26
Total		55	32	87

Bibliographie

Addington, L. (2006). Using National Incident-Based Reporting System Murder Data to Evaluate Clearance Predictors. *Homicide Studies*, 10, 140-152.

Addington, L. (2008). Hot v. Cold Cases: Examining Time to Clearance for Homicides Using NIBRS Data. *Justice Research and Policy*, 9, 87-112.

Alderden, M. A. & Lavery, T. A. (2007). Predicting Homicide Clearances in Chicago: Investigating Disparities in Predictors Across Different Types of Homicide. *Homicide Studies*, 11, 115-32.

Barbaree, H. E. & Marshall, W. L. (1991). The role of male sexual arousal in rape: Six models. *Journal of consulting and clinical psychology*, 59, 621-630.

Barbaree, H. E., Marshall, W. L. & Lanthier, R. D. (1979). Deviant sexual arousal in rapists. *Behaviour Research and Therapy*, 17, 215-222.

Barbaree, H. E., Seto, M. C., Serin, R. C., Amos, N. L. & Preston, D. L. (1994). Comparison between sexual and nonsexual rapist subtypes. *Criminal Justice and Behavior*, 21(1), 95-114.

Beauregard, E. & Bouchard, M. (2010). Cleaning up your act: Forensic awareness as a detection avoidance strategy. *Journal of Criminal Justice*, 38, 1160-1166.

Beauregard, E. & Field, J. (2008). Body disposal patterns of sexual murderers: Implications for offender profiling. *Journal of Police and Criminal Psychology*, 23, 81-89.

Beauregard, E. & Leclerc, B. (2007). An application of the rational choice approach to the offending process of sex offenders: A closer look at the decision-making. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 19, 115-133.

Beauregard, E. & Proulx, J. (2002). Profiles in the offending process of non-serial sexual murderers. *International Journal Offender Therapy Comp Criminology*, 46, 386-399.

Beauregard, E., Proulx, J., Brien, T., & St-Yves, M. (2005). Deux types de meurtriers sexuels : le colérique et le sadique. In J. Proulx, M. Cusson, E. Beauregard & A. Nicole (Eds.), *Les Meurtriers Sexuels : Analyse Comparative et Nouvelles Perspectives* (pp. 163-202).

Beauregard, E., Proulx, J., Rossmo, K., Leclerc, B. & Allaire, J.-F. (2007). Script analysis of the hunting process of serial sex offenders. *Criminal Justice Behavior*, 34, 1069-1084.

Beauregard, E., Rossmo, D. K., & Proulx, J. (2007). A descriptive model of the hunting process of serial sex offenders: A rational choice approach. *Journal of Family Violence* (in press).

Beauregard, E., Stone, M. R., Proulx, J. & Michaud, P. (2008). Sexual murderers of children: Developmental, precrime, crime, and postcrime factors. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 52(3), 253-269.

Beaver, K. M. (2010). The promises and pitfalls of forensic evidence in unsolved crimes. *Criminology and Public Policy*, 9, 405-410.

Black, D. J. 1980. *The Manners and Customs of the Police*. New York: Academic Press.

Blau, R. (1993). *The Cop Shop: True Crime on the Streets of Chicago*. Reading, MA: Addison-Wesley.

Block, R. & Skogan, W. G. (1986). Resistance and non-fatal outcomes in stranger-to-stranger predatory crime. *Violence and Victims*, 1, 241-253.

Borg, M. J. & Parker, K. F. (2001). Mobilizing Law in Urban Areas: The Social Structure of Homicide Clearance Rates. *Law & Society Review* 35 (2), 435-66.

Brittain, R. (1970). The sadistic murderer. *Medicine, Science and the Law*, 10, 198-207.

Brodeur, J. P., (2007). L'enquête criminelle. In Cusson, M. Dupont, B., & Lemieux, F. *Traité de sécurité intérieure* (pp. 541-556). Montréal: HMH.

Burgess, A. W., Hartman, C. R., Ressler, R. K., Douglas, J. E. & McCormack, A. (1986). Sexual homicide: A motivational model. *Journal of Interpersonal Violence*, 1, 251-272.

Bynum, T. S., Cordner, G. W. & Greene, J. R., (1982). Victim and Offense Characteristics: Impact on Police Investigative Decision-Making. *Criminology* 20, 301-318.

Canter D. V., Alison L. J., Alison E. & Wentink N. (2004). The organized/ disorganized typology of serial murder: myth or model? *Psychology Public Policy Law* 10, 293-320.

Canter, D. V. & Wentink, N. (2004). An empirical test of Holmes and Holmes's serial murder typology. *Criminal Justice and Behavior*, 31, 489-515.

Cardarelli, A.P. & Cavanaugh, D. (1992). Uncleared homicides in the United States: An exploratory study of trends and patterns. Paper presented at the annual meeting of the American Society of Criminology, San Francisco, CA.

Carter, A. J. & Hollin, C. R. (2010). Characteristics of non-serial sexual homicide offenders: a review. *Psychology, Crime & Law* 16, 12.

Chaiken, J. M., Greenwood, P. W. & Petersilia, J. (1977). The Criminal Investigation Process: A Summary Report. *Policy Analysis* 3, 187-217.

Chan, H. C. & Heide, K. M. (2008). Weapons used by juveniles and adult offenders in sexual homicides: An empirical analysis of 29 years of US data. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, 5, 189-208.

Chan, H. C. & Heide, K. M. (2009). Sexual homicide: A synthesis of the literature. *Trauma, Violence, and Abuse*, 10, 31-54.

Chéné, S. (2000). Le Processus d'Aggravation du Viol au Meurtre Sexuel: Intentions de l'Agresseur et Données Situationnelles. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal, Canada.

Chéné, S., & Cusson, M. (2005). Meurtriers sexuels et violeurs: L'intention et la situation. In J. Proulx, M. Cusson, E. Beauregard, & A. Nicole (Eds.), *Les Meurtriers Sexuels : Analyse Comparative et Nouvelles Perspectives* (pp. 109-136). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Clarke, J. & Carter, A. (1999). *Sexual murderers: Their assessment and treatment*. Paper presented at the 21st Annual Research and Treatment Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Lake Buena Vista, Florida.

Cohen, L. & Felson, M. (1979). Social change in crime rate trends: A routine activities approach. *American Sociological review*, 44, 588-608.

Collins P. I., Johnson G. F., Choy A., Davidson K. T., & MacKay, R. E. (1998). Advances in violent crime analysis and law enforcement: Canadian Violent Crime Linkage Analysis System. *Journal of Government Information*, 25, 277-284.

Cordner, G. W. (1989). Police agency size and investigative effectiveness. *Journal of Criminal Justice*, 17, 145-155.

Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (1987). Understanding crime displacement: An application of rational choice theory. *Criminology*, 25, 901-916.

Cornish, D. B. & Clarke, R. V. (2002). Analyzing organized crimes. In A. R. Piquero & S. G. Tibbetts (Eds.), *Rational choice and criminal behaviour: Recent research and future challenges* (pp. 41-63). New York: Routledge.

Corwin, M. (1997). *The killing season: A summer inside an LAPD homicide division*. New York: Simon & Schuster.

Cusson, F. (1996). La réitération de l'homicide au Québec de 1956 à 1995, mémoire de maîtrise, École de criminologie, Université de Montréal.

Cusson, F. (1999). Les meurtriers qui tuent de nouveau. In Proulx J., Cusson M., & Ouimet M. (Eds.), *Les violences criminelles* (pp. 131-153). Québec : Presses de l'Université Laval.

Cusson, M. (2005a). Introduction. In J. Proulx, M. Cusson, E. Beauregard & A. Nicole (Eds.), *Les Meurtriers Sexuels : Analyse Comparative et Nouvelles Perspectives* (pp. 13-21). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Cusson, M. (2005b). *La criminologie*. Paris : Hachette.

Cusson, M., Beaulieu, N. & Cusson, F. (2003). Les homicides. In M. Le Blanc, M. Ouimet & D. Szabo (Eds.), *Traité de criminologie empirique* (pp. 281-335). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Davies, A. (1992). Rapists' behaviour: A three aspect model as a basis for analysis and the identification of serial crime. *Forensic Science International*, 55, 173-194.

Davies, A. & Dale, A. (1995). *Locating the stranger rapist* (Special Interest Series: Paper 3). London: Police Research Group, Home Office Police Department.

Davies, A., Wittebrood, K. & Jackson, J. L. (1997). Predicting the criminal antecedents of a stranger rapist from his offence behaviour. *Science and Justice*, 37, 161-170.

Deslaurier-Varin, N. & Beauregard, E. (2010). Victims' Routine Activities and Sex Offenders' Target Selection Scripts: A Latent Class Analysis. *Sex Abuse* 22, 315-342.

Dietz, P.E. (1986). Mass, serial and sensational homicides. *Bull NY Acad Med*, 62, 477-491.

Dietz, P.E., Hazelwood, R.R. & Warren, J.I. (1990). The sexually sadistic criminal and his offenses. *Bull Am Acad Psychiatry Law*, 18, 163-178.

Douglas, J. E., Burgess, A. W., Burgess, A. G. & Ressler, R. K. (1992). *Crime Classification Manual: A standard system for investigating and classifying violent crime*. New York: Simon and Schuster.

Douglas, J. E., & Munn, C. M. (1992). The detection of staging and personation at the crime scene. In J. E. Douglas, A.W. Burgess, A. G. Burgess, & R. K. Ressler (Eds.), *Crime classification manual* (pp. 249-252). New York: Lexington Books.

Entman, R. & Rojecki, A.. (2000). *The Black Image in the White Mind: Race and Media in America*. Chicago: University of Chicago Press.

Ermann, D. M. & Lundman R. J. (2002). *Corporate and Governmental Deviance: Problems of Organizational Behavior in Contemporary Society*. New York: Oxford University Press.

Federal Bureau of Investigation (2005). *Crime in the United States: Uniform crime reports 2004*. Washington, DC: Government Printing Office.

Felson, M. & Cohen, L. E. (1980). Human ecology and crime: A routine activity approach. *Human Ecology*, 8, 389-406.

Fisher, D., & Beech, A. R. (2007). Identification of motivations for sexual murder. In J. Proulx, E. Beauregard, M. Cusson & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (pp. 175-190). Hoboken, NJ: Wiley.

Gauthier, A. (2003). Les homicides non résolus : analyse des facteurs distinctifs et de leur impact sur l'enquête policière. Rapport de stage inédit. Université de Montréal. Canada.

Geberth, V. J. (1996). *Practical homicide investigation: Tactics, procedures, and forensic techniques*. Boca Raton, FL: CRC Press.

Geberth, V. J. & Turco, R. N. (1997). Antisocial personality disorder, sexual sadism, malignant narcissism, and serial murder. *Journal of Forensic Sciences*, 42, 49-60.

Geberth, V. J. (2003). *Sex-related homicide investigation* (p. 323). Boca Raton, FL; CSC Press.

Gerard, F., Mormont, C. & Kocsis, R. N. (2007). Offender profiles and crime scene behaviors in Belgian sexual murders. In R. N. Kocsis (Ed.). *Criminal Profiling: International Perspectives In Theory, Practice and Research*. Totowa, NJ: HumanaPress/Springer.

Gibbs, J. P. (1975). *Crime, Punishment, and Deterrence*. New York: Elsevier.

Gottfredson, M. R. & Hindelang, M. J. (1979). A study of behavior of law. *American Sociological Review*, 44, 3-18.

Gratzer, T. & Bradford, J. (1995). Offender and offense characteristics of sexual sadists: A comparative study. *Journal of Forensic Sciences*, 40, 450-455.

Greenwood, P. W., Chaiken, J. M. & Petersilia, J. (1977). *The Criminal Investigation Process*. Lexington, MA: D.C. Heath.

Groth, A. N., Burgess, A. W. & Holmstrom, L. L. (1977). Rape: Power, anger and sexuality. *American Journal of Psychiatry*, 134, 1239-1243.

Grubin, D. (1994). Sexual murder. *British Journal of Psychiatry*, 165, 624-629.

Grubin, D., and Gunn, J. (1990). *The Imprisoned Rapist and Rape*, Institute of Psychiatry, Department of Forensic Psychiatry, London.

Harbot, S. & Mokros, A. (2001). Serial murderers in Germany from 1945 to 1995: A descriptive study. *Homicide Studies*, 5, 311-334.

Hazelwood, R. R. & Douglas, J. E. (1980). The lust murderer. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 49, 18-22.

Hazelwood, R. R. & Warren, J. I. (1989). The serial rapist: His characteristics and victims. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 2, 19-25.

Hazelwood, R. R., & Warren, J. I. (2003). Linkage analysis: Modus operandi, ritual, and signature in serial sexual crime. *Aggression and Violent Behaviour*, 8, 587-598.

Holmes, R.M. & De Burger, J. (1988). *Serial Murder*, Beverly Hills, Sage

Hucker, S. J., Langevin, R., Dickey, P., Handy, L., Chambers, J. & Wright, S. (1988). Cerebral damage and dysfunction in sexually aggressive men. *Annals of Sex Research*, 1, 33-47.

Jacobs, B. A. (1996a). Crack dealers and restrictive deterrence: Identifying narcs. *Criminology*, 34, 281-299.

Jacobs, B. A. (1996b). Crack dealers apprehension avoidance techniques: A case of restrictive deterrence. *Justice Quarterly*, 13, 359-381.

Jacobs, B. A. (2010). Deterrence and deterrability. *Criminology*, 48, 417-441.

Jarvis, J. P. & Regoeczi, W. C. (2009). Homicides Clearances: An Analysis of Arrest Versus Exceptional Outcomes. *Homicide Studies*, 13, 174-188.

Katz, J. (1988). *Seductions of Crime: Moral and Sensual Attractions in Doing Evil*. New York: Basic Books.

Keppel, R. D. & Walter, R. (1999). Profiling killers: A revised classification model for understanding sexual murder. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 43, 417-437.

Keppel, R. D. & Weis, J. G. (1994). Time and distance as solvability factors in murder investigations. *Journal of Forensic Sciences*, 39, 386-400.

Klinger, D. A. (1997). Negotiating order in patrol work: An ecological theory of police response to deviance. *Criminology*, 35, 277-306.

Knight, R. A. (1999). Validation of a typology for rapists. *Journal of Interpersonal Violence, 14*, 303-330.

Kocsis, R. N., Cooksey, R. W. & Irwin, H. J. (2002). Psychological profiling of sexual murders: an empirical model. *International Journal Offender Therapy and Comparative Criminology, 46*, 532-554

Krafft-Ebing, R. V. (1886). *Psychopathia sexualis* (F.S. Klaf-translation, 1965). New York: Arcade.

Langevin, R., Bain, J., Ben-Aron, M. H., Coulthard, R., Day, D., Handy, L., Heasman, G., Hucker, S.J., Purins, J.E., Roper, V., Russon, A.E., Webster, C.D. & Worizman, G. (1985). Sexual aggression: Constructing a predictive equation, in R. Langevin (Ed.) *Erotic Preference, Gender Identity, & Aggression in Men*. Hillsdale, N.J.: L. Erlbaum Associates.

Langevin, R., Ben-Aron, M., Wright, P., Marchese, V. & Handy, L. (1988). The sex killer. *Annals of Sex Research, 1*, 263-301.

Langevin, R., Paitich, D. & Orchard, B. (1982). The role of alcohol, drugs, suicide attempts, and situational strains in homicide committed by offenders seen for psychiatric assessment. *Acta Psychiatrica Scandinavica, 66*, 229-242.

Latour, E., Van Allen, J., Lépine, M. & Nezan, P. (2007). Le profilage criminel. In M. St-Yves, & M. Tanguay (Eds), *Psychologie de l'enquête criminelle, la recherche de la vérité*. (pp. 503-532). Cowansville : Éditions Yvon Blais Inc.

Lattimore, P. K., Trudeau, J., Riley, K. J., Leiter, J. & Edwards, S. (1997). *Homicide in eight U.S. cities: Trends, context, and policy implications*. Washington, DC: National Institute of Justice.

Lee, C. (2005). The value of life in death: Multiple regression and event history analyses of homicide clearance in Los Angeles County. *Journal of Criminal Justice 33*, 527-534.

Liebert, J. A. (1985). Contributions of psychiatric consultation in the investigation of serial murder. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 29*, 187-200.

Litwin, K. J. (2004). A multilevel multivariate analysis of factors affecting homicide clearances. *Journal of Research in Crime and Delinquency 41*, 327-351.

Litwin, K. J., & Xu. Y. (2007). The dynamic nature of homicide clearances: A multilevel model comparison of three time periods. *Homicide Studies 11*(2), 94-114.

Long, J. S. (1997). *Regression Models for Categorical and Limited Dependent Variables*. Thousand Oaks, CA: Sage.

MacCulloch, M. G., Snowden, P. R., Wood, P. J. W. & Mills, H. E. (1983). Sadistic fantasy, sadistic behavior, and offending. *British Journal of Psychiatry*, 143, 20-29.

Malmquist, C.P. (1996). *Murder: A Psychiatric Perspective*. Washington, DC: American Psychiatric Press.

Marché, G. E. (1994). The production of homicide solutions: An empirical analysis. *American Journal of Economics and Sociology*, 53, 385-401.

Martineau, M. M. & Corey, S. (2008). Investigating the Reliability of the Violent Crime Linkage Analysis System (ViCLAS) Crime Report. *Journal of Police and Criminal Psychology*, 23, 51-60.

Meloy, J. R. (2000). The nature and dynamics of sexual homicide: An integrative review. *Aggression and Violent Behavior*, 5, 1-22.

Meyers, M. (1997). *News Coverage of Violence Against Women: Engendering Blame*. Thousand Oaks, CA: Sage.

Mieczkowski, T. & Beauregard, E. (2010). Lethal outcome in sexual assault events: A conjunctive analysis. *Justice Quarterly*, 27, 332-361

Mouzos, J., & Muller, D. (2001). Solvability factors of homicide in Australia: An exploratory analysis. In *Trends and Issues in Crime and Criminal Justice* (No. 216). Canberra, ACT: Australian Institute of Criminology.

Muller, D. A. (2000). Criminal profiling: Real science or just wishful thinking? *Homicide Studies*, 4, 234-264.

Myers, W. C. (2002). *Juvenile sexual homicide*. New York: Academic Press.

Newton, M. (1992). *Serial slaughter: What's behind America's murder epidemic?* Port Townsend, WA: Loompanics Unlimited.

Nicole, A. & Proulx, J. (2005). Meurtriers sexuels et violeurs : Trajectoires développementales et antécédents criminels. In J. Proulx, M. Cusson, E. Beauregard & A. Nicole (Eds.), *Les Meurtriers Sexuels : Analyse Comparative et Nouvelles Perspectives* (pp. 47-80). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Ouimet, M., Guay, J.-P. & Proulx, J. (2000). Analyse de la gravité des agressions sexuelles de femmes adultes et de ses déterminants. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2, 157-172.

Ousey, G. C. & Lee, M. R. (2010). To know the unknown: The decline in homicide clearance rates, 1980-2000. *Criminal Justice Review*, 35, 141-158.

Paternoster, R. (1984). Prosecutorial Discretion in Requesting the Death Penalty: A Case of Victim-Based Racial Discrimination. *Law & Society Review*, 18, 437-478.

Paternoster, R. & Piquero, A. R. (1995). Reconceptualizing deterrence: An empirical test of personal and vicarious experiences. *Journal of Research in Crime and Delinquency* 32:251-28.

Peterson, R. D. & Hagan, J. (1984). Changing Conceptions of Race: Towards an Account of Anomalous Findings of Sentencing Research. *American Sociological Review*, 49, 56-70.

Piquero, A. R. & Tibbetts, S. G. (2002). *Rational choice and criminal behavior: Recent research and future challenges*. New York: Routledge.

Podolsky, E. (1965). The lust murderer. *Medico-Legal Journal*, 33, 174-178.

Prentky, R. A., Burgess, A. W., Rokous, F., Lee, A., Hartman, C., Ressler, R. K. & Douglas, J. E. (1989). The presumptive role of fantasy in serial sexual homicide. *Am J Psychiatry*, 146(7), 887-891.

Proulx, J., Blais, E. & Beauregard E. (2005). Le sadisme sexuel. In J. Proulx, M. Cusson, E. Beauregard & A. Nicole (Eds.), *Les Meurtriers Sexuels : Analyse Comparative et Nouvelles Perspectives* (pp. 163-202). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Proulx, J., Beauregard, E., Cusson, M. & Nicole, A. (2007). *Sexual murder: A comparative analysis and new perspectives*. Winchester, UK: Wiley.

Proulx, J. & Beauregard, E. (2009). Decision making during the offending process: An assessment among subtypes of sexual aggressors of women. In A. R. Beech, L. A. Craig, & K. D. Brown (Eds.), *Assessment and treatment of sex offenders: A handbook* (pp. 181-198). Chichester, UK: Wiley.

Proulx, J., Cusson, M., Beauregard, E. & Nicole, A. (2005). *Les Meurtriers Sexuels : Analyse Comparative et Nouvelles Perspectives*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Proulx, J. & Sauvêtre, N. (2005). Meurtriers sexuels et violeurs : Aspects psychopathologiques. In J. Proulx, M. Cusson, E. Beauregard & A. Nicole (Eds.), *Les Meurtriers Sexuels : Analyse Comparative et Nouvelles Perspectives* (pp. 81-108). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Puckett, J. L. & Lundman R. J. (2003). Factors affecting homicide clearances: Multivariate analysis of a more complete conceptual framework. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 40, 171-193.

- Reiss, A. J. (1971). *The Police and the Public*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Regoeczi, W. C., Jarvis, J. & Riedel, M. (2008). Clearing murders: Is it about time? *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 45, 142-162.
- Regoeczi, W. C., Kennedy, W. & Silverman R. A. (2000). Uncleared Homicides: A Canada/United States Comparison. *Homicide Studies*, 4, 135-61.
- Ressler, R. K., Burgess, A. W. & Douglas, J. (1988). *Sexual homicide: Patterns and motives*. New York: Lexington Books.
- Ressler, R. K., Burgess, A. W., Douglas, J. E., Hartman, C. R. & D'Agostino, R. B. (1986). Sexual killers and their victims: Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1, 288-308.
- Revitch, E. (1965). Sex murder and the potential sex murderer. *Diseases of the Nervous System*, 26, 640-648.
- Revitch, E. & Schlesinger, L. B. (1989). *Sex murder and sex aggression; Phenomenology, psychopathology, psychodynamics and prognosis*. Springfield, IL: Charles C Thomas.
- Riedel, M. (1995). Getting away with murder: An examination of arrest clearances. In C. Block & R. Block (Eds.), *Trends, risks, and interventions in lethal violence: Proceedings of the Third Annual Spring Symposium of the Homicide Research Working Group* (pp. 91-98). Washington, DC: National Institute of Justice.
- Riedel, M. (2008). Homicide arrest clearances: A review of the literature. *Sociology Compass*, 2/4, 1145-1164.
- Riedel, M. & Boulahanis, J. G. (2007). Homicides exceptionally cleared and cleared by arrest: An exploratory study of police/prosecutor outcomes. *Homicide Studies* 11, 151-164.
- Riedel, M. & Jarvis, J. (1999). The decline of arrest clearances for criminal homicide: Causes, correlates, and third parties. *Criminal Justice Policy Review*, 9, 279-306.
- Riedel, M. & Rinehart, T. A. (1996). Murder clearances and missing data. *Journal of Crime and Justice*, 19, 83-102.
- Rinehart, T. A. (1994). An analysis of murder clearances in Chicago: 1981-1991. Unpublished master's thesis, Southern Illinois University, Carbondale.
- Robertiello, G. & Terry, K.J. (2007). Can we profile sex offenders? A review of sex offender typologies. *Aggression and Violent Behavior*, 12, 508-518.

Roberts, A. (2007). Predictors of Homicide Clearances by Arrest: An Event History Analysis of NIBRS Incidents. *Homicide Studies*, 11, 82–93.

Roberts, J. V. & Grossman, M. G. (1993). Sexual homicide in Canada: A descriptive analysis. *Annals of Sex Research*, 6, 5-25.

Rossmo, D. K. (1997). Geographic profiling. In J. L. Jackson & D. A. Bekerian (Eds.), *Offender profiling: Theory, research and practice* (pp. 159-175). Chichester, UK: Wiley.

Rossmo D. K. (2000). *Geographic profiling*. CRC Press, Boca Raton, FL.

Safarik, M. E., Jarvis, J. P. & Nussbaum, K. E. (2002). Sexual homicide of elderly females: Linking offender characteristics to victim and crime scene attributes. *Journal of Interpersonal Violence*, 17, 500-525.

Salfati, C. G. & Taylor, P. (2006). Differentiating sexual violence: A comparison of sexual homicide and rape. *Psychology, Crime, and Law*, 12, 107-125.

Schlesinger, L. B. (2000). Familicide, depression, and catathymic process. *Journal of Forensic Sciences*, 45, 200-203.

Schlesinger, L. B. (2007). Sexual homicide: Differentiating catathymic and compulsive murders. *Aggression and Violent Behavior*, 12, 242-256.

Schlesinger, L. B., Kassen, M., Mesa V. B. & Pizzotto, A. J. (2010). Ritual and Signature in Serial Sexual Homicide. *The Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 38, 239-46.

Shaw, S. (1998). *Applying environmental psychology and criminology: The relationship between crime site locations within offences of murder*, mémoire de BA inédit, Université de Plymouth, England. In J. Proulx, M. Cusson, E. Beauregard & A. Nicole (Eds.), *Les Meurtriers Sexuels : Analyse Comparative et Nouvelles Perspectives* (pp. 81-108). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Soothill, K., Francis, B., Sanderson, B. & Ackerley, B. (2000). Sex Offenders: Specialists, Generalists – or Both? A 32-year criminological study. *British Journal of Criminology*, 40, 56-67.

SPSS, INC. 1990. *SPSS reference guide*. Chicago, Illinois: SPSS, Inc.

Stafford, M. & Warr, M. (1993). A Reconceptualization of General and Specific Deterrence. *Journal of Research in Crime and Delinquency* 30:123-35.

Steffensmeier, D. & Ulmer, J. (2005). *Confessions of a dying thief: Understanding criminal careers and illegal enterprise*. New York: Aldine Transaction.

Stevens, D. J. (2008). Forensic science, wrongful convictions, and American prosecutor discretion. *The Howard Journal*, 47, 31-51.

Stone M. H. (1998). The personalities of murderers: the importance of psychopathy and sadism. In Skodol A. E. (ed). *Psychopathology and violent crime*. (pp. 29-51) Washington, DC: American Psychiatric Press, Inc.

Strom, K. J. & Hickman, M. J. (2010). Unanalyzed evidence in law-enforcement agencies: A national examination of forensic processing in police departments. *Criminology and Public Policy*, 9, 381-404.

Sutherland, E. H. (1947). Principles of Criminology, 4eme Edition. Philadelphia, PA: J.B. Lippincott.

Swets, J. A. (1998). Mesuring the accuracy of diagnosis system. *Science*, 240, 1285-93.

Tewksbury, R., Mustaine, E. E. & Stengel, K. M. (2008). Examining rates of sexual offenses from a routine activities perspective. *Violence and Victims*, 3, 75-85.

Van Patten, I. T. & Delhauer, P. Q. (2007). Sexual homicide: A spatial analysis of 25 years of deaths in Los Angeles. *Journal of Forensic Sciences*, 52, 1129-1141.

Waegel, W. B. (1981). Case routinization in investigative police work. *Social Problems*, 28, 263-275.

Ward, T. & Hudson, S. M. (2000). Sexual offenders implicit planning: A conceptual model. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12, 189-202.

Warren, J. I., Hazelwood, R. R. & Dietz, P. E. (1996). The sexually sadistic serial killer. *Journal of Forensic Sciences*, 41, 970-974.

Wellford, C. & Cronin, J. (1999). *An Analysis of Variables Affecting the Clearance of Homicides: A Multistate Study*. Washington, D.C: Justice Research and Statistics Association.

Witkin, G., Creighton, L. L. & Guttman, M. (1994). More murder mysteries: The dark world of homicide investigation is getting radically worse. *U.S. News & World Report*, 11, 28-34.

Wittebrood, K. & Nieuwbeerta, P. (2000). Criminal victimization during one's life course: The effects of previous victimization and patterns of routine activities. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 37, 91-122.

Whittingham, R. (1980). *On the Street with a Chicago Homicide Cop*. Niles, IL: Argus Communications.

Yarvis, R. M. (1995). Diagnostic patterns among three violent offender types. *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and Law*, 23, 411-419.

Yochelson, S. & Samenow, S. E. (1976). *The Criminal Personality*. New York: Aronson.

